

LE
VER LUISANT

OU LA
MÉTÉMPYCOSE

FÉERIE EN CINQ ACTES ET DOUZE PARTIES,

Par **MM. ÉDOUARD BRISEBARRE** et **HIPPOLYTE RIMBAUT**,

MISE EN SCÈNE DE M. GRANDVILLE

MUSIQUE DE M. KRIESEL,

Décors de **MM. Jules DEVILLIERS, CAMBON, ZARRA** et **Charles LALOUÉ**,

COSTUMES DESSINÉS PAR M. BALLUC, EXÉCUTÉS PAR M. MOREAU; — CEUX DES OISEAUX,
DESSINÉS PAR M. BOUILLAT, EXÉCUTÉS PAR M. CROSNIER.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES,
le 23 Février 1850.

PREMIER ACTE, 1^{re} PARTIE.

Chez l'Étudiant Wilfrid.

PERSONNAGES.

WILFRID.....
JONATHAS.....
MARTHE.....
ARDENTE.....

ACTEURS.

MM. PAVIE.
LERICHE.
M^{lles} MATHILDE.
FERRANTI.

Les indications sont prises du spectateur.

Une chambre d'étudiant; porte au milieu; fenêtre, à gauche, porte, à gauche; dans le fond, un tableau représentant: la Fée Ardente. Table, à droite, sur laquelle est un rosier; table, à gauche, sur laquelle il y a une lampe, des livres, papiers, etc. Une harpe entre la porte et la table, une autre petite lampe allumée, à droite, sur un petit meuble.

SCÈNE PREMIÈRE

JONATHAS, seul, époussetant et rangeant. Al-lons... bon !.. j'ai une poussière dans l'œil !.. et personne pour m'y souffler... Si je pouvais moi-même... (*Il essaie.*) Toutes les fois que je fais la toilette à cette maudite peinture... il m'arrive quelque anicroche... Quelle satanée idée a eue Wilfrid, en achetant ce tableau à la vente de ce vieil alchimiste, mort il y a quelques mois... Le fait est que c'est un beau morceau... Ah ! la gaillarde n'est pas mal... elle vous a des choses... que j'estime énormément !.. Je ne voudrais pas avoir ce portrait-là dans ma chambre à coucher... je passerais des nuits atroces... ses yeux m'empêcheraient de fermer les miens... (*Poussant un cri.*) Ah ! ses prunelles ont remué... (*Se remettant.*) Suis-je bête !.. Aller m'imaginer qu'un vieux morceau de toile... C'est qu'il y a ici un tas de choses... sinistres... des cornes... des alambics... des

affaires empaillées... ça ne met pas en liesse !.. Je sais bien que c'est nécessaire à nos études à Wilfrid et à moi... et nous piochons raide... Nous avons si bien divisé la besogne... afin que ça aille plus vite... il s'est chargé de la partie intellectuelle... et moi de la partie positive... la nourriture... le ménage... la chaussure... Ah ! je crois que nous passerons à l'université de Nuremberg des examens... un peu brillants... nous enfonçons tous les autres étudiants !.. Pourvu que son maudit mariage n'aille pas arrêter nos travaux... A-t-on jamais vu... lui, Wilfrid, mon frère de lait... aller se fourrer dans la tête des idées de conjungo... se marier... et demain encore... et avec qui?... une petite rien du tout... gentille à croquer... c'est vrai !.. qu'il a recueillie tout enfant... qu'il a élevée comme sa sœur... mais qui n'a pas un florin... Je sais bien que l'argent ne fait pas le bonheur... mais il y pousse fortement... c'est en pinçant de cette harpe qu'elle l'a séduit... Ah ! si

je ne me retenais... (*Avec calme.*) Jonathas, respectez l'instrument d'autrui... quoique Marthe ne soit pas dans vos cordes, ne cassez pas les siennes !.. Mon Dieu, je sais bien qu'elle est douce comme un mouton, mais une fois mariée... qu'est-ce qui me dit qu'elle ne deviendra pas comme une poignée de crins, de même que feue madame Jonathas, mon épouse... En voilà une qui m'a fait tourner en canaille !.. avec son amour de la valise... et de changement de cavalier... Je n'ose pas trop en vouloir à la pleurésie qui m'en a privé... sans elle... je serais peut-être déjà docteur à l'Université.

Air : *Un homme pour faire.*

Mais comment pouvoir travailler,
Avec une femme semblable,
Toujours prête à se chamailler,
C'était à l'envoyer au diable !
Elle retardait, sans regrets,
Par des querelles quotidiennes,
Mes études, et je trouvais
Qu'elle avançait par trop les siennes.

SCÈNE II.

JONATHAS, MARTHE, *sortant de la chambre.*

MARTHE, *accourant.* Wilfrid !.. Wilfrid ! Ah ! ce n'est que Jonathas...

JONATHAS, *à part.* Sirène, va !..

MARTHE. Wilfrid n'est donc pas encore de retour, mon ami ?..

JONATHAS. Non, Mademoiselle.

MARTHE. Mademoiselle !.. oh ! c'est la première fois que tu me dis ce mot-là ! Pourquoi m'appelles-tu mademoiselle, aujourd'hui ?

JONATHAS. Parce que c'est le dernier jour où ça sera possible ; demain, c'est madame qu'il faudra dire (*A lui-même.*) probablement.

MARTHE. Oh ! mon bon Jonathas, je ne veux jamais être que ta petite Marthe, l'enfant que tu as comblée de soins, de tendresse, et sur la reconnaissance de laquelle tu peux compter pour toujours.

JONATHAS, *l'embrassant sur le front.* Tais-toi, magicienne... c'est que c'est vrai... je l'ai fait sauter sur mes genoux... elle m'attachait les cheveux... et elle me tirait le nez... Je ne me serais jamais douté, par exemple, que plus tard, elle...

MARTHE. Je deviendrais la femme de Wilfrid... Oh ! tous les instants de ma vie seront consacrés à le rendre heureux...

JONATHAS. Juste... la phrase de madame Jonathas... avant la noce... elle devait me couronner de roses... et... elle s'est trompée de... couronne.

MARTHE. Oh ! je n'oublierai jamais tout ce que je dois à Wilfrid !..

JONATHAS. On oublie si facilement ce qu'on doit... Mon Dieu, moi-même, tout le premier...

J'ai rencontré l'autre jour, un tailleur... auquel je ne songeais plus...

MARTHE, *continuant.* Lui... Wilfrid, si bon, si généreux... quand ma pauvre mère venait de mourir...

JONATHAS. Ah ! vous étiez... ce qu'on appelle... comme un petit saint Jean.

MARTHE. Des hommes avides... n'ayant pas pitié de mon enfance... me chassaient du misérable abri où elle venait d'expirer... Lorsque Wilfrid passa, essuya mes larmes et me dit : Viens, mon enfant, viens avec moi... je n'ai rien...

JONATHAS, *ému.* Mais je partagerai avec toi. (*A lui-même.*) Elle me tire des pleurs !..

MARTHE. Tu es sans ressources... je serai ton soutien... Tu es orpheline, je serai ton frère !..

JONATHAS, *pleurant.* Finissez, Marthe... finissez... ou je vais inonder le logis...

MARTHE. Et il m'amena ici... chez lui... chez toi... dont je devins aussi la fille... Car, ainsi que Wilfrid, tu as voulu remplacer ma mère... qui de là-haut, mon ami, nous a bénis tous les trois.

JONATHAS. Ça ne m'étonnerait pas... Mais puisque nous sommes si heureux... pourquoi ce mariage ?.. Si nous pouvions nous épouser tous les trois, encore... ça m'irait.

MARTHE. Tu seras toujours mon ami, mon frère. A Wilfrid, tout mon amour... et à toi, toute mon amitié...

JONATHAS, *enivré.* Ne me regardez pas comme ça, Marthe, où je vais vous sauter au cou... (*A lui-même.*) Ah ! je comprends Wilfrid !.. (*Haut.*) Eh bien ! oui, vous serez sa petite femme... et je ne vous en voudrai pas, au contraire... et je serai le parrain de votre premier... et du second... et du troisième...

MARTHE. Ah !..

JONATHAS. Il n'y a pas à dire... je veux avoir six filleuls... arrangez-vous pour ça... je vais travailler... Je vas aux provisions... pour notre dernier repas de garçon...

MARTHE. Et ne te laisse pas attraper.

JONATHAS. Il n'y a pas de danger... je ne vais pas me marier, moi... (*4*) A revoir, Marthe... à revoir, ma petite femme... à deux.

ENSEMBLE.

Air : *Quel espoir enchanteur* (Vingt sous de Pérorinette).

JONATHAS.

Quel espoir enchanteur !
Non, pour moi, plus de peur,
Une épouse, une sœur
Fera notre bonheur.

MARTHE.

Oui, croyez-en mon cœur,
Et n'avez plus de peur,
Car l'épouse, la sœur
Fera votre bonheur.

(1) Marthe, Jonathas.

SCÈNE III.

MARTHE, seule. Pauvre Jonathas!.. il a toujours sur le cœur sa triste expérience du mariage! Le malheur des uns n'empêche pas le bonheur des autres... et comment ne serais-je pas heureuse avec Wilfrid?.. nous nous entendons si bien! L'un de nous a-t-il un désir que l'autre ne devine, un chagrin que l'autre ne partage?.. Nos pensées, nos goûts sont les mêmes, et nos existences tellement confondues, que jusques en son absence, il me semble que je sois encore avec toi, que je le vois, qu'il est là... Ces fleurs que nous aimons tant... ces roses, comme elles sont belles... on dirait qu'elles me parlent de lui... Oh! comme celle-ci est épanouie!.. il me l'a donnée hier!.. Fleur de mon bien-aimé... à toi ce baiser. (*La rose s'agite sur sa tige.*) Oh! mon Dieu! j'ai senti comme un baiser qui m'était rendu!.. Je suis folle!.. et pourtant il y a de ces secrets inexplicables, auxquels, malgré moi, je m'abandonne... Qui... pour ceux qui s'aiment, il n'y a point de distance, les cœurs se rejoignent et se retrouvent partout. L'amour est dans les souvenirs et jusque dans les sensations... il se respire avec le parfum des fleurs... il s'entend avec l'air que l'on chante.

Air: Sentimental, prenez garde à vous (Barricades de 1818).

Cette harpe pour lui soupire
Des chants d'amour et de bonheur,
Pour lui, ce rosier semble dire
Tu vas cesser d'être ma sœur,
A toi, Marthe, à toi, mon cœur!

WILFRID, en dehors.

A toi, Marthe, à toi, mon cœur!

WILFRID, entrant.

A toi, Marthe, à toi, mon cœur!

ENSEMBLE.

Oui, c'est bien moi, c'est ma voix qui te crie, etc.

MARTHE.

Oui, c'est bien lui, c'est sa voix qui me crie

Je veux t'aimer ainsi toujours.

Le bonheur est, pour nous, en cette vie,

Dans nos amours (*bis*).

SCÈNE IV.

MARTHE, WILFRID.

WILFRID. Marthe!

MARTHE. Wilfrid!.. Vous étiez là!..

WILFRID. Je t'écoutais... Cet air que tu chantaient... quel est-il?.. Que m'importe!.. je le connais bien pourtant, mais c'était toi, c'était ta voix que j'entendais... et que mon cœur reconnaissait au ciel... ou en enfer!..

MARTHE. Et je vous y entraînerai peut-être de-

main, Monsieur, car le mariage... d'après ce que dit ce pauvre Jonathas...

WILFRID. Pour nous, c'est le bonheur, Marthe! Tout est prêt; je viens de faire les dernières démarches, et dans quelques heures nous serons l'un à l'autre, unis, inséparables devant les hommes, ainsi que nos âmes le sont depuis longtemps devant Dieu.

MARTHE. Cher Wilfrid! oh! que je suis heureuse de cette croyance qui nous est commune à tous deux, et qui rassure notre tendresse contre les atteintes même de la mort.

WILFRID. La mort!.. laissons-la craindre aux insensés qui la regardent comme l'anéantissement de leur existence! Pour nous, elle n'en est que la transformation... ce qui vit en nous aujourd'hui n'a-t-il pas vécu déjà, ne vivra-t-il pas plus tard sous d'autres enveloppes? la sève qui nous anime à cette heure a circulé dans toute la nature depuis le commencement des siècles; elle peut, selon la volonté du Destin, redescendre au fond des mers, traverser les entrailles de la terre, les plaines de l'air, elle peut remonter jusqu'au firmament... mais rien ne saurait l'épuiser! et quand ma main ne touchera plus la tienne, Marthe, lorsque mes yeux ne verront plus tes yeux, nos âmes, ma Marthe chérie, se devineront encore, et parviendront à se rapprocher.

MARTHE. Oh! oui, cher Wilfrid! et puissé-je jamais renaître pour toi plus belle et plus aimée!..

WILFRID. Insensée!.. qui n'es pas heureuse de ton présent, et qui souhaites l'avenir!.. et sous quelle forme plus séduisante pourrais-tu m'apparaître un jour? Est-il une fleur plus fraîche que ton visage? un diamant plus pur, une étoile plus brillante que ton regard? est-il un chant d'oiseau plus mélodieux que ta voix, ô Marthe, ma compagne chérie!.. Marthe, quels plus beaux trésors d'amour pourrais-tu jamais m'offrir!

MARTHE. Demain donc, nous serons unis pour toujours... Ah! que cette journée est longue à finir!

WILFRID. Et tu vas me quitter encore!

MARTHE, soupirant. Mon Dieu!.. je n'y pensais plus.

WILFRID. Ne faut-il pas que tu te rendes à la ferme de ta marraine... brave paysanne... qui veut te conduire à l'autel... et chez laquelle se célébreront nos noces!..

MARTHE. Et il faut donc que je parle tout de suite?

WILFRID. La carriole de ta marraine et son garçon de ferme t'attendent sur la grande place!..

MARTHE. Déjà!.. mais... demain, de grand matin... je te verrai, n'est-ce pas?... d'abord, je penserai à toi toute la nuit... A demain donc, Wilfrid.

WILFRID. Et pour toujours, Marthe.

MARTHE. Adieu donc, demeure bien-aimée; en m'éloignant de toi, je ne forme pas d'autre vœu que d'être, ailleurs, aussi heureuse que dans l'asile de mon enfance. *(La nuit vient par degrés.)*

SCÈNE V.

JONATHAS, WILFRID, MARTHE.

JONATHAS. Allons, bon !.. je suis arrivé trop tôt ou trop tard.

MARTHE, restée dans les bras de Wilfrid, qui l'embrassait. Mais non.

WILFRID. Est-ce que nous nous gênons avec toi ?

JONATHAS. Mais vous avez tort !.... Si vous croyez que c'est agréable d'être témoin de ces petites choses-là... Et dire que je vais être journellement exposé à de pareils points de vue !... ça me brûlera le sang.

WILFRID, embrassant de nouveau Marthe sur le front. Au revoir donc, Marthe.

JONATHAS. Il recommence encore... Je t'en prie, Wilfrid... pitié pour un veuf...

WILFRID. Et à demain...

JONATHAS. Ah ça ! où va-t-elle donc ?

MARTHE. Chez ma marraine.

WILFRID. Pour notre mariage. *(Commencement de l'orage.)*

JONATHAS. Chez la mère Brigitte... par le temps qu'il fait !

WILFRID. Comment ?..

JONATHAS. Il tombe des hallebardes !.... Ces amoureux ça n'a pas d'oreilles... Mais regardez-moi donc... j'enfonce les éponges les mieux imbibées.

WILFRID. Impossible de sortir par cet orage.

MARTHE. Et la voiture qui est sur la grande place.

WILFRID. Dans quelques instants tu pourras peut-être la rejoindre.

MARTHE. Je vais attendre le beau temps dans ma chambre.

JONATHAS. Et moi m'occuper du souper. J'ai des faiblesses... ça creuse, la pluie. *(Il sort à droite.)*

Air : *Oui, cette mer en furie* (Vingt sous de Périmette).

MARTHE.

Mon cœur, d'un triste présage
Chagrin,
Voudrait hâter de l'orage,
La fin !

WILFRID.

Allons, un peu de courage.
L'hymen,

Nous doit un ciel, sans nuage,

Demain !

(Marthe rentre dans sa chambre à gauche.)

SCÈNE VI.

WILFRID, seul. Il va à la fenêtre. Le vent et la pluie redoublent de violence !... Marthe ne pourra partir que demain... avec moi... L'horrible temps !.. elle a raison, c'est un mauvais présage !.. Fou que je suis... elle m'aime !... que m'importe le reste. Le ciel s'obscurcit encore... on dirait que la nuit est venue. A moi cette lampe qui a tant de fois éclairé mes longues veilles, avant que l'amour de Marthe n'eût ralenti en moi l'amour de l'étude... *(Il allume la lampe de la table de gauche.)* O mes travaux interrompus, je vous reviendrai bientôt ! je vous reprendrai, mes longues et consciencieuses recherches dans le domaine mystérieux des mondes !.. je relirai tes pages sublimes, maître Gœthe, et sur les traces de ton Faust, je poursuivrai la révélation jusque dans ses dernières limites !.. comme lui, je souleverai le voile épais de la science, mais sans le secours de Satan ! *(En ce moment, la lampe s'éteint, et la figure du tableau représentant une femme s'éclaire dans son cadre.)*

SCÈNE VII.

WILFRID, LA FÉE ARDENTE.

ARDEnte. Pourvu que tu veuilles te contenter du mien.

WILFRID. Grand Dieu ! qu'ai-je entendu ?..

ARDEnte. La voix d'une amie dévouée ou d'une irréconciliable ennemie. Tu vas choisir. *(Ardeente descend de son cadre et s'approche de Wilfrid.)*

WILFRID. Arrière, vision terrible !..

ARDEnte. Écoute-moi : Tu prétends, dis-tu, marcher sur les traces du docteur Faust, et tu as peur !.. Regarde-moi donc, Wilfrid ; est-ce que tu ne me reconnais pas ?..

WILFRID. Oui... oui... je ne me trompe pas.... ce sont bien ces traits dont l'étrange expression m'a fait douter quelquefois que ce fût une peinture !..

ARDEnte. Ce sont les miens. Je suis la fée Ardeente..

WILFRID. La fée Ardeente !..

ARDEnte. Cela te surprend, toi qui veux deviner les mystères de l'inconnu. Ne sais-tu donc pas qu'il y a une âme dans tout, et que le marbre lui-même a ses jouissances et ses douleurs comme tout ce qui est dans la nature ?..

WILFRID. Oui, oui... je le pensais...

ARDEUTE. Apprends donc que, moi aussi, j'ai mes passions, désirs impétueux, violentes amours, haines implacables... Depuis que j'ai quitté la demeure de l'alchimiste pour ton cabinet d'études... Depuis que je t'ai vu, Wilfrid, je t'ai aimé... Quo choisais-tu donc... de mon amour ou de ma haine?

WILFRID. Ton amour, à moi... Mais c'est impossible... tu ne sais pas...

ARDEUTE. Tes projets de mariage avec Marthe? je les connais... Du jour où votre cœur a battu, le mien a bondi de rage et de colère... Ma fureur a grandi avec votre tendresse... et aux apprêts de votre union maudite... je suis venue, Wilfrid, pour l'emporter sur ma rivale!..

WILFRID. Ne m'approche pas, ombre terrible!.. A Marthe tout mon amour... et je ne trahirai pas mon serment... m'offrirais-tu les richesses de l'univers entier.

ARDEUTE. A toi, Wilfrid, de l'argent, de l'or, des diamants?.. Non! non! ce ne sont pas là des trésors capables de te séduire!.. Ceux qu'il te faut, à toi, ce sont les secrets du ciel et de la terre, de la vie et de la mort, de la lumière et de la nuit!.. Ce sont les pages ouvertes du grand livre de la science!..

WILFRID. Tais-toi!.. tais-toi!..

ARDEUTE. Et si je te les livrais...

WILFRID, ébranlé. Tu aurais le pouvoir de m'initier aux mystères de la création?..

ARDEUTE. Oui.

WILFRID. Et rien n'échapperait à mon intelligence avide?..

ARDEUTE. Rien.

WILFRID (1). Oh! savoir!.. savoir, au lieu de croire seulement!.. Et pour tremper mes lèvres dans cette coupe immense que tu me présentes, je n'aurais pas de pacte infernal à signer de mon

(1) Ardeute, Wilfrid.

sang? je n'offenserais pas Dieu?.. je ne vendrais pas mon âme?..

ARDEUTE. Je ne demande rien que ton cœur. (Musique.)

WILFRID. Et Marthe, ma fiancée?..

ARDEUTE. Tu ne la reverras jamais.

WILFRID. Oh! c'est impossible!

ARDEUTE. Eh bien donc!..

WILFRID. Laisse-moi... c'est Marthe que j'aime... (1).

ARDEUTE. Imprudent, tu me braves; malheur à toi!.. malheur à vous deux!.. car si ton amour ne m'appartient pas, il n'appartiendra pas non plus à une autre!..

WILFRID. O ciel!.. Marthe!..

ARDEUTE. Malheur à elle!.. malheur à toi!.. (Elle remonte dans son cadre. — La lampe de la table de gauche se rallume seule et le jour paraît.)

SCÈNE VIII.

WILFRID, puis MARTHE et JONATHAS.

WILFRID, poussant un cri. Ah!

MARTHE, accourant. O ciel! qu'as-tu, Wilfrid?..

JONATHAS. Qu'est-ce qui lui prend?.. une faiblesse... je connais ça... c'est l'estomac... Nous allons souper...

WILFRID, encore troublé. Marthe... Jonathas... la sée Ardeute...!

JONATHAS. Qu'est-ce qu'il chante là?..

MARTHE, avec inquiétude, à Wilfrid. Mon ami, réponds-moi... Qu'as-tu donc?..

WILFRID. Marthe!.. Rien, un rêve... un rêve horrible... Mais à demain la réalité, à demain le bonheur!..

(1) Wilfrid, Ardeute.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

Les Noces de Marthe.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID.....	MM. PAVIE.	PREMIERE FILLE DE FERME	M ^{lles} ROSALIE.
JONATHAS.....	LERICHE.	DEUXIEME idem.....	VALERIE.
MARTHE.....	M ^{lles} MATHILDE.	PREMIER GARÇON.....	MM. FÉLICIEN.
ARDEUTE.....	FERRANTI.	DEUXIEME GARÇON.....	ROCH.
BRIGITTE.....	AMÉL. BOUCHÉ.	Paysans et paysannes.....	
JACQUETTE.....	AMÉLIE PÉDRIN.		

Une cour; à droite et à gauche, corps de bâtiments; au fond, une grande porte ouverte, et derrière cette porte, une rue de village. Tables sous quelques arbres.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUETTE, GARÇONS DE FERME, achevant de disposer la table.

ENSEMBLE.

Air : Plus de crainte en ce jour (Vingt sous de Périmette).

Vite, pour le repas.

Il faut, que tout s'apprête.
Qu'une noce, une fête,
Donne de l'embarras!

PREMIER GARÇON. Ah! v'là qu'est fait... ouf...
je suis fatigué... (*Il embrasse Jacqueline.*)

JACQUETTE, le repoussant. Eh bien!

PREMIER GARÇON. Ça repose...

DEUXIÈME GARÇON. Ça retrempe un homme. (*Il embrasse Jacqueline.*)

JACQUETTE. Encore!..

DEUXIÈME GARÇON. C'est pour faire la paire!..

JACQUETTE. Voulez-vous bien finir, ou je vous offre à chacun une giroflée... sont-ils enflammés donc?..

PREMIER GARÇON. C'est un effet de noce... rien que d'apprêter comme ça tout ce qu'il faut... ça donne des idées...

DEUXIÈME GARÇON. Ça pousse à la joie... eh!
eh!.. (*Il donne des coups de poing à Jacqueline.*)

PREMIER GARÇON, de même. Hi... hi...

JACQUETTE, rendant à chacun les coups de poing qu'elle reçoit. Voulez-vous bien vous taire... ou je vous accommode à tous deux les yeux au beurre noir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BRIGITTE, sortant de la ferme.

BRIGITTE. Eh bien... eh bien, qu'est-ce qui m'a bâti des drôles comme ça!.. c'est ainsi que vous faites votre besogne... que vous apprêtez tout pour le déjeuner des nocés...

PREMIER GARÇON. Mais tout est fini, mame Brigitte.

BRIGITTE. Et vous commenciez... autre chose...

PREMIER GARÇON. Et m'sieur Wilfrid, et mam'selle Marthe pourront venir à présent quand ils le voudront...

BRIGITTE, presque à elle-même. Marthe devrait déjà être ici depuis hier... qui a pu retarder son arrivée? je commence à être d'une inquiétude!..

JACQUETTE, qui regarde au fond. Ne vous impatientez pas... mame Brigitte... les y'a...

BRIGITTE. Marthe et Wilfrid?

JACQUETTE, idem. En personne naturelle... et descendant de la carriole...

BRIGITTE, regardant au fond. Ainsi que Jonathas...

JACQUETTE, idem. Et ils arrivent à la ferme... avec tout le village...

BRIGITTE. C'est bien heureux!

CHŒUR.

Air: *Où, c'est bien moi, dont l'absence* (Les Vingt sous de Périmette.)

En ces lieux, tout le village,
Fait, pour les jeunes époux,
Des vœux, aîn qu'en ménage,
Ils aient le sort le plus doux.

SCÈNE III.

WILFRID, MARTHE, BRIGITTE, JONATHAS,
TOUT LE VILLAGE.

MARTHE, embrassant Brigitte. Ma bonne marraine!..

BRIGITTE, de même. Chère enfant!.. et vous aussi, Wilfrid, il faut que je vous embrasse...

WILFRID, l'embrassant. De tout mon cœur...

BRIGITTE. Ainsi que monsieur Jonathas!..

JONATHAS, reculant. Non... merci... sans façon... j'ai juré de renoncer... à cet exercice... depuis les farces... de feu madame mon épouse...

BRIGITTE. Allons donc, vous me...

JONATHAS. Parole d'honneur... je m'en passe...

WILFRID, riant. C'est possible, mais un jour de noce...

JONATHAS. La noce n'est pas ce que j'aime... je déplore cette institution... d'hymen... dont la première porte est rose... et la dernière du jaune le plus prononcé.

WILFRID, riant. Encore des anathèmes!

MARTHE, amicalement. Ah! Jonathas... c'est mal... tu m'avais promis...

JONATHAS. C'est fini... c'est mon dernier sarcasme!.. j'ai beau vous éclairer! ça ne vous suffit pas... vous voulez allumer les torches... allumez, mes enfants... je vas battre le briquet... je prendrai même la jarretière de la mariée... je prendrai tout ce que l'on voudra...

WILFRID, lui frappant sur l'épaule. A la bonne heure!.. de la gaieté...

JONATHAS. Comme s'il en pleuvait!..

JACQUETTE, accourant vers Brigitte. Mame Brigitte... mame Brigitte... v'là une pauvre femme qui passe devant la ferme... et qui a l'air de ne pas pouvoir se traîner!..

BRIGITTE. Il faut la secourir!..

SCÈNE IV.

WILFRID, MARTHE, LA MENDIANTE, BRIGITTE, JONATHAS.

BRIGITTE. Pauvre femme!.. elle est épuisée de fatigue.

JONATHAS. Les jambes lui rentrent dans le ventre... et ça la gêne!

MARTHE. Approchez, ma bonne dame... approchez.

LA MENDIANTE. Non, non! la charité seulement... et je me retire.

WILFRID. Prenez au moins quelques instants de repos.

LA MENDIANTE. A quoi bon! c'est fête ici... vous êtes joyeux!.. et la vue de ma misère attristerait votre bonheur.

MARTHE. Venez, vous dis-je; quand je suis heureuse, je veux que tout le monde le soit...

LA MENDIANTE. Soyez bénie, jeune fille!.. pour votre pitié.

WILFRID. Asseyez-vous là...

BRIGITTE, prenant une bouteille sur la table et emplissant un verre. Et maintenant un bon verre de vin...

JONATHAS, prend le verre des mains de Brigitte. Ça la remettra... (Buvant, et à lui-même.) Il n'est pas mauvais... (Avalant le reste sans s'en apercevoir, puis se tournant vers la mendicante.) Eh bien!.. ça vous a-t-il fait du bien?..

BRIGITTE. Mais vous avez tout bu!

JONATHAS. Tiens, c'est vrai... je suis souvent sujet à des distractions de ce genre... Dans tous les cas... ça ne lui a pas fait de mal!..

WILFRID, qui a rempli un autre verre et l'offre à la mendicante. Tenez... prenez...

LA MENDIANTE, après avoir bu. Merci, cela me faitime.

JONATHAS. Ah! ça vous refait un homme... et une femme!

LA MENDIANTE. Maintenant je pourrai continuer ma route.

MARTHE. Je ne le veux pas!.. aujourd'hui que je vais épouser celui que j'aime... aujourd'hui que c'est fête ici... car vous ne vous trompiez pas... et c'est grande fête pour tout le monde... vous en serez... je vous retiens... n'est-ce pas, cher Wilfrid, n'est-ce pas ma marraine, que cette brave femme sera de la noce?

JONATHAS, à part. Une pauvre... ah! ma dignité souffre.

LA MENDIANTE. Quoi... vous voulez?..

WILFRID, gaiement. Nous le voulons...

BRIGITTE. Acceptez...

MARTHE, gaiement. Ou nous vous retenons de force (1).

JONATHAS, bas, à Brigitte. Dites donc, ne la mettez pas à côté de moi... Vrai... elle est trop décharnée...

LA MENDIANTE. Puisqu'il en est ainsi, je resterai donc...

WILFRID. A merveille!..

MARTHE. Attendez-nous ici quelques instants...

BRIGITTE. Ah! oui... car nous allons nous occuper de la toilette (Avec emphase.) de madame Wilfrid...

WILFRID, gaiement. Et moi de la mienne.

JONATHAS. Je vais me mettre sur mon quarante-huit... (A Wilfrid.) Je veux te faire honneur.

BRIGITTE, aux jeunes filles. Et vous autres, allez vivement faire le bouquet de la mariée...

UNE JEUNE FILLE. Oui, même Brigitte.

BRIGITTE. Dans quelques instants, tous ici, à table, et ensuite, à l'église...

REPRISE DU CHOEUR.

En ces lieux, tout le village, etc.

(Marthe et Brigitte sortent d'un côté, Wilfrid et Jonathas de l'autre; le reste des personnages disparaît dans le fond.)

SCÈNE V.

LA MENDIANTE, seule. Ils s'éloignent la joie dans le cœur... les insensés, un instant ne suffit-il pas pour changer en cris de douleur des chants d'allégresse, et en linceul la voile d'une fiancée... Ah! Wilfrid! imprudent... tu as repoussé l'amour de la fée Ardente... et tu n'as pas tremblé!.. Elle t'a menacé... et tu as oublié ses menaces!.. Que l'enfer me protège!.. Sois heureux quelques instants encore... tu verseras bientôt des larmes de sang!.. Tu as été sans pitié pour mes tortures... vienne mon tour maintenant!..

SCÈNE VI.

LA FÉE ARDENTE, Les JEUNES FILLES, chacune ayant une fleur à la main.

UNE JEUNE FILLE, en accourant. Allons vite, Mesdemoiselles, à l'ouvrage...

ARDENTE. Déjà de retour, enfants... Ah! le bon âge que le vôtre!.. La belle chose que la jeunesse!

PREMIÈRE JEUNE FILLE. C'est que nous n'avons pas de temps à perdre... il faut que nous lassions notre bouquet.

ARDENTE. Quoi!.. Cette fleur que chacune de vous veut à la main?..

DEUXIÈME JEUNE FILLE. Nous venons de la cueillir nous-mêmes, suivant l'usage du pays; nous allons en former le bouquet nuptial et l'offrir à Marthe pour la cérémonie.

ARDENTE. Ah! ce bouquet si précieux... puisque c'est un hommage de ses compagnes...

PREMIÈRE JEUNE FILLE. Elle va le placer à son corsage... et ne le quittera plus de la journée!..

ARDENTE, à part. Satan est avec moi...

DEUXIÈME JEUNE FILLE. Voyons, Mesdemoiselles, laquelle de nous se charge de l'arrangement du bouquet?..

LES JEUNES FILLES. Oh! pas moi... pas moi...

ARDENTE. Comment, vous refusez toutes un pareil honneur?..

PREMIÈRE JEUNE FILLE. C'est que c'est un honneur très dangereux... Apprenez... que si l'on manque le bouquet, on dit dans le village qu'un sort s'attache à vous et qu'on reste fille toute sa vie...

DEUXIÈME JEUNE FILLE. Et ça, c'est vu...

ARDENTE. Oh! c'est effrayant... Mais, j'y songe, je suis là, moi, si je me chargeais de faire ce bouquet...

(1) La Mendicante, Wilfrid, Marthe, Jonathas, Brigitte.

TOUTES. Vous..

ARDEnte. Si je le manquais... je ne risquerais pas grand'chose...

PREMIÈRE JEUNE FILLE. C'est vrai.

DEUXIÈME JEUNE FILLE. Et vous auriez la bonté de vous exposer...

ARDEnte. A mourir vieille fille... oui, mes enfants... ça sera au moins agréable à quelqu'un... Donnez-moi vos fleurs...

TOUTES LES JEUNES FILLES, *donnant les fleurs.* Voilà, voilà...

ARDEnte, *faisant le bouquet.* Là... ça prend touture... Il me semble que je ne suis pas déjà si maladroit... Eh bien ! comment trouvez-vous mon bouquet ?..

TOUTES LES JEUNES FILLES. Charmant !.. délicieux !..

ARDEnte. Puisse-t-il plaire aussi à la jeune épouse !..

DEUXIÈME JEUNE FILLE, *remontant la scène.* Oh ! elle sera de notre avis !.. Il était temps, Mesdemoiselles, car la voilà... Dieu qu'elle est belle !.. (*Toutes les jeunes filles remontent dans la direction indiquée.*)

PREMIÈRE JEUNE FILLE. Comme ça va bien, une robe de mariée !..

ARDEnte, *haut.* C'est une robe de bonheur ou de deuil ! (*A part, tirant de son sein un flacon, dont elle verse le contenu sur les fleurs.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BRIGITTE ET MARTHE, *d'un côté, de l'autre,* WILFRID ET JONATHAS. *Les villageois entrent par le fond.*

(*Wilfrid et Marthe font honneur à tous les convives, et se trouvent enfin près du groupe des jeunes filles et d'Ardeinte, qui présente le bouquet.*)

CHEUR.

Air : *Quel bonheur !* (Vingt sous de Périmette).

Quel beau jour (*bis*),
Que celui, d'un mariage,
Quand, tous deux, on s'engage,
Et par l'hymen et l'amour.

BRIGITTE. Où est donc le marié ?

JONATHAS. Nous voilà !..

MARTHE. Oh ! le joli bouquet !.. et c'est vous qui me l'offrez. (*Le prenant.*)

ARDEnte. De la part de vos compagnes, qui toutes y ont contribué pour une fleur.

MARTHE, *gaiement.* Mais qui vous ont laissé le mérite de la composition ? Je sais pourquoi... les peureuses ! Il est d'un goût parfait... et d'un parfum !.. (*Elle place le bouquet à sa ceinture.*)

JONATHAS. Moi, j'aime mieux l'odeur de la choucroute !

WILFRID. Tu vas être servi à souhait, gourmand !

BRIGITTE. Allons, mes enfants, à table. (*On se place* (4).

REPRISE DU CHŒUR.

JONATHAS, *criant.* A boire... à boire... j'étouffe ! j'ai mis deux bouchées ensemble...

WILFRID, *tui versant.* Tiens... bois... et mange donc avec un peu plus de modération...

JONATHAS. Que veux-tu... c'est plus fort que moi... je me laisse emporter... Ah ! je l'avouerais... je fais un dieu de mon ventre !

BRIGITTE. Ah çà ! personne ne manque de rien...

Tous. Non, non...

MARTHE. Et vous, bonne femme, a-t-on soin de vous ?..

ARDEnte. Merci, ma belle enfant, je n'ai plus besoin de rien... grâce à votre générosité... à mon âge on a peu d'appétit...

JONATHAS. Et puis, il y a la question des moutons, qui a bien quelque importance... Alors, ma brave femme, puisque vous négligez les légumes... charmez donc nos oreilles, par quelque gaudriole, j'aime assez à manger en musique !..

Tous. Oui, oui. une petite chanson...

ARDEnte. De tout mon cœur, mes enfants !..

Air de l'Été de la Saint-Martin.

Jeunes garçons, et vous jeunes fillettes,
Ah ! que mon chant, par vous soit écouté :
Dans mes refrains, et dans mes chansonnettes,
Il est souvent plus d'une vérité.
Amans, époux, qu'un serment d'amour lie,
Si le bonheur vient sur votre chemin,
Saisissez-le, car, qui donc, dans la vie,
Peut être sûr d'avoir un lendemain ?

REPRISE.

Jeunes, etc.

Le cœur blessé, que parfois on dédaigne,
Dans son courroux, peut longtemps sommeiller,
Mais tôt ou tard, il faut bien qu'on le craigne,
L'amour s'endort, la haine sait veiller.

REPRISE.

Jeunes garçons, etc.

(*Pendant ce chant, Marthe semble en proie à une vive souffrance.*)

JONATHAS. Ah ! tenez, madame la pauvre, ce n'est pas pour vous flatter, mais votre chanson est... à porter le diable en terre...

WILFRID. Comme tu es pâle, Marthe ?

MARTHE. Moi ? ce n'est rien...

JONATHAS. Voyons, voyons, je vais la guérir, moi. A la santé de la mariée...

Tous. A la santé de la mariée !

(4) Marthe, Wilfrid, à gauche ; Jonathas, Brigitte, à droite de la table, ensuite les invités ; à gauche du théâtre, sur une chaise, Ardeinte.

ARDENTE, à part. O ma vengeance, tu vas commencer...

JONATHAS. Pauvresse, je vous retire la parole, vous êtes gaie comme un chat-huant... Je vais à mon tour fredonner un petit bout d'ariette, que je crois assez anacréontique... Ne craignez rien, jeunes filles... je suis l'ennemi de la gravelure.

Air : *Buvons, qu'un moment l'on oublie* (Barri-
cades de 1848).

Buvons ce doux jus de la treille,
Noble présent du Créateur ;
Car, c'est au fond d'une bouteille
Que l'on trouve le vrai bonheur.
L'amant, croit sa maltresse belle,
Grâce à quelques grains de raisin,
Le mari, sa femme fidèle,
Le pauvre est riche, avec le vin !
Buvons, etc., etc.

Vous, qui cherchez un sort prospère,
Croyez-moi, ne buvez pas d'eau,
Le bonheur, s'il est sur la terre,
Doit habiter dans un tonneau !
Buvons, etc., etc.

(Après le chant, Wilfrid, dont les regards inquiets n'ont plus quitté Marthe, se lève tout à coup et s'élançe près d'elle.)

WILFRID. Marthe, Marthe, tu souffres... je le vois, je le devine.

ARDENTE, à part. Enfin. (Tout le monde se lève et s'empresse autour de Marthe.)

MARTHE. Non, Wilfrid, non, ce n'est rien, te dis-je... un éblouissement passager.

JONATHAS. Je crois que si elle prenait un petit verre d'eau-de-vie...

MARTHE, à part. Ah ! que je souffre !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PREMIER GARÇON.

PREMIER GARÇON, à Wilfrid. M'sieur le marié tout est prêt pour la cérémonie nuptiale : on n'attend plus que les époux. (*Bruit de cloches.*)

MARTHE, cherchant à se lever. A l'instant... partons. (*Elle retombe sur son siège.*)

BRIGITTE. Attends un peu, mon enfant... Les forces vont te revenir...

MARTHE. Non, non ! soutiens-moi, Wilfrid !..

WILFRID. Pourtant...

MARTHE. Non, te dis-je... n'attendons pas !.. si tu veux que je sois ta femme... avant de mourir... hâtons-nous...

WILFRID. Avant de mourir !

MARTHE. Viens !.. porte-moi !.. s'il le faut...

WILFRID. Ah ! mon Dieu ! ses mains froides !.. ses lèvres décolorées !.. Marthe !..

MARTHE. MARRAINE... mes amis !.. Je ne vois plus... Wilfrid... cher Wilfrid... Ah !. (*Elle retombe inanimée entre les bras de ceux qui l'entourent.*)

BRIGITTE. Morte !..

WILFRID. Morte... elle... ah ! c'est impossible !

ARDENTE, bas, à Wilfrid, dont elle s'est approchée. Oui, morte ! regarde-moi, Wilfrid, et reconnais-moi !

WILFRID. Qui donc es-tu ?

ARDENTE. La fée Ardente. (*Elle s'enfonce dans les flammes. Les paysans tombent à genoux.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

DEUXIÈME ACTE, 3^e PARTIE.

Le Cloître du Village.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID.....	MM. PAYE.
JONATHAS.....	LENGHE.
BRIGITTE.....	M ^l les AMÉLIE BOUCHÉ.
L'ÂME de MARTHE.	MATHILDE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JACQUETTE.....	M ^l le AMÉLIE PERRIN.
UN FOSSOYEUR...	
Paysans, paysannes.	

SCÈNE PREMIÈRE.

TOUT LE MONDE, en scène, groupé autour de la tombe où Marthe vient d'être descendue.

CHŒUR.

Air de M. A. MAILLART.

O Dieu puissant et généreux,
Vois nos larmes, entends nos vœux.
Que du moins ce trépas affreux
Place un ange de plus aux cieux.

BRIGITTE. Pauvre Marthe ! pauvre Wilfrid !.. hier si joyeux, si pleins d'espérance !.. aujourd'hui glacés tous les deux, elle par la mort, lui par le désespoir !

JACQUETTE. Pauvre garçon !.. il ne parle plus, il ne bouge plus... on dirait qu'il n'est plus aussi de ce monde.

BRIGITTE. Voilà dans quel état il est depuis l'horrible malheur qui l'a frappé.

JACQUETTE. Si vous lui causiez un brin, dame Brigitte.

BRIGITTE. Il ne me répondrait pas, mon enfant. Crois-moi, il vaut mieux respecter sa douleur... suis-moi, éloignons-nous ! (*A Jonathas.*) Veillez sur lui, Jonathas... ne le quittez pas, consolez-le.

JONATHAS. J'essaierai de lui appliquer un peu de baume. (*Tout le monde sort, excepté Jonathas et Wilfrid.*)

SCÈNE II.

WILFRID, JONATHAS.

JONATHAS. Voyons, attaquons ça. Wilfrid !.. eh !
 Wilfrid !.. (*Wilfrid garde le silence.*) Ses réponses sont brèves !.. Wilfrid ! Comment l'arracher à ce spectacle... Oh !.. (*Il s'approche de Wilfrid et lui cogne sur l'épaule, comme s'il frappait à une porte.*)

WILFRID, brusquement. Que me veut-on ?

JONATHAS, embarrassé. Wilfrid... est-ce que tu ne trouves pas qu'il fait un petit peu frais céans ? (*Avec prière.*) Je t'en prie, viens avec moi.

WILFRID. Partir !.. nous éloigner d'ici... Et Marthe ?..

JONATHAS. J'entends bien... Marthe... Dame ! elle ne peut pas venir avec nous... et... comme un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra bien que tu la quittes...

WILFRID. La quitter !.. elle, ma compagne, ma femme chérie...

JONATHAS. Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement... sois homme, que diable !.. Mon Dieu oui... certainement... je sais bien que c'est dur de se trouver veuf... surtout avant... mais il faut prendre son parti... faute de mieux... (*Changeant de ton.*) Viens.

WILFRID. Laisse-moi, te dis-je !.. je veux rester. Abandonner ma Marthe adorée... la laisser là, seule, dans cette demeure sombre et froide, pour m'en retourner, moi, respirer et vivre comme par le passé, je ne le puis, vois-tu !.. je resterai ici... toujours... Pars, va-t-en, je t'en prie ; au nom de mon amour pour Marthe, au nom de notre vieille amitié.

JONATHAS. Si tu le veux absolument, Wilfrid ?

WILFRID. Oui, j'ai besoin de pleurer ici... seul, sans témoins ! mes larmes, elles sont à Marthe, et nul autre que Marthe ne doit les recueillir,

JONATHAS. Ce n'était pas mon intention de la priver de... C'est ça, mon vieux, sanglote à ton aise !.. Mon Dieu ! c'est si naturel... est-ce que je n'ai pas passé par là ?.. est-ce que quand ma femme est morte, je n'ai pas ri... (*Se reprenant vivement.*) non, pleuré. A tout à l'heure, mon ami, je reviens. (*Il disparaît vivement par le fond.*)

SCÈNE III.

WILFRID, seul. Les voilà tous partis !.. Ah ! Marthe !.. ces mots que j'aurais prononcés avec tant de joie, lorsque les portes de notre chambre nuptiale se seraient refermées sur nous, faut-il que je les dise avec désespoir, quand c'est la tombe qui vient de se fermer sur toi !.. les voilà tous

partis !.. et ce n'est pas ton front adoré, c'est la terre où tu es descendue que je couvre à cette heure de mes baisers !.. Oh ! mais c'est impossible, c'est un songe qui m'opresse... un songe affreux !.. Hélas ! en vain voudrais-je douter !.. ces emblèmes de mort, ces arbres funéraires... oui, oui, c'est le cimetière du village !.. et c'est là, Marthe, mon adorée, c'est là que sous mes yeux tu as disparu pour toujours... pour toujours !.. (*Avec abattement.*) Je n'ai donc plus confiance dans ces principes éternels qui rassuraient notre amour contre la mort ?.. On ne meurt pas, disais-je hier ! Rêveur insensé que j'étais ! Où donc est Marthe, à présent ?.. cherche-la... où est-elle ?.. Oh ! la mort a toujours raison... elle moissonne... elle fauche... L'on meurt ! l'on meurt !.. et c'est en vain que je l'appellerais aujourd'hui, Marthe, ma bien-aimée ; ta bouche resterait froide et glacée... et ta voix ne répondrait plus à la mienne !..

SCÈNE IV.

WILFRID, L'ÂME DE MARTHE, représentée par un feu follet.

L'ÂME. Ne blasphème pas, Wilfrid, et garde nos douces croyances.

WILFRID. Dieu du ciel !.. qu'ai-je entendu !.. cette voix...

L'ÂME. C'est la voix de Marthe, et c'est son âme qui te parle.

WILFRID, hors de lui. Oh ! ma tête... ma tête !..

L'ÂME. Écoute, Wilfrid... avant de nombreuses années je n'aurais pas quitté ce corps sur lequel ont coulé tes larmes, si une puissance jalouse et surnaturelle ne m'en avait violemment séparée. Aussi, Wilfrid, n'ai-je trouvé aucune forme nouvelle à revêtir, car je n'étais attendue nulle part, et je resterai parmi les âmes en peine jusqu'à ce que l'être auquel je suis destinée soit prêt à me recevoir. Mais sous quelque enveloppe que je sois appelée, ô mon ami, sois sûr que tous mes efforts tendront à me rapprocher de toi, heureuse si parfois tu me reconnais et si tu me restes fidèle. Courage donc, Wilfrid !.. et persévérance dans notre amour !

WILFRID. Oh mon Dieu !.. rien... plus rien... elle se tait !.. ô Marthe, âme chérie, parle-moi !.. parle-moi encore !.. où es-tu ? parle-moi donc... (*Apercevant le feu follet.*) Ah !.. cette flamme légère, qui voltige au-dessus de ma tête et qui semble m'inviter à la suivre... c'est elle... oh ! c'est bien elle... mon cœur me le dit... attends-moi, Marthe, attends-moi !.. (*Il s'élançe à la poursuite du feu follet.*)

SCÈNE V.

WILFRID, JONATHAS.

JONATHAS, *entrant*. Qu'est-ce qu'il chante?
 WILFRID. Jonathas, laisse-moi!.. ne m'arrête pas!.. elle va disparaître.
 JONATHAS. Qui ça?
 WILFRID. Cette flamme... là... que tu vois...
 JONATHAS. Tiens!.. un feu follet?
 WILFRID. C'est elle, Jonathas!.. elle m'a parlé... j'ai reconnu sa voix...

JONATHAS, *La voix de qui?*
 WILFRID. De Marthe.
 JONATHAS, *stupéfait*. De Marthe!.. (*A part.*) Eh bien! en voilà une bonne!
 WILFRID. Viens... suis-moi.
 JONATHAS. Où ça?
 WILFRID. À la recherche de son âme.
 JONATHAS, *à lui-même, avec émotion*. Ah! le malheureux! il devient fou. (*Wilfrid sort vivement par la gauche; Jonathas le suit.*)

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

DEUXIÈME ACTE 4^e TABLEAU.

Le Ver Luisant.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID.....	MM. PAVIE.
JONATHAS.....	LEUCHE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ARDENTE.....	Mlle FERRANT.
PHOSPHORA.....	ADELE.

Un site sauvage; arbres, broussailles; un bloc de pierre.

SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS.

(*Au lever du rideau, l'on voit sortir d'un massif d'arbres le feu follet, qui représente l'âme de Marthe. Après quelques va-et-vient, il traverse le théâtre et disparaît.*)

JONATHAS, *sortant du bois*. Par ici, Wilfrid, par ici! ouf!.. nous voilà donc sortis de cet horrible bois où nous nous étions engagés à la poursuite de ce feu follet que ce pauvre Wilfrid prend pour l'âme de Marthe!.. je respecte sa boulotte... mais je la déplore... ah! je comprends seulement à présent les souffrances du Juif Errant... et je me surprends à plaindre cet... israélite!

WILFRID, *en dehors*. Jonathas!

JONATHAS. Wilfrid!.. par ici, mon vieux, par ici... écarte les branches... et prends garde à ton nez... car il y a là des piquants qui m'ont attaqué cette... membrane!

WILFRID, *entrant en scène (1)*. Enfin!.. (*A Jonathas et vivement.*) Eh bien?

JONATHAS. Quoi... eh bien?

WILFRID. Marthe!

JONATHAS, *à part*. Toujours sa turelutaine! (*Haut.*) Rien... tu vois!.. un vrai désert!.. pas une âme!.. (*Vivement.*) sans calembour!.. excuse ce mot... gai... le cœur n'y est pour rien!

WILFRID. Ah! malheur! pourquoi faut-il avoir perdu parmi ces arbres la trace de celle que nous cherchons? où la retrouver maintenant?

JONATHAS, *à part*. Il continue sa débauche d'esprit. (*Haut.*) Oui, au fait, où diable la retrouver?... voilà le hic...

WILFRID. Oh! je la retrouverai, il le faut, je le

(1) Jonathas, Wilfrid.

veux... En marche donc, Jonathas, en marche (1).
 JONATHAS, *avec consternation*. Encore!.. Mais, tu es fou, avec ton feu follet... Je ne suis pas taillé pour la chasse à... ce météore... il faut être pris tout jeune... pour ça, et mes mollets refusent le service.

WILFRID. Je te comprends... mon ami, mon frère m'abandonne... et il ne me reste plus qu'à me séparer de lui...

JONATHAS. Jamais!.. Wilfrid sans Jonathas, Jonathas sans Wilfrid!.. est-ce que c'est possible? Pas plus qu'un aveugle... sans son caniche... Laisse-moi te suivre... de mes vœux...

WILFRID. Je suis injuste, Jonathas, pardonne-moi... mais l'homme est ainsi fait... il s'imagine que chacun doit partager sa douleur... Je continuerai seul ma recherche, car aucun regret ne te pousse, toi; aucune espérance ne t'attire, aucune foi ne te soulève...

JONATHAS. Veux-tu te taire... et mon amitié... est-ce que ce n'est rien?... Je me cramponne à toi... je risque une courbature... de choix!.. Mais voyons... là... entre nous, il faut être franc ici... Es-tu bien sûr que l'âme de Marthe a fait la causette avec toi?..

WILFRID. Tu doutes encore!..

JONATHAS. Pas précisément... je flotte... Je me dis... il a peut-être rêvé cela... Tu ne te souviens pas d'avoir... ronlé un moment?..

WILFRID, *avec impatience*. Jonathas!..

JONATHAS, *vivement*. Eh bien! non... c'est convenu... c'est l'âme de Marthe qui cherche un logement!.. (*A part.*) Flâtons sa manie... (*Haut.*) Et elle a peut-être déjà trouvé à se caser. (*A part.*) Oh! fourrons-le dedans. (*Haut.*) Et tout à l'heure, oui, avant ton arrivée ici... j'ai vu, de mes deux yeux vu, le feu follet qui se dirigeait...

(1) Wilfrid, Jonathas.

WILFRID. Où cela?.. Parle donc...

JONATHAS. Du côté de la ferme de la mère Brigitte...

WILFRID. Est-il possible!..

JONATHAS, *à part*. Il avale la chose... (*Haut.*) Tu comprends... il sait ce qu'il fait, ce brave fou follet... à la ferme il y a des poules qui couvent... des canards qui multiplient... des dindons qui s'en mêlent aussi... Il y a un très grand nombre d'animaux... c'est agréable... il peut choisir...

WILFRID. Viens, il le faut... Marchons n'importe où, mais marchons...

JONATHAS. C'est ça, à la ferme de la mère Brigitte... nous allons mettre la main dessus. (*À part.*) Infâme roué que je suis!..

WILFRID. Chaque minute qui s'envole l'éloigne peut-être de moi... (*Jetant tout à coup un grand cri.*) Ah! Jonathas!..

JONATHAS, *effrayé*. Hein!.. quoi!.. une bête?..

WILFRID. Tiens... dans ces broussailles... regarde... C'est elle!..

JONATHAS. Qui ça, elle?..

WILFRID. L'âme de Martha.

JONATHAS. Cette lueur...

WILFRID. Oh! merci, mon Dieu, merci!.. (*Il se précipite vers la droite.*)

JONATHAS. Ça... Hélas! non, mon pauvre bonhomme, pas encore... Voyons, ne te monte pas la tête, et regarde toi-même ce que c'est. Tiens... (*Il montre à Wilfrid l'objet lumineux qu'il vient de ramasser.*)

WILFRID. Un ver luisant!..

JONATHAS. Un horrible ver luisant... qui se permet de nous mettre l'eau à la bouche... Attends, attends, vilaine bête... tu ne recommenceras plus, jé vais t'aplatir... (*Il le jette par terre et va pour l'écraser.*)

WILFRID. Malheureux!.. arrête; tous les êtres ne sont-ils pas sacrés?.. La vie de l'insecte n'a pas moins d'importance que la nôtre dans la nature; quelque misérable que soit le corps qu'une âme habite, qui donc se croit le droit de l'en chasser!..

JONATHAS, *stupéfait*. C'est une habitude que j'ai... à l'endroit des insectes... (*En ce moment le ver luisant se transforme, et devient la fée Phosphora.*)

WILFRID. Ciel!..

JONATHAS. Miséricorde!..

ENSEMBLE.

Air : *Ma cousine est vraiment jolie* (Gentilhomme campagnard).

Ah Dieu! quelle sorcellerie!

J'ai l'âme saisie!

Où, je tremble, et je balbutie,

Pour mon cœur,

Quelle peur!

WILFRID.

Est-ce de la sorcellerie?

J'ai l'âme saisie,

Mais, de cette femme jolie,

Non, mon cœur

N'a pas peur.

PHOSPHORA.

De me voir, leur âme est saisie,

Leur vue éblouie!

Chacun d'eux tremble et balbutie,

Dans leur cœur,

Nait la peur!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA FÉE PHOSPHORA (4).

PHOSPHORA. Merci, Wilfrid, merci.

JONATHAS, *à part*. Le ver qui parle!.. Et il ne paraît pas en ver...

PHOSPHORA. Jonathas, la générosité de Wilfrid vient de l'épargner une mauvaise action, et en même temps de me rendre un service qui mérité toute ma reconnaissance.

WILFRID. Qu'entends-je!

JONATHAS. Quoi! cette petite chose qui grouille... lait...

PHOSPHORA. Ce ver luisant que tu voulais écraser, Jonathas et dont tu as eu pitié, noble Wilfrid, ce ver luisant, c'était moi.

JONATHAS. Ah bah! si seulement vous m'aviez prévenu! Ah çà! qui diable êtes-vous?

PHOSPHORA. Je suis la fée Phosphora.

JONATHAS. Une fée!.. il y a donc des fées?.. Phosphora... je connais ce nom-là. (*À lui-même.*) Ça doit être la fée des allumettes! (*Haut.*) Mais vous deviez être joliment gênée là dedans... pour placer tout ce que vous avez.

PHOSPHORA. Une puissance au-dessus de la mienne, celle du grand génie bleu, m'avait condamnée à cette transformation, pour me punir d'avoir repoussé son amour.

JONATHAS. Voilà un trait de génie que... je qualifierai de plat...

WILFRID. Et, sans le hasard, qui nous a dirigés de ce côté... vous seriez toujours...

PHOSPHORA. Le pauvre ver luisant que tu as vu, et sans le secours que tu m'as prêté, Wilfrid, mon supplice ne toucherait pas encore à son terme, car il devait durer tant qu'il ne se trouverait pas un cœur assez généreux pour me défendre contre les méchants et les sots, qui tourmentent et martyrisent sans cesse les petites créatures dont je faisais partie.

JONATHAS. Mais je ne voulais pas vous faire du mal... j'ai eu un instant l'idée de vous écraser... voilà tout.

(4) Wilfrid, Phosphora, Jonathas.

PHOSPHORA. Je te pardonne... car c'est à ta sottise que je dois la pitié de Wilfrid.

JONATHAS, à part, avec humeur. Ma sottise !.. Elle est malhonnête.

PHOSPHORA. Si tu as été généreux, Wilfrid, je ne serai pas ingrate, moi.

WILFRID, avec désespoir. Ah ! vous ne pouvez rien pour moi.

PHOSPHORA. Peut-être... Wilfrid... Je connais ta douleur et tes espérances...

WILFRID. Vous !..

PHOSPHORA. Oui. Ton âme n'aspire qu'à se rapprocher de celle de Marthe, ta bien-aimée.

JONATHAS. Et vous pourriez nous dire... où... elle perche.

WILFRID. Ah !.. parlez...

PHOSPHORA. Tout ce que je pourrai faire pour toi, noble cœur, je le ferai. Tiens, Jonathas.

JONATHAS. S'il vous plait ?

PHOSPHORA. Prends cette pierre.

JONATHAS. Ce gros caillou ! allons-y ! Qu'est-ce qu'elle veut donc faire du gros caillou que voilà ? (*Phosphora fait un signe ; le caillou se change en boussole.*)

PHOSPHORA, la présentant à Wilfrid. Tiens, prends cette boussole magique.

JONATHAS. Et il ne faudra pas qu'il la perde, la boussole...

PHOSPHORA, à Wilfrid, qui tient la boussole. Suis, sans hésiter, la direction que t'indiquera cette aiguille, et dans quelque lieu que réside l'âme de ta fiancée, tu y parviendras. Quant à la forme qu'elle aura revêtue, les arrêts du destin me défendent de t'en révéler le secret ; c'est à toi de deviner. Reconnais Marthe, et elle te sera rendue.

WILFRID. Il se pourrait... Oh ! je la reconnaitrai... mon cœur me le dit...

JONATHAS. Mais ça n'est pas déjà si commode, dis donc... si elle est devenue lionne... rat ou volaille... moi, je barboterais, et tu pourras peut-être bien aussi te promener à côté d'elle sans t'en douter.

PHOSPHORA. Si cela arrive, Wilfrid, tu prolongeras tes recherches, voilà tout ; tu pourras même te tromper une fois, une seule, en prenant une autre âme pour celle de Marthe ; mais prends garde à une seconde erreur... que ton amour pour Marthe surtout ne vienne pas à faiblir... à s'éteindre peut-être... car ce talisman te serait ravi...

WILFRID. Oh !.. mon amour ne peut que grandir... ce talisman ne me quittera pas.

PHOSPHORA. Dieu le veuille, car ton amour seul pourrait te guider vers Marthe... s'il se rallumait un jour en toi une flamme mal éteinte...

WILFRID. Ah ! plutôt mille morts que d'oublier Marthe. (*Examinant la boussole.*) L'aiguille se dirige de ce côté...

JONATHAS, à Phosphora. Vous êtes sûre qu'elle est bonne, dites donc ?

WILFRID. Par ici, Jonathas, suis-moi.

JONATHAS, à part. Elle aurait mieux fait de lui donner un cheval... je me serais mis en croupe.

WILFRID. Merci, Phosphora, nous sommes quittes, tu me dois la liberté, je te dois l'espérance.

ENSEMBLE.

Air du *Tigre du Bengale.*

JONATHAS, PHOSPHORA.

Bientôt, va finir son malheur,
Il n'a plus à craindre d'erreur,
Ce talisman guide son cœur,
Il peut espérer le bonheur !

WILFRID.

Bientôt va finir mon malheur,
Je n'ai plus à craindre d'erreur,
Ce talisman, guide mon cœur,
Je peux espérer le bonheur !
(*Il sort en entraînant Jonathas.*)

SCÈNE III.

PHOSPHORA, ARDENTE.

PHOSPHORA. Pars, noble Wilfrid, et puisses-tu, grâce à moi, être bientôt réuni à Marthe, ta compagne chérie...

ARDENTE, sortant des broussailles qui se relèvent derrière elle. Il ne la reverra jamais !.. tu es la protectrice de Wilfrid, Phosphora ; mais, moi, je suis son ennemie implacable ; malgré ta puissance, il se heurtera contre la mienne... je suis ton égale, l'as-tu donc oublié ?..

PHOSPHORA. Ardente, c'est la guerre que tu me declares...

ARDENTE. La guerre, soit...

PHOSPHORA. Eh bien, alors, prends garde à toi, Ardente !

ARDENTE. Prends garde à toi, Phosphora. (*Phosphora s'enlève au milieu d'un nuage ; Ardente fait sortir d'un rocher un char traîné par des monstres, qui l'entraînent.*)

FIN DU SECOND ACTE.

TROISIÈME ACTE, 5^e PARTIE.

Le Royaume des Oiseaux.

PERSONNAGES.	ACTEURS	PERSONNAGES.	ACTEURS
BASSON	M. ÉMILE.	LE CHAPON	MM. FREVILLE.
HARMONICA	M ^{lle} ALPHONSINE.	LE PINSON	JULES.
PHOSPHORA	ADÈLE.	LE DINDON	BOURGUIGNON
ARDENTE	FERRANTI.	LE COUCOU MALE	PIERRE.
WILFRID	MM. PAVIE.	LE id. FEMELLE.	M ^{lle} MARIE.
JONATHAS	LERICHE.	LE VAUTOUR	M. GUILLAUME.
MARTHE	M ^{lle} MATHILDE.	LA PIE	M ^{lle} DESGRANGES.
LE COQ	M. MIKEL.	LA FAUVETTE	URSULE.
UNE POULE BLANCHE.	M ^{lle} VALÉRIE.	LE MERLE	MM. JOSEPH.
TROIS id. NOIRS .	AMÉLIE, MARIA, LOUISE	LE ROSSIGNOL	ANTOINE.
UNE id. PANACHÉE.	CAROLINE.	LE CANARD	GUIARD.
LE PERROQUET	M. FÉLICIEN.	LE FAISAN	RODIER.
LE SERIN	M ^{lle} ROSALIE.	UN PETIT POULET	M ^{lle} ANNA.
LE MOINEAU	JOSÉPHINE.	UNE COLOMBE	
L'OIE	M. ROCH.	Suite du prince, piqueurs pages.	

Charmilles épaisses, arbres divers, gazon, etc. Au lointain, une montagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau deux gardes sonnent le rendez-vous de chasse, BASSON, HARMONICA et toute la cour, précédés de chasseurs, pages, gardes, etc., descendant la montagne.

CHOEUR.

Air de Lucrezia Borgia.

Que nos fanfares résonnent.
 Sous ce bel ombrage vert ! (*bis.*)
 Chasseurs, chiens, que tous entourent,
 Un hommage à saint Hubert. (*bis.*)
 Sonnez à la fois,
 Trompes et cors de chasse !
 Des hôtes de ces bois
 Nous trouverons la trace ;
 Mettons aux abois
 Le gibier du bois !

BASSON, *avec colère.* Assez, drôles !.. héhêtres !.. valetaille !.. Vous avez donc perdu la tête... pour donner du cor à me briser le tympan...

HARMONICA. Mais, mon père...

BASSON. Je souffre du corps !.. L'horrible chasse, pas une mouche... de tuée...

HARMONICA, *riant.* C'est à croire, vraiment, qu'il n'y a plus de gibier... Nous n'avons pas aperçu seulement...

BASSON. La queue d'un lièvre... Ah ! saint Hubert n'est pas gentil avec nous !..

HARMONICA. Pourtant, ne croyez-vous pas avoir vu, tout à l'heure, une colombe...

BASSON. Oui... et je l'ai ratée... moi, le premier tireur de mon royaume... moi le prince Basson LIII !..

HARMONICA. Eh ! mon Dieu... mon père, qui est-ce qui ne se trompe pas, à la chasse ?..

BASSON. C'est que c'est la première fois que ça m'arrive... ça me tourmente... c'était peut-être l'émotion... Je me défie de mon coup d'œil... (*Regardant son fusil.*) Je me défie de mon bassinet...

HARMONICA, *riant.* Vous serez plus heureux à l'avenir. Au reste, personne ne s'est permis d'être aujourd'hui plus adroit que vous.

BASSON. Tu as raison, Harmonica, ils ont tous, pistil... comme moi... On aurait dit que ça se gagnait. (*Avec colère.*) C'est égal, ventre de biche, voilà une mauvaise journée. Moi qui voulais ajouter un laurier de plus à ma couronne... de chasseur... inquiéter un peu Nemrod...

HARMONICA. Consolerez-vous, mon père. Qui donc, pour un moment fâcheux, oserait douter de la justesse de votre coup d'œil, auquel rien n'est comparable P..

BASSON, *furieux.* Harmonica, vous êtes folle !.. Rien n'est comparable à la justesse de mon coup d'œil... et celle de mes oreilles !.. Est-ce que vous les oubliez, mes oreilles ?..

HARMONICA. Non, mon père, chacun les connaît, les voit...

BASSON. A la bonne heure, c'est que je les ai chatouilleuses, vertubœuf !.. On ne se nomme pas impunément Basson LIII... je ne suis pas en vain le premier musicien de mon royaume, le royaume de la mélodie...

HARMONICA. Pourtant... si...

BASSON, *l'interrompant, et lui désignant un objet du doigt.* Là... là...

HARMONICA. Quoi donc ?..

BASSON. Tu ne vois donc pas, dans ce fourré... sur cette branche... une colombe... je crois même que c'est celle que j'ai... ratée... Nous allons réparer cet échec... (*Armant son fusil.*) Mettons-nous en état...

HARMONICA, voyant la colombe qu'il vise. Oh ! mon père... une colombe, c'est si gentil... Vous auriez le courage de la tuer ?..

BASSON. Et raide... Ne me trouble pas... je vise, je vise...

HARMONICA. Oh ! mon Dieu... on dirait qu'elle vous a vu... que la peur l'empêche de s'envoler... et qu'elle pleure...

BASSON. Mort de ma vie !.. tu déranges mon canon ; je la tenais... (*Ajustant de nouveau.*) Ah ! cette fois-ci, elle est à moi...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA FÉE PHOSPHORA.

PHOSPHORA, sortant d'un tronc d'arbre, fait un signe de sa baguette ; le fusil se change en seringue.

BASSON. stupéfait. Corne de cerf !.. mon fusil ! cette fois, il n'y a plus de remède...

PHOSPHORA. Arrête, imprudent !..

TOUS. Ciel !..

BASSON. Qu'est-ce que c'est que ça !.. (*Haut.*) Génie, femme ou diable, je suis un modeste disciple de saint Hubert, et j'allais me livrer à quelques études de vénerie...

PHOSPHORA. Silence, profane ! et retire-toi, ces jardins sont le royaume des oiseaux, cet asile est sacré et quiconque oserait tuer un seul de ceux qui s'y trouvent, recevrait à l'instant le châtimeut de son audace et de sa cruauté. Partout ailleurs, livre-toi, si bon te semble, au plaisir barbare de la chasse... je n'ai pas le pouvoir de m'y opposer ; mais si dans ces lieux, par toi ou par les tiens, il y a une seule goutte de sang répandu, je vous change tous en dindons !

BASSON, vivement. Grand Dieu ! changé en dindon. Changeons de place... je tremble, rien que d'y penser... ma cour métamorphosée en basse-cour !

HARMONICA. Venez vite, mon père...

BASSON. Je suis aussi pressé que toi... (*Saluant Phosphora.*) Je suis désolé d'avoir été indiscret... (*Criant.*) Désarmez vos fusils... il me semble que j'ai déjà des plumes qui me poussent... suivez-moi donc, vous autres... allons chasser plus loin... mais venez donc, lambins... je vois des dindons partout.

ENSEMBLE.

Air : *Ah ! quelle terreur m'assiège* (*Premier coup de canif.*)

PHOSPHORA.

Quelle crainte les assiège :
Partez vite de ces lieux,
Que saint Hubert vous protège !
Fuyez ce bois dangereux.

LES AUTRES.

Ah ! quelle terreur m'assiège !
Partons vite de ces lieux,
Que saint Hubert nous protège !
Fuyons ce bois dangereux.

(*Tout le monde sort, excepté Phosphora et la colombe.*)

SCÈNE III.

PHOSPHORA, LA COLOMBE.

PHOSPHORA, à la colombe, qui est perchée sur l'arbre de droite. Pauvre petite colombe ! tu bats des ailes... je te comprends... tu me remercies comme tu le peux de t'avoir préservée des coups du prince Basson... (*La colombe bat des ailes et tourne en indiquant sa joie.*) Et je vois que sous l'enveloppe nouvelle de ton âme, tu n'as pas oublié ce nom de Marthe, si cher à ton bien-aimé Wilfrid... Eh bien, pauvre âme égarée, grâce à la boussole magique qu'il a reçue de moi, ton bien-aimé va venir en ces lieux... tu es heureuse !.. puisses-tu l'être tout à fait... espère, car je veux secourir ses recherches, autant qu'il est en ma puissance. Cette forme de colombe, sous laquelle il aurait bien de la peine à le reconnaître, il ne dépend pas de moi qu'elle disparaisse entièrement ; mais je puis la modifier, la développer de telle sorte, qu'elle se rapproche de la physionomie première à la seule condition pourtant que tous les oiseaux de ces jardins subiront la même métamorphose : tu resteras colombe et malgré cela tu ressembleras à Marthe, comme les autres resteront oiseaux, et ressembleront cependant aux personnages qu'ils étaient autrefois. Ce beau coq, par exemple, qui se promène orgueilleusement là-bas au milieu de ses sept poules... tiens, je vais commencer par lui... (*Elle étend la baguette dans la direction qu'elle vient d'indiquer et décrit en l'air un cercle magique.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE COQ, LES POULES, puis successivement les autres oiseaux, grossis et personifiés.

PHOSPHORA, agitant sa baguette.

Air de M. KRIESEL.

Sans perdre sa première forme,
Grâce à mes pouvoirs souverains,

Que chacun de vous se transforme,
Hôtes allés de ces jardins!
Viens, beau coq, avec tes sept poules,

LE COQ, suivi de ses sept poules, entre en chantant.

Cocorico !

PHOSPHORA, continuant.

A ton tour, modeste canard !

LE CANARD, arrive en faisant.

Couac... couac !

PHOSPHORA, continuant.

Malgré l'œil méchant que tu roules,
Vautour, viens aussi, sans retard !

(Le vautour entre en poussant un cri rauque et sauvage. Phosphora, continuant.)

Allons, oiseau, toujours en joie,
Je t'attends, mon gentil pinson.

(Le pinson arrive en chantant. Phosphora, continuant.)

Et vous aussi, grosse et grasse oie.

(L'oie entre lourdement, en poussant des petits cris sourds. Phosphora, continuant.)

A présent, au tour du dindon.

(Le dindon arrive en gloussant. Elle continue.)

Approche-toi, bavarde pie !

(La pie entre en sautillant. Elle continue.)

Et toi, merle, gai persifleur !

(Le merle parait en sifflant. Elle continue.)

Et toi, coucou, qu'on humilie.

(Le coucou s'avance en criant.)

Coucou.

(Elle continue.)

Toi, perroquet, charmant jaseur.

(Le perroquet s'avance en faisant.)

Ra, ra, ra.

(Elle continue.)

Viens, faisan, à l'aile dorée.

(Le faisan parait en criant. Elle continue.)

Moineau franc, innocent serin.

(Le moineau et le serin s'avancent en faisant)

Coui, coui.

(Elle continue.)

Et vous tous de la race ailée,

Dont le séjour est ce jardin.

(Entrée en masse de différents oiseaux, poussant des cris divers.)

TOUTS LES OISEAUX ENSEMBLE.

Ombres verts, douce retraite,
Où nous sommes libres, heureux,
Au loin, que votre écho répète
Nos chants joyeux,
Mélodieux !

PHOSPHORA, à la colombe. Maintenant... à ton tour, ma gentille colombe!.. que la puissance de cette baguette d'argent se manifeste aussi sur toi, ne conserve de ta forme d'oiseau que ce qu'il m'est interdit d'en effacer et reprends ta voix, ton regard, et ta taille de jeune fille ! *(En prononçant ces mots, elle a levé sur la colombe sa ba-*

guette ; coup de tam-tam. La baguette de Phosphora se brise, on voit paraître dans les airs la fée Ardente sur un char traîné par un dragon.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA FÉE ARDENTE.

ARDEnte, debout sur son char, et armée d'une baguette de corail. Arrête. *(Le char descend jusqu'à terre.)*

PHOSPHORA. Ardente !..

ARDEnte. Moi-même, en ce moment messagère du grand génie bleu ! comme te le prouve cette baguette de corail qui vient de briser la tienne.

PHOSPHORA. Et pourquoi... qu'ai-je donc fait ?

ARDEnte. Tu le sauras en obéissant sans délai aux ordres que je suis chargée de te transmettre.

PHOSPHORA. Et que tu as sans doute provoquée pour m'empêcher de rendre à ta rivale une partie de ces attraits que redoute ta jalousie !

ARDEnte. Peut-être ; mais la fée Ardente ne doit pas compte de ses actions à la fée Phosphora ; et la fée Phosphora doit compte à notre maître puissant des changements sacrilèges qu'elle a osé faire sur les oiseaux de ces jardins... allons... monte avec moi dans ce char qui va te conduire à ses pieds. *(Étendant sa baguette de corail sur Phosphora.)* Viens... au nom du grand génie bleu, je te l'ordonne...

PHOSPHORA, à la colombe. Adieu, Marthe ! adieu, notre ennemie l'emporte !.. il faut me soumettre ; la baguette de corail est dans ses mains ; je suis forcée de la suivre et de te quitter ; écoute mon dernier conseil, Marthe, et ne l'oublie pas... reste ici... ne franchis pas la limite de ces jardins sacrés, car hors de cet asile, ta vie ne serait plus en sûreté ; des mortels inhumains pourraient te la ravir... reste ici, Marthe... reste ici, car Wilfrid y viendra.

ARDEnte, avec ironie. Phosphora, nous verrons maintenant si le fidèle Wilfrid, éclairé seulement par son amour, reconnaitra sa chère Marthe sous le plumage d'une colombe ! *(Riant diaboliquement.)* Ah ! ah ! suis-moi, Phosphora, le maître nous attend.

ENSEMBLE.

Air des Vignes du Seigneur.

ARDEnte, PHOSPHORA, LES OISEAUX.

Vers le maître, dont la puissance,

N'a pas d'égale dans les cieux,

Ce char dévorant la distance,

Va ^{nous} _{les} conduire toutes deux.

(Phosphora est montée près de la fée Ardente, dans le char, qui les emporte toutes deux.)

SCÈNE VI.

OISEAUX DIVERS.

LE COQ, *chantant*. Cocoricol. *Parlé*. Avancez ici, mes sept poules...

LES SEPT POULES, *s'avancant*. Cot... cot... co... dets l..

LE COQ, *à lui-même*. J'ai des idées, aujourd'hui. (*Regardant ses poules.*) Ah! je suis embarrassé...

LE PERROQUET, *répétant*. Arassé.

LE COQ, *furieux*. Harassé, moi!.. mille millions d'un œuff!

LA POULE BLANCHE. Ne vous emportez pas, seigneur Coq! le perroquet est un bavard qui répète tout ce qu'il entend... voilà tout.

LE PERROQUET, *répétant*. Atout.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA PIE.

LA PIE, *en dehors*. Alerte... alerte...

TOUS. Qu'y a-t-il?..

LE COQ. C'est la pie...

LA PIE, *très vivement*. Ah! mes bons amis, mes chers amis, mes pauvres amis... si vous saviez.

TOUS LES OISEAUX. Quoi... quoi... quoi... quoi...

LA PIE. C'est... vous vous souvenez, de ces chasseurs... qui poursuivaient... et allaient tuer... cette pauvre petite colombe... notre jeune compagne... née depuis quelques jours... à propos, où est-elle donc?.. ah! là, sous ces arbres.

LE COQ. Mais achève donc... cette pie est devenue beaucoup plus bavarde, et cependant elle n'est pas borgne.

LA PIE. Eh bien! ce sont encore deux mortels... qui pénètrent dans notre asile sacré... (*La colombe pousse un cri de joie et s'envole vivement.*)

LE COQ. C'est impossible!

LA PIE. Et la preuve... c'est que j'ai ramassé le mouchoir de l'un d'eux... qui était...

LE COQ. Tombé...

LA PIE. Non, dans sa poche...

LE COQ. Voleuse!

LA PIE. Et tenez... les voilà... sauve qui peut...

L'OIE. Ah! la peur m'empêche de marcher.

LA PIE. Et moi de voler.

TOUS. Et nous aussi...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, WILFRID, JONATHAS, LA COLONBE, *arrivant par les hauteurs.*

TOUS LES OISEAUX.

Air de M. KRIESEL.

Notre liberté, notre vie,

Hélas! peut nous être ravie!

WILFRID, *suiwi de Jonathas et précédé de la colombe qui voltige autour d'eux.*

Viens, suis-moi, Jonathas, rien ne m'arrêtera.

La boussole de Phosphora,

Tu le vois, en ces lieux nous guida.

Marthe est ici! cette jeune colombe

Voltige encore autour de nous.

JONATHAS.

Que vois-je! ô ciel! de terreur, je succombe,

Ah! je sens faiblir mes genoux!

Mais dans quel pays sommes-nous!

Ah! les gros oiseaux? vraiment,

Leur physique

Est fantastique!

Ici, pour grossir autant,

L'air est doux bien excellent!

LE COQ.

Étrangers, que voulez-vous?

JONATHAS.

Quoil cette espèce qui vole,

Elle parle comme nous!

Ça me coupe la parole!

REPRISE.

JONATHAS, WILFRID.

Ah! les gros, etc., etc.

TOUS LES OISEAUX.

De ces deux mortels, vraiment,

Le physique

Est pacifique.

Rassurons-nous maintenant,

Aucun d'eux n'a l'air méchant!

JONATHAS. Sont-ils gros!.. sont-ils gros!.. le coq surtout... quel coq en pâte! (*A Wilfrid.*) Je suis inquiet... si nous allions grossir dans la même proportion.

LE COQ, *à Jonathas*. On dirait, seigneur étranger, que vous n'avez jamais vu d'oiseaux...

JONATHAS. Mande pardon, seigneur coq... mais pas de votre taille... il est vrai que vous avez commencé probablement par être tout petit.

WILFRID, *presqu'à lui-même*. Comme cette colombe... dont le vol... singulier... auprès de nous...

JONATHAS, *au coq*. Allons, mon gaillard... vous avez profité... vous êtes superbe!

LE COQ, *avec une fausse modestie*. Flatteur!

Air des Trois paysans.

Mon gosier clair, et mon plumage,

Fout du bruit dans le voisinage;

Je suis le roi de cet ombrage.

Quand sur mes deux ergots planté

Je chante clair, la poule guette,

Elle coquette et la coquette

Ferme son œil tout velouté.

REPRISE.

Mon gosier, etc.

Poules, poulottes, tour à tour

Demandent à porter mes chaînes,
Viennent me raconter leurs peines;
Elles s'arrachent mon amour.
Mon gosier, etc.

WILFRID, à *Jonathas*. Jonathas... oui... c'est plutôt cela... dis-moi, n'aurions-nous pas là... devant les yeux... une nature d'oiseaux primitive, se rapprochant de la nôtre par la forme et par le langage, pour servir de transition à celle des âmes qui doivent, de l'espèce humaine, arriver à l'espèce dégénérée des oiseaux que nous connaissons?

JONATHAS. Le crois-tu?

WILFRID. Et dans ce cas, Jonathas, comprends-tu mon espoir, mon bonheur, regardons... cherchons, Jonathas... car Marthe se trouve parmi eux, la boussole de Phosphora me l'indique... et si je la devine... sur un mot, un signe, un regard... elle est à moi... (Avec humeur.) C'est singulier, cette colombe qui semble s'attacher à mes pas...

JONATHAS, à *Wilfrid*. C'est humiliant de causer avec des oiseaux... enfin... c'est bien pour toi que je le fais!.. Volatiles de toutes plumes... avant d'être bêtes...

LE PERROQUET, répétant. Bêlést..

JONATHAS. Hein... (Continuant.) Volatiles, ne vous rappelez-vous pas avoir été... quelque...

WILFRID. Ne vous souvenez-vous pas que vos âmes aient habité d'autres corps...

JONATHAS. C'est cela... avant d'emménager dans ceux-ci.

LES OISEAUX. Que dit-il?

LE COQ. Oui... en effet... parfois... il me semble que je me souviens... de choses... étranges... que pourtant... je n'ai jamais vues...

Tous les oiseaux. C'est comme moi...

LA FAUVETTE. Tu as raison, seigneur coq... je me souviens parfaitement à présent...

JONATHAS. Que vous étiez gentille, fauvette?

LA FAUVETTE. Chanteuse au grand Opéra, tout le monde applaudissait à mes roulades.

LE MERLE, se souvenant. Excepté moi... qui sifflais.

JONATHAS. Qui donc étais-tu, beau merle?

LE MERLE. Professeur de chant au Conservatoire; elle avait refusé mes leçons et mes hommages.

LE COQ, au merle. Si tu t'étais permis cela dans mes états, je t'aurais fait empaler.

JONATHAS. Ah bath! avant d'être coq... vous étiez donc...

LE COQ, se souvenant. Pacha, à trois queues...

JONATHAS. Mazette! et ce chapon?

LE CHAPON. J'étais eunuque.

LA POULE GRISE. Moi, j'étais ouvrière... Rue Saint-Denis, on m'appelait grisette...

JONATHAS. Et toi, poule panachée?

LA POULE PANACHÉE. Moi, j'étais dame de comptoir dans un estaminet.

JONATHAS. Et toi, poule blanche?

LA POULE BLANCHE. J'étais sœur de charité.

WILFRID, avec désespoir. Rien... rien... qui me rappelle Marthe... et son amour...

JONATHAS, le consolant. Questionnons encore ces ovipares. Voyons... et toi, perroquet?

LE PERROQUET. J'étais avocat.

JONATHAS. Et le serin?

LE SERIN. Un jeune fils de famille.

JONATHAS. Et l'oie?

L'OIE. Actionnaire d'un chemin de fer.

JONATHAS. Quant à la pie?

LA PIE. Je ne sais... mais j'habitais un grand bâtiment qu'on appelait Saint-Lazare.

JONATHAS. Et le canard?

LE CANARD. Rédacteur du *Constitutionnel*.

JONATHAS. Et toi, dindon?

LE DINDON. J'étais avec beaucoup d'autres dans un endroit que l'on nommait Saint-Acheul.

JONATHAS. Et le rossignol?

LE ROSSIGNOL. Serrurier.

JONATHAS. Le vautour?

LE VAUTOUR. Propriétaire.

JONATHAS. Et toi, coucou... tu étais...

LE COUCOU. Le mari d'une jolie femme.

JONATHAS. Eh bien! ils sont à peu de chose près en bêtes ce qu'ils étaient en mortels. Allons-nous-en, Wilfrid, Marthe n'est pas ici.

WILFRID. Elle y est, te dis-je, le talisman de Phosphora ne saurait me tromper... Oh! je la trouverai... mon cœur me guidera... d'autres oiseaux habitent aussi ces jardins... et ils n'échapperont pas à mes regards.

Air de *monseigneur*.

L'amour me rendra facile
Du destin, la funeste loi,
Dans ces jardins, bel asile,
Marthe, où donc es-tu? réponds-moi!

REPRISE ENSEMBLE.

WILFRID.

L'amour, etc.

JONATHAS ET LES OISEAUX.

Amour, rends-lui plus facile
Du destin la funeste loi!

Dans ces jardins, leur asile,
noir

Tout seul, il entre sans effroi.

(*Wilfrid sort et la colombe, qui pendant toute la scène, a fait de vains efforts pour attirer l'attention de Wilfrid, s'envole et disparaît dans la même direction que lui.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, excepté Wilfrid et la colombe.

JONATHAS. Mon Dieu! s'il pouvait la trouver

tout de suite, et que ça finisse... je crève de besoin... mais on doit manger ici... Sondons ce perroquet... (Au perroquet.) As-tu déjeuné, Jacquot?

LE PERROQUET. Oui, oui, oui!

JONATHAS. Et de quoi?

LE PERROQUET. De fromage et de rôti.

JONATHAS. Ah! si tu pouvais m'en confier un petit morceau.

LE COQ. Tu as donc faim?

JONATHAS. Un ogre à côté de moi ne serait qu'un petit mangeur.

LE COQ. Oiseaux mâles et femelles, offrons à ce jeune étranger tout ce que nous avons de meilleur!

TOUS LES OISEAUX

ENSEMBLE.

Air du Turc pris dans une porte.

Le beau jour de fête,
Mettons-nous en quête,
Que chacun apprête
Ce qu'il a de mieux.
Et puisqu'un convive
Ici nous arrive,
Il faut qu'on active,
Ce repas joyeux.

(Les oiseaux vont et viennent, rapportant millet, chenevis, mouron, œufs, fromage, biscuits, colifichets, sucre, eau, etc., etc.; le faisan vient se replacer auprès de Jonathas qui s'éloigne vivement.)

LE COQ, à Jonathas. Où vas-tu donc?

JONATHAS, confidentiellement. Entre nous, le voisinage du faisan m'incommode, je n'aime pas les odeurs...

LE COQ. Voyons, que veux-tu manger?

LE SERIN. Du chenevis?

JONATHAS, vivement. Merci... (A part.) c'est un plat de serin, cela!

LE MOINEAU. Quelques grains de millet?

JONATHAS, vivement. Non... il me revient...

(A part.) c'est-à-dire qu'il ne me revient pas.

LE PINSON. Veux-tu un peu de mouron?..

JONATHAS, très vivement. Je ne le digère pas... Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de se fourrer quelque chose de plus sérieux dans le bec?..

LE COQ. J'ai ton affaire... un œuf...

JONATHAS. A la coque, coq?..

LE COQ. Que l'on m'apporte le dernier œuf de ma pondreuse favorite. (Sur un signe du coq, les poules vont chercher un œuf énorme qu'elles posent devant Jonathas.)

JONATHAS. Ah! le bel œuf!.. (Il casse l'œuf, d'où il sort un petit poulet.)

LE POULET. Piou, piou, piou, piou...

JONATHAS. Un poulet!.. tant mieux... je préfère ça... Je vais en manger une cuisse.

LE COQ, furieux. Misérable! manger une cuisse d'un de mes fils..

JONATHAS, effrayé. Eh bien! non, non, la langue m'a fourché... (A part.) Je crains son bec...

LA PIE, à Jonathas. Tiens, voici un morceau de fromage.

JONATHAS, à part. C'est du fromage à la pie, et je ne l'aime pas. (Presqu'à lui-même.) Voilà un repas qui n'est pas aux oiseaux... ça m'étonne.

LE COQ. Mais on dirait que tu oses dédaigner notre nourriture?..

JONATHAS. Par exemple!.. Mais tout ceci, voyez-vous, c'est bon pour de la volaille, comme vous avez l'honneur d'être..

TOUS LES OISEAUX, furieux, et poussant un cri sauvage. Ah!..

LE DINDON, hors de lui. Est-ce pour moi que vous dites cela?..

JONATHAS. Mais non.

LE DINDON. J'en ai donc menti?..

JONATHAS. Qu'est-ce qui lui prend donc, au dindon!..

LE DINDON, idem. Tu m'as insulté!.. tu vas me faire des excuses...

JONATHAS. Faire des excuses à un dindon, jamais...

LE DINDON. Alors, je vais te crever les yeux avec mon bec.

JONATHAS. Miséricorde!..

LE DINDON. Défends-toi, vil mortel...

JONATHAS. N'approche pas, ou je te tords le cou et je te mangerai avec du cresson...

LE DINDON. A moi!.. toutes les volailles... tombons sur ce misérable, et becquetons-le jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une miette...

LE COQ, furieux. Cocoricol!..

JONATHAS, hors de lui. A moi!.. au secours!.. je vais être le dindon de la farce...

TOUS LES OISEAUX.

Air de M. KRESK.

Vengeance

Pour son arrogance,

Sans merci,

Où,

Sachons toi

Punir enfin son insolence,

Tombons tous sur lui.

(Ils se jettent sur Jonathas, qui est sur le point de succomber sous le nombre.)

JONATHAS. Au secours!.. ils me beccotent...

SCÈNE X.

LES MÊMES, WILFRID ET LA COLOMBE

WILFRID, entrant, suivi de la colombe, et se précipitant entre Jonathas et les oiseaux qui se reculent à la vue de la boussole magique. Jonathas!..

JONATHAS. Wilfrid!.. merci, mon bon, il était temps... *(Aux oiseaux.)* Je ne vous en veux pas, mais si je vous trouve jamais en particulier... je vous promets à chacun une broche un peu distinguée... *(A lui-même.)* Je suis pressé de tirer mes guêtres de ce local... *(A Wilfrid.)* Et Marthe, astu pu découvrir sur elle...

WILFRID. Rien... A l'exception de cette colombe, dont le vol obstiné me fatigue, tous les autres oiseaux fuyaient à mon approche.

JONATHAS. Moi, j'ai eu des mots avec ceux-ci... le dindon surtout, qui est très quinteux... etsans toi... Voyons, si tu m'en crois, nous filerons... Nous ne pourrons plus leur arracher une parole... vois comme ils nous regardent d'un mauvais œil...

WILFRID, à lui-même. Phosphora se serait donc jouée de moi... et cette boussole...

JONATHAS. Elle est détraquée... ou nous cherchons dans un mauvais côté... là-haut... par exemple... hors de ces jardins... c'est peut-être là... qu'elle est... Marthe... nous la comprenons peut-être mal... la boussole... *(A part.)* entraînon-le loin de tous ces ergots... *(Haut.)* viens... je vais te la trouver... moi... ta Marthe...

WILFRID, se laissant entraîner. Viens donc... et que le ciel t'entende...

JONATHAS, entraînant Wilfrid. Il consent... je ne le lâche plus... *(Aux oiseaux.)* au plaisir de ne jamais vous revoir... horribles volatiles!...

LE COQ, furieux. Cocorico! *(Cri rauque et furieux de tous les oiseaux menaçants, trémolo à l'orchestre et fanfares de chasse au dehors; Wilfrid et Jonathas s'éloignent par les hauteurs, la colombe hésite d'abord à les suivre; puis elle finit par s'envoler sur leurs pas. Elle franchit la limite sacrée et aussitôt un coup de fusil se fait entendre. Effroi des oiseaux qui poussent un cri horrible, puis on voit la colombe tomber aux pieds de Wilfrid et l'on distingue la voix de Marthe qui prononce ces mots:)*

MARTHE. Wilfrid, Wilfrid!... la colombe c'était Marthe!... c'était moi!... Wilfrid! Wilfrid!... tu ne m'a pas devinée!...

WILFRID, au désespoir. Marthe!... Marthe!... c'était toi!...

JONATHAS. Sapristi... fallait donc le dire! *(On voit voltiger et disparaître l'âme de Marthe, en feu follet. Wilfrid tend les bras vers elle; Jonathas le console et le soutient. La toile tombe.)*

REPRISE DU CHOEUR PRÉCÉDENT.

FIN DE LA CINQUIÈME PARTIE.

SIXIÈME PARTIE.

La Maison vivante.

Intérieur d'une chaumière. Lit rustique, cheminée à manteau, croisée, au fond, table, bahut, ustensiles de ménage.

SCÈNE UNIQUE.

(Au lever du rideau, l'orage gronde, la pluie tombe; on voit par une croisée du fond, Jonathas trempé jusqu'aux os, qui arrive transi devant la maison, dans laquelle il n'y a personne.)

JONATHAS, s'arrêtant en dehors. Ouf! Dieu soit loué!...Voici une chaumière où je vais pouvoir enfin trouver un abri! Il y a un temps énorme que je marche sans rencontrer seulement un chat... mais je comprends qu'ils restent chez eux par le temps qu'il fait... Voyons, cognons vivement... Charmante petite maison, va, tu tombes du ciel en droite ligne; pour moi, tu vaux un palais! *(A ce moment la clé tourne toute seule dans la serrure, la porte s'ouvre d'elle-même et l'on voit Jonathas sur le seuil et sur le point de frapper.)*

JONATHAS, à lui-même. Il paraît que le maître de... cette villa... m'a entendu jaser! *(Haut et*

(4) Tous les trucs sont indiqués dans le courant de l'acte; pour la province on pourra les arranger selon la localité.

s'avançant.) Mille milliards de pardons de vous déranger... Monsieur, ou Madame, mais, je suis trempé... comme un goujon, et... *(Regardant autour de lui.)* tiens... il n'y a personne... la porte s'est donc ouverte toute seule!... c'est le vent probablement... *(Examinant.)* cette chaumière a toutes les allures d'une vraie bicoque! *(A ces mots la porte se referme avec violence sur le nez de Jonathas qui pousse un cri en dehors, et la clé, dans la serrure, tourne le double tour.)*

JONATHAS, en dehors et que l'on voit de la fenêtre se frotter le nez, et à lui-même. Sur le nez... en plein... dans le gras... j'ai eu tort de... risquer mon opinion... le propriétaire de ce local est... chatouilleux! *(Criant.)* Monsieur ou Madame, ne vous cachez pas... c'est inutile, et ouvrez-moi pour l'amour de Dieu, car ça tombe à verse... je ne l'avais pas bien vue, d'abord, mais d'ici je la vois mieux... votre maison me semble ravissante. *(La clé tourne de nouveau et la porte s'ouvre; Jonathas se précipite dans la maison et ferme vivement la porte derrière lui.)*

JONATHAS, à lui-même. J'y suis; ce n'est pas

sans peine! (*Haut et saluant de tous cotés.*) Permettez-moi de vous offrir tous les hommages dont je suis susceptible... (*Très surpris.*) Comment? personne... (*A lui-même.*) oh! je devine... (*Haut et gouaillant.*) ah! luron, nous sommes donc farceur... nous nous cachons donc encore! nous voulons donc faire des niches à notre ami Jonathas... ah! c'est drôle... c'est très drôle... mais, vraiment, en voilà assez... non, voyons, montrez-vous donc, mon petit... je vous ai vu, parole d'honneur... je vous dis que je vous ai vu... on ne sourcille pas! ah ça, il n'y a donc décidément personne... et moi qui causais tout seul... mais cette porte s'est pourtant reformée sur mon nez... avec une violence que je me permettrai de condamner! on aurait même juré qu'elle avait l'intention de me blesser... (*Avec finesse.*) Ah! bêtire de vent va! me voilà toujours à couvert... je nargue l'orage! ma foi, puisque le propriétaire de céans... est sorti... mettons-nous à notre aise; je vais faire comme chez moi, quand il reviendra, je lui en demanderai la permission!... (*Se tâtant.*) Je suis traversé... ah! voilà un homme traversé!... J'avais beau crier à ce maudit Wilfrid: mais il me semble qu'il brouillasse... il courait toujours après son feu follet... et si fort, que j'ai fini par le perdre de vue... lui... et l'âme de Marthe!.. Qu'est-ce qui se serait imaginé qu'elle s'était fourrée dans une colombe... si seulement elle nous avait prévenus... mon Dieu... nous aurions probablement deviné... Voilà-t-il des choses pétrifiantes! mais ce n'est rien que ça encore!.. si j'en croyais Wilfrid... les objets les plus vulgaires seraient pleins d'existence...

Air de Julie.

C'est effrayant, et ma cervelle trotte!
Je me souviens, hélas, d'un seul morceau,
D'avoir mangé hier une carotte,
D'avoir en deux brisé mon pot à l'eau...
Ce souvenir m'agite et me tourmente,
Ce pot cassé, si c'était mon parrain,
Quand j'ai mangé cette carotte, enfin,
J'ai peut-être croqué ma tante!

Ah!.. le plus souvent... c'est des bêtises... tout ça... Wilfrid se fourre dedans... ici, par exemple... est-ce que je ne suis pas le seul qui respire... qui vis... aïe!.. je suis las comme trente-six mille hommes!.. Eh mais... voilà un vieux fauteuil... qui a l'air excellent! (*Le fauteuil, dont la forme est rustique, s'avance vers Jonathas, s'incline et se tourne vers lui.*)

JONATHAS, stupéfait. Ah! mon Dieu!.. le fauteuil qui me salue... (*A lui-même.*) allons donc, j'ai la berlue... au moins, c'est égal, soyons poli... (*S'asseyant.*) donnons-lui l'accolade... oh! serait-il rembourré avec quelques noyaux de pêche!.. mazette... qu'il est dur!.. (*A ces mots le fauteuil se recule violemment et Jonathas tombe sur son séant.*)

JONATHAS, se tâtant. Imbécile de fauteuil qui glisse! (*Il va pour s'asseoir de nouveau; à mesure qu'il s'avance, le fauteuil se recule dans un autre endroit.*) Eh bien! (*Même jeu, au moment où Jonathas va l'atteindre, le fauteuil se retire encore, et disparaît dans la coulisse.*)

JONATHAS. Il paraît qu'il ne veut pas avoir de rapports avec moi!.. je ne lui plais peut-être pas... Mais ceste ple-chese... d'ébénisterie... m'a creusé... j'ai une faim de loup... j'avalerai des cailloux... sans les macher!.. voyons donc s'il y a ici quelque chose... à se mettre sous... les incisives! (*Il s'approche d'un bahut et l'ouvre.*) Fameux! il y a de la victuaille... un gigot... diable, il n'est pas cuit... oh! en allumant un peu de feu... du fromage... du pain... un melon... ça peut soutenir quelques instants... (*Courant à la cheminée.*) vite... faisons flamber ça... à merveille... voilà que ça prend... maintenant faisons cuire mon gigot. (*Il souffle le feu qui s'allume au foyer; il arrange la table; prenant le gigot dans le bahut et le plaçant sur la table.*) Je vais l'embrocher, toi, mon gaillard... sapsristi, le pain est rassis... bêta de pain... (*Flairant le fromage.*) quant au fromage... hum! enfin, en voyage... (*Prenant le melon.*) Ce cantalou-là, doit être cousin germain d'une citrouille... (*Regardant la cheminée.*) Ah! voilà le feu tout à fait allumé... maintenant une serviette... un couvert... (*Pendant qu'il prend ces objets dans une armoire, et qu'il les pose sur la table, un pot-à-l'eau se dirige vers l'âtre, verse de l'eau sur le feu, l'éteint, et retourne à sa place.*) Le feu doit être à présent extrêmement ardent... je vais... (*Il se retourne.*) ah! il est éteint, et avec de l'eau... qu'est-ce qui a répandu de l'eau... il y a donc quelqu'un ici... hein? Voyons, Monsieur, si vous n'y êtes pas, faites-le-moi savoir... Diable... il va falloir rallumer le feu... je n'ai pas l'habitude de manger des gigots crus, comme les sauvages qu'on élève à ça... (*Le fromage, marche doucement, puis disparaît par la croisée.*) Grand Dieu, le fromage qui marche! il court... il disparaît... il retourne peut-être dans sa patrie... ce touriste-là! empêchons ce brie... d'avoir des compagnons... de voyage... (*Il se dirige vers le bahut, alors le gigot quitte le bahut, ainsi que le melon et le pain, et se sauve avec eux par la fenêtre.*) Ah! le gigot qui gigotte... et le melon qui sautille... le pain aussi... voulez-vous bien rester... je ne vous ferai pas de mal, parole d'honneur!.. je ne vous mangerai qu'à moitié!.. sac à papier, ils se sont donné de l'air... ils n'ont pas confiance en moi! me voilà propre!.. mon souper s'est envolé... et pas de feu! mes dents claquent! si je pouvais... (*Il s'approche de la cheminée et cherche à ranimer le feu; pendant ce temps, le pot-à-l'eau glisse sur la table, se dirige vers la cheminée, et de cette position verse de l'eau dans l'âtre et sur la tête de Jonathas.*)

JONATHAS, criant. Ah! qu'est-ce qui me donne une douche! (*Le pot-à-l'eau regagne la place qu'il occupait.*) Dieu! le pot-à-l'eau qui marche! saprelotte! je n'ai donc pas la berlue... mais tous ces meubles... ces ustensiles... sont donc animés?... ils vivent donc comme moi? Wilfrid a donc raison avec ses histoires!.. ce pot à beurre qui éteint le feu!.. c'est peut-être un ancien pompier... cette commode est peut-être ma femme... Oh! non, car elle n'était pas commode... je suis fou... je suis bête à manger des radis, j'ai probablement rêvé tout ça, je suis peut-être gris... Est-ce que vous auriez sirotlé, Jonathas, et que vous ne vous le rappelleriez plus! mais non, mille fois non... je n'ai pas écrasé le moindre grain de raisin... sortons de cette maudite maison, car je deviendrais imbécile... Bon! l'orage redouble... impossible de mettre le nez dehors... si je me couchais? oui je vais fermer les yeux, dormir... on dit que ça remplit l'estomac... essayons de cet ambigu... mais si la propriétaire de ce lit rentrait... je me mettrais dans la ruelle... ah! voilà un bonnet de coton! (*Il le met et se regarde dans la glace.*) je suis bien laid comme ça!.. n'accusons pas mon physique, c'est la faute de cet horrible bonnet. (*A ces mots le bonnet de coton se retire avec indignation de la tête de Jonathas et se remet sur le lit.*) Oh! il s'en va... il m'a entendu... il est furieux!.. mais je le remettrai, sarpejeu! (*Il prend le bonnet, veut l'ouvrir et le mettre sur sa tête.*) Impossible! il se resserre!.. il fait l'étrou!.. mais c'est horrible, ça... s'il faut maintenant avoir des égards pour tous les objets que je supposais sans existence!.. Pristi! en y réfléchissant, j'ai été souvent fort imprudent... je me suis bien mal comporté avec mon pantalon! heureusement qu'il est moins susceptible... que ce fat de bonnet!.. car franchement, entre nous, quelquefois, j'étais dans mon tort... (*Bâillant.*) Ah! je dors tout éveillé; jetons-nous vite sur ce lit... tiens... il n'a pas l'air mauvais... fermons les rideaux... sont-ils roquets!.. (*Les rideaux qu'il a fermés se retirent d'eux-mêmes.*)

JONATHAS, stupéfait. Sacrebleu... ils font aussi les récalcitrants. (*Il essaie de tirer de nouveau les rideaux.*) Maudits rideaux... puisqu'il n'y a pas moyen de les fermer, fermons les yeux, c'est encore plus court!.. Dieu! que cet oreiller-là est mou! relapons-le un peu. (*Il lui donne des coups de poing, l'oreiller grossit et se heurte avec violence contre Jonathas.*) Dieu! il se gonfle... de colère et il me cogne... ah! mais, c'est humiliant... est-ce que je ne serai pas plus fort qu'un oreiller, moi? (*Il se bat avec l'oreiller et s'assied dessus.*) Je suis vainqueur!.. ah! vous voulez faire le méchant! Eh bien! bougez encore un peu pour voir; mais, il ne s'agit pas de tout ça, il faut taper un

brin de l'œil!.. ce n'est pas une existence que je mène ici... Dieu! que ce lit est mal fait. (*Le lit lui donne des soubresauts.*) Eh bien... eh bien... voilà le lit qui regimbe... veux-tu rester tranquille, toi, imbécile... est-ce que tu as la prétention de me flanquer par terre? non, mais dis-le... (*A ces mots le lit lui donne un violent soubresaut et le fait rouler à terre.*) Oh! il est plus vigoureux que moi... je suis vexé!.. butor de lit. (*A ces mots le traversin se lève et lui applique un coup sur la tête.*) Ah! le traversin qui s'en mêle aussi... le lâche! mais cette maison est donc ensorcelée!.. On ne peut donc plus dire à présent son opinion avec franchise... à un lit, qu'il est mal fait... à un oreiller, qu'il est trop dur... à un fromage, qu'il a des opinions trop avancées, il faut donc vous flatter... eh bien, non... je ne serai pas votre courtisan, meubles aveugles et mal conditionnés... je vous tiendrai tête... je ne reculerai pas d'une semelle... et j'aurai raison de vous... quand je devrais mettre le feu à cette bicoque et vous rôlir tous avec. (*A ces mots un cri bizarre, et furieux se fait entendre. Coup de tam-tam. Les meubles et les ustensiles de ménage s'ébranlent et se mettent en marche sur Jonathas.*)

JONATHAS, hors de lui. Ah! on dirait que tous ces meubles... ces ustensiles ont hurlé de fureur... qu'ils ont des yeux... des nez... des bouches, et qu'ils me crient: ingrat! est-ce ainsi que tu récompenses notre hospitalité... sors de cette maison où tu t'es si mal comporté! ils me menacent... (*Le balai le frappe.*) Oh! le balai il me donne de lui-même... (*La pelle le frappe.*) la pelle vient de me frapper à son endroit favori... (*Les pincettes le pincet.*) ah! les pincettes me pincet... (*Le soufflet le frappe au derrière.*) le soufflet m'en donne un. (*La broche se dresse devant lui.*) la broche va m'embrocher... (*Les chaises dansent.*) et les chaises dansent autour de moi... Grâce! pitié! pitié, Messieurs et Mesdames les meubles... je vous demande bien pardon... je ne le ferai plus... ne me faites pas de mal... Ah! au secours... à moi... à la garde... (*Tous les meubles dont parle ci-dessus Jonathas, ont exécuté sur lui ce qu'il a dit; à la fin de cette scène, ils ont tous quitté les places qu'ils occupaient dans la chaumière, ont formé une petite phalange, et tombant sans pitié sur Jonathas, le repoussent malgré ses prières vers la porte qui s'ouvre d'elle-même, afin qu'il soit chassé... Jonathas éperdu sort de la chaumière et après en avoir franchi le seuil il tombe évanoui. Coup de tam-tam. Cri de triomphe, poussé par tous les meubles.*)

FIN DE LA SIXIÈME PARTIE.

SEPTIÈME PARTIE.

Le Royaume de la mélodie.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID.....	MM. PAVI.	L'OFFICIER DES GARDES.	M. FÉLICIEN.
JONATHAS.....	LERICHE.	CLARINETTE } Femmes de	M ^{lles} AUGUSTINE.
BASSON LIII.....	EMILE.	CHANTERELLE } la princesse.	PAULINE.
HARMONICA.....	M ^{lle} ALPHONSINE.	Princes, ministres, seigneurs et dames de la cour,	
TAMBOUR DE BASQUE...	MM. BOURGUIGNON.	valets.	
DOUBLE-CROCHE.....	ROCH.		

Le théâtre représente un salon du palais de l'Harmonie ; sur tous les murs sont des trophées de musique ; tapis représentant de la musique notée ; grand escalier tenant tout le théâtre, et par lequel on vient des jardins ; à droite, une porte conduisant aux appartements de Basson ; à gauche, l'appartement d'Harmonica.

SCÈNE PREMIÈRE.

BASSON, TAMBOUR DE BASQUE, HARMONICA,
PRINCES, MINISTRES, SEIGNEURS ET DAMES DE LA
COUR, VALETS, ETC.

(*Au lever du rideau un seigneur assis près d'une harpe ouvragée lève le siège avec dépit, et se confond dans la foule. Basson et Harmonica assis à gauche sur des fauteuils.*)

ENSEMBLE.

Air : *Accourons tous à la Mairie* (Les noces de Jocrisse.)

Sur cette harpe magnifique,
C'est en vain, que chacun s'applique,
Même de toutes les façons.
C'est un mystère,
On a beau faire,

On n'obtient que de mauvais sons.

BASSON.

De ma harpe, j'ai peur
Que pas un prince,
Ici n'en pince.

De ma fille, ô douleur !

Nul n'aura la main et le cœur.

ENSEMBLE.

Cruels moments
Pour les amants
De la princesse ;
Sur l'instrument,
Ont-ils vraiment,
Quelque faiblesse !
Ou le sort,
Peu d'accord

Avec leurs doux transports,

A la harpe fait-il rendre des sons discordants (1).

HARMONICA. C'est à en devenir folle !..

TAMBOUR DE BASQUE. Imbécile !..

BASSON. C'est à se jeter... si, on ne se retenait, la tête, la première... dans le volcan de mon royaume... mais, je me retiens...

HARMONICA. Maudite harpe !..

BASSON. Ne l'invectives pas, Harmonica... c'est à elle que tu devras un époux... d'après les lois du royaume de la Mélodie... dont moi, Basson LIII, je suis le prince régnant... l'héritier ou l'héritière du trône, ne peut s'unir, qu'à celui... ou celle... qui tirera les sons les plus suaves d'un instrument confectionné... par le roi lui-même... afin d'avoir toujours à la tête de l'état un virtuose du premier ordre !.. c'est ainsi que j'ai épousé la mère Contre-Basse XXXVII, grâce au basson que l'on me fit essayer et dont j'ai pris le nom !.. que de fugues je fis ! Contre-Basse XXXVII devint folle de mon embouchure... d'après les archives... c'était une harpe qu'il fallait que mes mains princières confectionnassent... j'ai passé six mois dans le silence du cabinet à travailler... cet article... et ta main sera le prix du... triomphe du meilleur harpiste...

HARMONICA. Mais tous ceux qui touchent à cette harpe... quels qu'ils soient... princes, venus des contrées les plus lointaines... manants de ce pays... n'en obtiennent que des sons...

BASSON. (Qui obligent les auditeurs à se boucher immédiatement les oreilles... c'est faux !

TAMBOUR DE BASQUE. Non, c'est vrai.

BASSON. C'est vrai que c'est faux.

HARMONICA. Dites donc... papa... est-ce que, par hasard... à cette harpe... vous n'auriez pas... oublié... quelque chose ?..

BASSON, *avec douleur*. Ah ! ma fille... un objet qui doit faire ton bonheur... j'en ai plutôt mis de trop... mon Dieu ! ce n'est pas la faute de ma harpe... mais celle des harpistes... leur jeu est... triste... ils ne font pas vivre l'instrument... ça manque d'âme...

HARMONICA. Vous croyez que ça dépend de la manière de s'y prendre ?..

BASSON. Énormément.

HARMONICA. Ah ! si ce jeune étranger, que ce matin des croisées de palais j'ai aperçu... dans la campagne... pouvait se présenter à son tour, et en pincer avec succès,

(1) Harmonica, Basson, Tambour de Basque.

BASSON. Un musicien ?

HARMONICA. Je l'ignore... penché vers la terre... il huait...

BASSON. C'est un musicien...

HARMONICA. L'eau d'une source...

BASSON, vivement. De l'eau, ce n'est pas un musicien... mais, ne jetons pas le manche après la cognée... nous trouverons le virtuose... dont tu as besoin et d'abord, nous allons continuer le champ-clos musical... Tambour de Basque.

TAMBOUR DE BASQUE. Sire...

BASSON. Appelle un nouveau maestro.

TAMBOUR DE BASQUE. Sire, la liste en est épuisée.

BASSON, avec colère. Nom d'un dieu... il a raison.

HARMONICA, avec douleur. Fatalité!..

BASSON. Console-toi, Harmonica... nous recommencerons le tournoi... l'année prochaine.

HARMONICA, avec humeur. L'année prochaine... papa... dans un an... dans un siècle!..

BASSON. Vous êtes bien pressée... princesse... ne pouvez-vous pas rester encore un an, comme vous êtes!..

HARMONICA, baissant les yeux. J'aimerais mieux autre chose.

BASSON, d'un air sombre. Est-ce que, par hasard... mille bémols!.. un de ces musiciens... incomplets... faisant une pause... auprès de vous... aurait pris le temps... de risquer un soupir... qui aurait doublé le mouvement de votre cœur... c'est que je lui chanterais une gamme!..

HARMONICA. Ah! papa... tu doutes de la vertu de ton enfant!.. aucun d'eux n'a fait vibrer dans mon âme la corde sensible... j'ai trop de principes... et ils ont trop peu de physique... (Confidentiellement.) et, vous l'avouerais-je, sire... j'ai été enchantée de ne pas les avoir pour époux... quand j'ai vu qu'ils en pinçaient si mal.

BASSON, avec orgueil. Noble musicienne!..

HARMONICA. Mais la journée est loin d'être finie... d'après les lois du royaume... elle est consacrée entièrement aux luttes musicales, dont le prix est ma personne... il peut se présenter un virtuose inattendu... et si vous étiez satisfait de son doigté.

BASSON. C'est juste!

HARMONICA. Je deviendrais...

BASSON. C'est-à-dire, que tu ne serais plus... enfin, nous nous comprenons... nous sommes d'accord... (Haut.) Princes et seigneurs, ma fille Harmonica va vous faire les honneurs de mon palais... (Harmonica se dirige vers les dames et seigneurs qui saluent.)

BASSON. Holà... Double-Croche, mon majordome!

DOUBLE-CROCHE. Sire!

BASSON. Tu vas, pour toute la cour, faire préparer des rafraîchissements dans des timballes... et presto... fais-toi aider par mes esclaves blan-

ches, cela ira plus vite, car, tu le sais, une blanche... vaut deux noires...

DOUBLE-CROCHE. Oui, sire.

BASSON. Prends note de tout ce que je t'ai dit.

ENSEMBLE.

Air : *Je suis libre et je cours* (Coup de canif)

Qui donc aura l'honneur

De faire, plein d'adresse,

Vibrer avec justesse

Cette harpe traltresse ;

De la princesse,

La main sera pour le vainqueur.

On peut, c'est magnifique,

Même en musique,

Toucher un cœur,

Et c'est, pour le vainqueur,

Un double bonheur.

(Harmonica se retire, par le fond, avec les dames et seigneurs.)

SCÈNE II.

TAMBOUR DE BASQUE, BASSON.

BASSON, avec douleur. Tous ont échoué... et des plus vaillants... le prince Pizzicato!... le viceroi Colophane! Ah! mon vieux Tambour de Basque, (Il toussa.) J'en toussa de fureur... j'en ai une quinte.

TAMBOUR DE BASQUE. Calmez-vous... grand Basson LIII...

BASSON. Quel singulier mystère! où en est la clé?

TAMBOUR DE BASQUE. Quelque orphéoniste de premier ordre... en ayant la main plus beureuse... obtiendra-t-il celle de la princesse?

BASSON. Pauvre Harmonica! cela l'affecte... je m'en suis aperçu... cela lui porte un coup dans le do... Recommande bien de ranimer ses espérances à ses deux dames d'honneur, Clarinette et Chatterelle. (Voyant un valet entrer.) Qui vient là?

TAMBOUR DE BASQUE. C'est un de vos pages qui introduit un étranger demandant l'hospitalité à votre mélodieuse personne.

BASSON. Qu'il approche, Tambour de Basque.

SCÈNE III.

BASSON, WILFRID, TAMBOUR DE BASQUE.

BASSON, à Tambour de Basque. J'aime assez son facies. (A Wilfrid) Soyez le bienvenu, jeune homme... Êtes-vous musicien?

WILFRID. Un peu, sire.

BASSON. Un peu... ce n'est guère... et vous ne vous acclimaterez peut-être pas dans mon royaume, où l'on ne vit à peu près que d'air et de son.

TAMBOUR DE BASQUE. Les jours de fêtes surtout, comme aujourd'hui, les nourritures vulgaires sont complètement interdites dans les états du grand Basson LIII.

BASSON. C'est notre méthode.

WILFRID. Je me conformerai facilement, sire, aux usages de votre cour... vous me permettez de rester en ces lieux... voilà tout ce que je voulais... je suis heureux.

BASSON. Si vous avez, à présent, besoin de quelque chose pour vous refaire, si vous venez de loin... je vais vous faire servir un solo de flûte.

TAMBOUR DE BASQUE. Ou bien quelque chose de plus substantiel... un duo de trombones.

BASSON. A votre aise, jeune homme, ne vous gênez pas, ne craignez pas d'être indiscret... je suis comme cela, moi, il faut bien recevoir les gens ou ne pas s'en mêler (1).

WILFRID. C'est trop de bontés!

BASSON. Vous assisterez au moins au repas de ce soir... un concert à grand orchestre, des sonates pour hors-d'œuvre, huit symphonies pour pièces de résistance, des contredanses pour dessert, et on boira des flots d'harmonie... Ah! vous serez des nôtres... je vais vous mettre sur mes notes.

WILFRID. Sire...

BASSON. C'est convenu. (*A Tambour de Basque.*) Il est charmant... je suis fâché seulement qu'il ne pince pas un peu de luth.

TAMBOUR DE BASQUE. Pour qu'il soit à notre diapason.

BASSON. Accompagne-moi, Tambour de Basque. (*A Wilfrid.*)

Air du Voyage de Nanette.

Comme chez vous (*bis.*)

Dans mon palais, oui, commandez en maître,

Car la musique est entre nous,

Un lien sacré; chez moi, veuillez donc être

Comme chez vous,

Jeune étranger, comme chez vous.

ENSEMBLE.

BASSON.

Comme chez vous, etc.

WILFRID.

Ainsi que vous (*bis.*)

Dois-je ordonner, dans ce palais en maître,

Et, malgré ce lien si doux,

De la musique, ici, puis-je donc être

Autant que vous,

Noble seigneur, autant que vous.

TAMBOUR DE BASQUE.

Autant que nous, (*bis.*)

Dans ce palais, veuillez agir en maître,

Car la musique est entre tous,

Un lien sacré, vous pouvez donc paraître,

(1) Wilfrid, Basson, Tambour.

Autant que nous,
En ce palais, autant que nous.

(*Wilfrid salue profondément Basson et Tambour de Basque, qui se retirent.*)

SCÈNE V.

WILFRID. Me voici donc en ces lieux... où je me sentais entraîné par cette boussole magique... Marthe y est donc!... oh! oui, ayons confiance, Marthe est ici... et sous quelle forme!... Ah! je sens la rage s'emparer de mon cœur, et... contiens-toi, Wilfrid, malheureux qui, une fois déjà, en manquant de patience, a perdu la fiancée de tes rêves; sois courageux et persévérant, cherche la trace de Marthe partout où ses yeux, à elle, se seraient reposés avec amour, sur les êtres de sa préférence, les objets de sa prédilection; consulte ton cœur, interroge tes souvenirs... mes souvenirs! ma seule consolation!.. O vous qu'une mort impitoyable a frappés, on peut parfois vous revoir, en se rappelant votre voix, votre visage... le bruit de vos pas, vos chagrins, vos plaisirs. O Marthe! ma pensée te revoit, t'entend... il me semble que tu es là pendant que je travaille, que je te vois, que tu me parles, que tu chantes ton air favori... cet air que je n'oublierai jamais... tes doigts voltigent sur les cordes de ta harpe... c'est cela... c'est bien cela... (*Cherchant à se souvenir de l'air.*) Ah! je ne sais plus... (*Voyant la harpe placée à droite.*) Oh! cette harpe... qui est là... revenez, mes souvenirs... revenez vite... (*Il s'approche de la harpe et l'essaie.*) Rien... aucun son... c'est étrange... (*Examinant le haut de la harpe.*) Ah! pauvre instrument, je comprends ton silence... (*Il enlève la planchette qui ferme le haut de la harpe.*) Un rien pouvait le faire vivre, et tu ne vivais pas... on avait tout fait pour toi... on t'avait tout donné... excepté l'âme... et je te la donnerai, moi. (*Il tire son poignard, s'approche du lambris, enlève un petit carré de bois qu'il façonne et qu'il place dans le haut de la harpe.*) Tiens, voilà la vie... (*Il se détourne pour prendre la planchette qui ferme le haut de la harpe; à ce moment le feu follet entre vivement dans le haut de la harpe. Wilfrid replaçant la planchette sur le haut de la harpe.*) Entends mon appel, maintenant, et que cette âme qui t'anime rappelle à la mienne les jours de mon bonheur passé. (*Il pince de la harpe.*) Oui, c'est cela... c'est bien cela... (*Il continue à préluder.*)

SCÈNE VI.

WILFRID, HARMONICA, puis BASSON, TAMBOUR DE BASQUE, tout le monde.

HARMONICA, arrivant par le fond. Ah! mon

Dieu ! il m'a semblé entendre... Que vois-je !... cette harpe... elle résonne... et quel est celui qui a réussi ?... Ciel ! mon bel étranger, qui ce matin, dans la campagne, se désaltérait. Quel bonheur ! (A ses femmes.) Pages, courez chercher mon père, Basson LIII... le premier ministre, Tambour de Basque, toute la cour... qu'on vienne l'entendre, l'applaudir et nous unir... Allez presto et revenez piano.

CLARINETTE ET CHANTERELLE, en sortant avec précéution. Oui, grande princesse. (Wilfrid continue à pincer de la harpe)

HARMONICA, à part. A la bonne heure ! en voilà un qui en pince proprement... quel excellent doigté !.. (Basson, Tambour de Basque et toute la cour, précédés de Clarinette et Chanterelle, arrivent sur la pointe des pieds.)

HARMONICA. Silence...

BASSON. Pas un souffle !.. (Ils restent tous au fond, et écoutent avec admiration Wilfrid qui, se croyant seul, continue à pincer de la harpe.)

WILFRID.

Air des BARRICADES de 1848.

Jadis, hélas ! ma bien-aimée,
Devinant mes secrets, mes desirs,
Sur une harpe ainsi penchée,
Par ses chants, charmait nos loisirs.
Cet air qu'elle chantait autrefois,
Cette harpe vibrant sous mes doigts,
Me rappellent de Marthe la voix.
Je crois l'entendre, en ces lieux, qui me erle,
Espère encore de beaux jours,
Garde en ton cœur le serment qui nous lie ;
Souviens-toi bien de nos amours.

(A la harpe avec amour.) O harpe !.. qui résonnes ainsi à mon moindre appel... je suis fou... je rêve sans doute... mais il me semble que tu me comprends...

LE CŒUR, au fond.

Air : Les quatre derniers vers de l'air ci-dessus.

Quels doux accents ! ah ! quelle mélodie !
Du tournoi musical, voilà
Le vrai vainqueur, le roi de l'harmonie,
A lui la belle Harmonica.

HARMONICA. C'est étourdissant.

WILFRID, voyant tout le monde, et s'éloignant de la harpe. On m'écoutait...

TAMBOUR DE BASQUE, enthousiasmé. Ah ! c'est à s'en arracher... les grelots.

BASSON. Je suis au septième ciel... au moins... et quand je lui ai demandé s'il était musicien, il m'a répondu : un peu ! tu aurais dû me répondre... à perte de vue... homme immense ! Viens dans mes bras, prodige de modestie et de talent !

WILFRID. Quoi ! sire... vous voulez...

BASSON. Ne fais donc pas de façons... viens-y

donc... que tu es enfant ! (Il embrasse Wilfrid avec effusion. Ah ! que c'est bon... ah ! que c'est bon... l'étreinte du génie... (Avec épanchement, à Wilfrid.) Et maintenant, heureux luron ! cours vite baiser la main de la princesse Harmonica, ma fille et ta fiancée.

WILFRID. Ma fiancée ?..

HARMONICA. Et bientôt votre femme, ô mon maestro...

WILFRID. Que signifie ?..

BASSON. Son bonheur l'écrase... il ne trouve plus un mot... oui, aimable harpiste ; c'est bien à toi que revient le prix du concours !

WILFRID. Quel prix, sire ?..

TAMBOUR DE BASQUE. J'y suis... grand Basson LIII... ce jeune homme ignorait...

BASSON. La valeur de ce qu'il pinçait... O fortune ! voilà de tes coups !.. il n'en a pas moins gagné la princesse Harmonica à la pointe de... ses doigts... et il l'épousera !..

HARMONICA, avec amour. Oh oui ! ou il dira pour-quoi !

WILFRID, avec embarras. Pourquoi, princesse ?.. Mon Dieu ! parce que je ne mérite pas un aussi grand honneur ! parce que, pour posséder des charmes tels que les vôtres, ce n'est pas le plus habile qu'il faut être, c'est le plus aimant !.. et que ce titre-là ne m'appartient pas !

HARMONICA. Audacieux troubadour !

WILFRID. Ne m'accusez pas, princesse !.. je vous aurais adorée, si je vous eusse vue la première... mais vous ne vous êtes offerte à mes yeux... que la seconde !..

BASSON, avec colère. Et ton objet... réponds... quel est ton objet ?..

WILFRID. Une jeune fille qui allait devenir ma femme, et dont l'âme s'est envolée lorsque déjà nous marchions à l'autel.

HARMONICA, avec espoir. Elle n'est plus ?..

WILFRID. Mais son image est pour toujours gravée là... dans mon cœur. Peut-être cette âme chérie n'est-elle pas à jamais séparée de moi !.. je suis à sa recherche...

BASSON, surpris. Qu'est-ce qu'il chante !..

WILFRID. Et tout semble me parler d'elle, comme pour me dire : courage, Wilfrid, courage ; cette harpe... si je m'en suis approché, c'est qu'elle me rappelait celle de Marthe ! à peine mes doigts se sont-ils posés sur les cordes, que l'air préféré de Marthe en est sorti comme de lui-même... et le triomphe que vous m'avez décerné, c'est au souvenir de Marthe que je le dois.

HARMONICA, furieuse. C'est pour un souvenir qu'il dédaigne ma réalité !..

BASSON. Qu'il repousse nos ouvertures...

HARMONICA. Oh ! mes nerfs... mes nerfs... j'ai besoin de casser quelque chose... viens ici, Tambour de Basque...

TAMBOUR DE BASQUE, effrayé. Princesse!..

HARMONICA. Non... c'est cette harpe maudite qui lui a rappelé ses amours, que je briserai dans ma colère...

BASSON. Ma harpe!.. mon chef-d'œuvre!

HARMONICA. Voilà ce que j'en fais!.. (Elle renverse la harpe, qui se brise. Une sorte de gémissement se fait entendre.)

ENSEMBLE.

Air : *Je pars, car* (Premier coup de canif.)

BASSON, SEIGNEURS, ETC.

Ah! quel triste événement,

Elle a par colère,

Mis une main téméraire,

Sur son instrument.

WILFRID.

Mon refus fait son tourment,

Elle s'exaspère,

Et brise dans sa colère

Ce pauvre instrument.

HARMONICA.

Je suis plus calme à présent,

Que dans ma colère;

Je viens de jeter à terre

Ce vil instrument.

(On voit l'âme de Marthe surgir des débris et disparaître.)

WILFRID, qui seul vient de l'apercevoir. Grand Dieu!.. l'âme de Marthe!.. Oui, c'est elle! c'est bien elle! c'était bien toi, chère âme, qui aimais cette harpe!.. mon cœur me disait bien que je t'avais trouvée, et tu m'échappes encore.

HARMONICA. Que dit-il?

TAMBOUR DE BASQUE. Est-ce qu'il est fou!

BASSON. Étrange étranger, veux-tu, oui ou non... raccommoier ma fille, et épouser ma harpe... (Se reprenant.) Non...

WILFRID. Ah laissez-moi!

BASSON. Holà! mon capitaine des gardes... (Au capitaine qui s'approche.) Octave... (Designant Wilfrid.) emparez-vous de son individu...

WILFRID. Vous oseriez...

BASSON. Veux-tu de mon Harmonica?

WILFRID. Jamais, vous dis-je!..

BASSON. Il comble la mesure! (Aux gardes.) Entrainez-le .. et selon les habitudes du pays, à l'endroit des étrangers... inconséquents... précipitez-le... dans le cratère du volcan...

HARMONICA. Avec les morceaux de cette harpe.

BASSON. C'est cela... s'il lui prend l'envie de la raccommoier... il l'aura sous la main... allez!..

HARMONICA. Pourtant, papa...

BASSON. Tu faiblis, Harmonica!

HARMONICA. S'il voulait se repentir... il n'en aurait pas le temps.

BASSON. Je lui accorde dix minutes.

WILFRID.

Air de *Tradita*.

Mes amours,

Toujours,

Seront Marthe; oui, c'est elle

Dont je garde le souvenir!

Mon cœur ne sera jamais infidèle,

Plutôt mourir!

BASSON. Je te donne dix minutes.

WILFRID. C'est inutile.

BASSON. Je ne reprends jamais ce que je donne, je t'ai donné dix minutes .. garde-les... mais malheur à toi à la onzième! (Aux gardes.) Quand vous entendrez le son du cor... vous le précipitez dans le cratère, ce sera le signal de son supplice. Marchez!

ENSEMBLE.

Air de *Tradita*.

WILFRID.

Mes amours, etc.

LES AUTRES.

Ses amours,

Toujours

Seront Marthe; oui, c'est elle

Qui peut le faire ici périr;

S'il prétend encor lui rester fidèle,

Il va mourir.

(Les gardes emmènent Wilfrid et emportent la harpe brisée. Basson, Harmonica, Tambour de Basque et toute la cour se retirent aussi.)

SCÈNE VII.

JONATHAS, entrant par la droite. Personne... personne... ah ça! toutes les maisons dans lesquelles j'entre sont donc inhabitées... je suis à moitié mort de la roulée que m'ont donnée messieurs les meubles et autres ustensiles... et, je suis extenué... de besoins! Le repas que j'ai fait dans la chaumière m'a peu nourri... je donnerais cinquante florins d'une côtelette pannée!.. Aie!.. quels tiraillements!.. je ne peux pas rester comme ça... Ah ça.... rien.... pas une figure humano. Oh! voyons donc, si en soufflant dans ce cor ça fera venir quelqu'un qui remplira le mien. (Il détache un cor d'un trophée d'instruments placé contre la muraille et souffle dedans.)

SCÈNE VIII.

JONATHAS, BASSON, HARMONICA ET TOUTE LA COUR.

HARMONICA, accourant. Grand Dieu! ce signal!

BASSON, accourant. Qui l'a donné?

HARMONICA. Les dix minutes n'étaient pas expirées, et il expire peut-être.

JONATHAS, à lui-même. Je vais demander à ces

gens-là tout bonnement un morceau de n'importe quoi...

BASSON. Mais quel est donc l'audacieux ! nom d'un solfège ! qui s'est permis sans mon ordre...

TAMBOUR DE BASQUE. Il est devant vous, sire, il tient encore l'instrument de son crime. (*Il arrache le cor à Jonathas.*)

JONATHAS. Ah ! je vous demande vraiment bien pardon... si j'avais su qu'il y avait quelqu'un de malade !..

HARMONICA. Courez... que l'on empêche...

TAMBOUR DE BASQUE. Il est trop tard !..

OCTAVE, *entrant par le fond.*

Air du *Tra la ta.*

Seigneur, en entendant au loin des sons de cors,
L'étranger fut soudain, pris par son justaucorps,
Quoiqu'en se défendant, il écrasât nos cors,
Dans le volcan, nous l'avons fourré par le corps !

Sur l'air du tra la ta, (*bis.*)

Sur l'air du tra deri dera !

TOUS, *tristement.*

Sur l'air du tra la ta, (*bis.*)

Sur l'air du tra deri dera.

HARMONICA, *avec douleur.*

Air des *Murs ont des oreilles.*

Le bonheur, avec lui, m'attendait, il me semble,

Vengeons-le !

TOUS.

Vengeons-nous !

BASSON, *réfléchissant.*

Par quel moyen piquant !

HARMONICA.

Je veux qu'on jette aussi cet homme-là !

JONATHAS.

Je tremble !

(*Très effrayé.*)

Dans quel endroit ?

HARMONICA.

Dans le cratère du volcan !

ENSEMBLE.

JONATHAS.

Calmez votre colère,
Veuillez vous attendre ;
Écoutez ma prière,
Et laissez-moi partir.

LES AUTRES.

C'est en vain qu'il espère
Ici nous attendre,
Ce jeune téméraire
À l'instant va mourir.

(*Sur un signe de Basson, on saisit et on entraîne Jonathas qui se débat. — La toile baisse.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

QUATRIÈME ACTE, 8^e PARTIE.

Les entrailles de la terre.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID	MM. PAVIE.	LA MINE DE CUIVRE...	M ^{lles} VALÉRIE.
JONATHAS	LERICHE.	LA MINE DE SOUFRE..	ROSALIE.
LA MINE DE DIAMANT.....	M ^{lles} MATILDE.	LA MINE DE CHARBON.	MARG. DESGRANGES.
LA MINE D'OR.....	ESTHER.	LINGOT.....	MM. ROCH.
LA MINE D'ARGENT.....	VIRGINIE.	LIMAILLE.....	FÉLICIE.
LA MINE DE FER.....	CRETTE.		

Le théâtre représente l'intérieur des mines ; à gauche, un escalier très haut, venant de l'extérieur ; au fond, à droite, une mine de diamants ; deux blocs de mines sur le devant. Au lever du rideau, Lingot dort sur le bloc de gauche. Demi-nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

LINGOT, *endormi*, LIMAILLE.

LIMAILLE, *écoutant.* Rien... je n'entends rien... Pourtant, tout à l'heure .. il m'a semblé... Qui donc serait assez téméraire pour oser pénétrer dans le royaume des Mines, dont nous sommes les gardiens, moi, Limaille et Lingot ?.. Qui donc voudrait tromper notre surveillance ?.. Hét cela pourrait bien arriver... Lingot n'est plus si actif qu'autrefois... Lingot est lourd... il se fait vieux, il se dit : Limaille est là... je suis tranquille. Oui, mais il devrait se dire aussi : Limaille n'est pas de

fer... Pas du tout !.. il ne songe qu'à dormir... et moi je suis inquiet quand Lingot dort. (*Bruit souterrain.*) Ah ! cette fois, je ne me trompe pas... Le bruit se rapproche. (*Secouant Lingot.*) Lingot ! Lingot !.. Alerte !..

LINGOT, *s'éveillant.* Hein !.. quoi !.. Qu'est-ce ?

LIMAILLE. Un bruit que mon oreille exercée a d'abord eu peine à saisir, mais qu'à cette heure on distingue parfaitement... Écoute...

LINGOT, *prêtant l'oreille.* Oui, oui, oui... et tu restes là sans rien dire, sans t'émoouvoir... Ah ça, mais tu n'es donc bon à rien ?..

LIMAILLE. C'est toi qui n'es bon qu'à dormir.

LINGOT. Sans ma vigilance, les Mines, les reines de ce séjour, seraient dans de beaux draps... Ne perdons pas un instant... Avertissons-les du danger qui les menace.

LINGOT ET LIMAILLE.

Air de *Grizar*.

Venez, maitresses et reines
De ce séjour souterrain,
Voir si nos craintes sont vaines,
Ou notre malheur certain.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LES MINES D'OR, D'ARGENT, DE FER, DE CUIVRE, DE SOUFRE, DE CHARBON, ETC., ETC.

TOUTES LES MINES.

Bel asile !
Si tranquille,
Palais d'or, d'argent, d'argile !
Bel asile !
Si tranquille,
Dans ton réduit
Que de bruit !

REPRISE, ENSEMBLE.

LINGOT, LIMAILLE.

Venez, maitresses et reines, etc.

TOUTES LES MINES.

Venons, maitresses et reines
De ce séjour souterrain,
Calmer nos craintes soudaines,
Et savoir qui fait ce train.

LA MINE D'OR. Que se passe-t-il P..

LA MINE D'ARGENT. Limaille !..

LA MINE DE FER. Lingot !..

LA MINE DE CUIVRE. Expliquez-vous...

LA MINE DE SOUFRE. Nous voilà...

LA MINE DE CHARBON. Nous voilà toutes,

LIMAILLE. Apprenez, grandes reines...

LINGOT. Puissantes Majestés, sans moi, sans mon activité...

LA MINE D'OR. Oui, Lingot, oui, votre dévouement...

LA MINE D'ARGENT. Nous est connu...

LA MINE DE FER. On n'ignore pas ce que vous valez ..

LA MINE DE CUIVRE. Combien vous êtes solide.

LA MINE DE SOUFRE. Ce bon Lingot !..

LA MINE DE CHARBON. Il se mettrait au feu pour nous...

LIMAILLE, à part. C'est moi qui ai tout fait... c'est moi qui ai tout le mal... et lui, tous les remerciements... Fiez-vous donc aux mines !..

LA MINE D'OR. Voyons, parlez...

LA MINE D'ARGENT. Eh bien !..

LINGOT. Eh bien !.. (*Bruit plus fort.*) Vous en savez maintenant autant que vos serviteurs.

LA MINE D'OR. Comment !.. ce bruit... Serait-ce quelque nouvelle invasion P..

LA MINE D'ARGENT. Des entreprises contre nous !..

LA MINE DE FER. Voudrait-on nous ravir encore P..

LA MINE DE CUIVRE. Ces mortels sont si audacieux !..

LA MINE DE SOUFRE. Ils ne sont jamais contents...

LA MINE DE CHARBON. Ils veulent tout vous prendre... (*Bruit. Épouvante et cris des Mines. Apparition d'un pan de diamant. La Mine de Diamant en sort; ses traits sont ceux de Marthe.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA MINE DE DIAMANT.

LA MINE DE DIAMANT.

Air : *Allons, avec courage*, (fin du deuxième tableau : *Voyage de Nanette.*)

O vous, belles déesses,
De l'argent et de l'or,
Je viens à vos richesses,
Ajouter un trésor.
De mes roches fécondes
Sort un caillou brillant,
Je règne sur les mondes,
Je suis le diamant.

Ainsi que vous par un divin mystère,
Dans ce royaume aux sombres profondeurs,
Je viens de naître et maintenant j'espère
Trouver ici des compagnes, des sœurs.

ENSEMBLE

O vous, belles déesses, etc.

LES AUTRES.

C'est une autre déesse
Qui, prenant son essor,
Vient à notre richesse,
Ajouter un trésor.
De ces roches fécondes,
Sort un caillou brillant,
Qui règne sur les mondes,
Voici le diamant.
Oui, c'est, etc.

LA MINE DE DIAMANT. Eh ! quoi... je tends les bras vers vous... je vous implore... et vous reculez devant moi !.. Je n'ai pourtant rien d'épouvantable... Voyez, c'est une sœur qui vous arrive.

TOUTES LES MINES. Une sœur !..

LA MINE DE DIAMANT. Une compagne...

LA MINE D'OR. Mais, en effet... elle n'a pas l'air bien terrible...

LA MINE D'ARGENT, *même jeu*. Non certes... il n'y avait pas lieu de nous tant effrayer...

LA MINE DE FER, *même jeu*. Rapprochons-nous d'elle, mes sœurs...

LA MINE DE CUIVRE, *même jeu*. Volontiers.

LA MINE DE SOUFRE, *même jeu*. De tout mon cœur ..

LA MINE DE CHARBON. Imprudentes!.. Mais vous ne songez donc pas aux maux que peut nous causer l'arrivée de cette jeune compagne?..

LA MINE D'ARGENT. Là!.. je l'aurais parié. Cette Mine de Charbon, elle voit toujours tout en noir!

LA MINE DE CHARBON. Et je n'en rougis pas... et je soutiens que la présence d'une nouvelle mine est pour les anciennes un danger de plus.

LA MINE DE SOUFRE. C'est vrai, chaque jour les mortels ne deviennent-ils pas plus audacieux?..

LA MINE DE CUIVRE. Plus entreprenants à notre endroit?..

LA MINE DE SOUFRE. Elle a raison... Les hommes cherchent à se rapprocher de nous de plus en plus.

LA MINE DE FER. Que sera-ce donc si nous admettons parmi nous une mine étrangère?..

LA MINE D'OR. Et surtout une mine si provocante...

LA MINE DE DIAMANT. Oh! si ce n'est que cela, ma sœur!.. rassurez-vous!.. je me cacherai... la plus petite place... la plus modeste me suffira... et blottie parmi vous, nul, soyez-en bien sûre, ne parviendra jamais à me découvrir.

LA MINE DE CUIVRE. Certainement... donnons-lui l'hospitalité!

LA MINE DE FER. Montrons-lui que, malgré les apparences, nous ne sommes pas de fer!

LA MINE D'OR. Et qu'il y a parmi nous des cœurs d'or.

LA MINE D'ARGENT. Et que nous sommes prêtes à faire bon accueil à la compagne que le destin nous envoie.

LA MINE DE DIAMANT. Merci, mes sœurs, merci! Je me flatte que plus tard Mine de charbon elle-même reviendra de ses préventions.

LA MINE DE CHARBON. Je le souhaite; mais je ne vois pas l'avenir couleur de rose.

LIMAILLE, *dans le fond*. Ohé! Lingot, ohé!

LINGOT, *répondant*. Ohé! Limaille, ohé!

LIMAILLE. Un bruit de pas... là, de ce côté!

LINGOT. Là, de ce côté aussi... un semblable bruit!..

LIMAILLE. Vite, vite, grandes reines... retirez-vous!

LINGOT. Retirez-vous, brillantes majestés... car, plus de doute, des ténéraires envahissent votre territoire.

TOUTES LES MINES, *effrayées et remontant la scène*.) Des étrangers!

LA MINE DE CHARBON. Quand je vous disais... nous étions sous un volcan!

LIMAILLE. Silence!.. En voici un déjà que l'on aperçoit!..

LA MINE DE DIAMANT, *regardant*. Wilfrid! mon bien-aimé... (*Elle redescend*.)

LINGOT. Bon!.. en voilà un autre, à présent!..

LA MINE D'OR. Quelques minutes, et ils seront ici!..

LA MINE DE CHARBON. Venez, mes sœurs... cherchons, consultons-nous pour nous venger de ces deux mortels qui ont osé pénétrer dans nos sombres demeures.

TOUTES LES MINES. Oui... malheur à eux!

MINE D'OR, *à Mine de diamant*. C'est cela, point de pitié!.. Allons, ma nouvelle sœur... venez et unissez-vous à nous.

MINE DE DIAMANT. Oh! oui... je ne vous quitterai pas... (*A part*.) Oh! à faut que je le sauve à tout prix!

TOUTS LES MINES, *en disparaissant*.

Air de *Musard*.

Venez, mes sœurs parlez

Et préparons

Notre vengeance;

Vils mortels, craignez notre puissance,

Car de votre imprudence

Où, nous vous punirons!

SCÈNE IV.

WILFRID, JONATHAS, *paraissant chacun d'un côté*.

Suite de l'air.

WILFRID, *descendant au milieu des rochers et tenant sa boussole*.

Boussole d'amour,

Tu dis, ce me semble,

Que l'espoir dans ce jour

Te guide en ce séjour

JONATHAS, *descendant d'un autre côté*.

Dans ces lieux plein d'horreur,

Hélas! malgré moi je tremble;

La faim, la soif, la douleur

Font palpiter mon cœur,

De crainte et de frayeur!

WILFRID.

Qui vient là!

JONATHAS.

Grands dieux!

WILFRID.

Quelqu'un!

JONATHAS.

Il ressemble...

WILFRID.

Jonathas en ces lieux!

JONATHAS.

Cher Wilfrid ! jour heureux !

WILFRID.

Te voilà !

JONATHAS.

Nous vivons tous les deux.

ENSEMBLE.

Nous voici tous les deux,

Et dans ces lieux,

Douce espérance,

L'amitié qui calme la souffrance

Donne aussi confiance

Et rend moins malheureux.

JONATHAS. Cher Wilfrid !... c'est bien toi !... Quelle chance !.. nous retrouver sains et saufs au fond d'un pareil gouffre... Voilà une chose sur laquelle je comptais peu... lorsque entraîné sur le bord du volcan, par les ordres de la princesse Harmonica ou de Sa Majesté Basson I^{er}... je ne sais plus au juste... j'ai mesuré de l'œil la profondeur du cratère...

WILFRID. Comment !.. toi aussi ?.. l'on t'a précipité ?..

JONATHAS. Par le même chemin... seulement, tu auras tourné à gauche, tandis que moi, j'ai appuyé sur la droite... Mais ne nous plaignons pas... ton individu, comme le mien, me semble au grand complet...

WILFRID. Une protection surnaturelle, celle de la fée Phosphora, sans doute, nous aura préservés d'une mort certaine... car à l'instant même où je me suis senti lancé dans le vide, il me semble avoir été soutenu comme par des ailes invisibles.

JONATHAS. Tu crois que nous volions ?.. Mais alors Basson I^{er} a été volé.

WILFRID. Si bien, Jonathas, que, déposé plutôt que tombé dans ce séjour mystérieux, j'ai pu descendre encore et pénétrer jusqu'ici, guidé par ma précieuse boussole.

JONATHAS. Comment ! tu ne l'as pas encore perdue, la boussole ?.. ça m'étonne !

WILFRID. Ne me plains pas, ami... peut-être Marthe est-elle près de moi... peut-être obtiendrai-je bientôt le prix de ma persévérance et de mon amour.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LES MINES D'OR, D'ARGENT ET DE CHARBON, paraissant au fond du théâtre.

ENSEMBLE.

Air de *Musard*.

WILFRID.

Oui, j'aurai du courage !
Marthe, je saurai l'obtenir !

Toujours après l'orage
Le beau temps finit par venir.

JONATHAS.

Rien ne le décourage !
Mais moi, je voudrais voir finir
L'épreuve de l'orage,
Et voir le beau temps revenir.

LES TROIS MINES.

Les voici, du courage !
Pour pardonner ou pour punir,
Sachons par leur langage
Quel est leur projet, leur désir.

JONATHAS.

Me faut-il vivre en ce séjour,
Quand reverrai-je le jour ?

WILFRID, à lui-même.

Souviens-toi, parle mon cœur,
Et montre-moi le bonheur.

LA MINE D'OR.

Approchons-nous.

LA MINE D'ARGENT.

Ils ont l'air doux.

LA MINE DE CHARBON.

S'ils n'ont pas peur.

LA MINE D'OR.

Ils ont du cœur.

LA MINE D'ARGENT.

Ils sont gentils.

LA MINE DE CHARBON.

Et bien bâtis.

JONATHAS, à part.

Chez qui sommes-nous engouffrés ?

REPRISE.

Oui, j'aurai du courage, etc., etc.

LA MINE D'OR. Voyons, mes sœurs, si la mine de diamant ne nous a pas trompées en intercédant pour ces mortels, et si nous n'avons aucun péril à redouter de leur présence.

LA MINE D'ARGENT, examinant Wilfrid. Comme celui-ci a l'air intéressant !

LA MINE DE CHARBON. Regardez donc l'autre... il a quelque chose de drôlet !..

JONATHAS, les apercevant. Ah !.. en croirai-je mes prunelles !..

WILFRID. Que vois-je !..

JONATHAS. Ces trois choses qui nous font des mines...

WILFRID. Oui...

JONATHAS. Et quelle tenue !.. couvertes d'or... d'argent... Il y en a une par exemple, qui me rappelle ma charbonnière...

MINE D'OR. Ils nous ont aperçues !

WILFRID. Si Marthe se trouvait parmi elles !..

JONATHAS. C'est possible... c'est peut-être la noire !..

WILFRID, à Jonathas. Non ! celle-là, c'est toi qu'elle semble regarder avec intérêt.

MINE D'ARGENT. Franchement, mes sœurs, ces mortels n'ont pas l'air bien dangereux.

MINE DE CHARBON, regardant *Jonathas*. Bien au contraire !

MINE D'OR. Oh ! moi ! je me sens toute rassurée.

JONATHAS. Dis donc, *Wilfrid*, si nous leur adressons la parole, hein ?

WILFRID. Oui, tu as raison... ce sont sans doute les souveraines de ces lieux ; il faut nous assurer leur protection.

JONATHAS. Elles se rapprochent ; voici le moment de les sonder avec adresse. Prenons-les par les sentiments... (*Aux Mines.*) Charmantes inconnues !.. inconnues charmantes !.. (*A part.*) Ma langue s'embartifolote...

MINE D'ARGENT, à *Mine d'Or* et à *Mine de Charbon*. Comme il paraît troublé !..

MINE DE CHARBON. Rassurons-le, mes sœurs...

MINE D'OR, les yeux fixés sur *Wilfrid*. Ne craignez rien, jeunes étrangers... si c'est l'hospitalité, mais l'hospitalité seulement, que vous êtes venus chercher dans le royaume des Mines...

JONATHAS. Des Mines !.. vous en êtes !.. au fait, elles en ont de bonnes !

WILFRID, inquiet, à *Mine d'Or*. Eh bien ?..

MINE D'OR. Eh bien !.. quoique l'entrée en soit interdite aux mortels...

JONATHAS. Même au bord ?

MINE D'ARGENT. Nous ferons volontiers une exception en votre faveur...

MINE DE CHARBON. Et nous consentirons à vous admettre dans notre sein.

JONATHAS, joyeux. Dans le sein des mines !.. la mienne s'épanouit...

MINE D'OR. Songez pourtant que si nous vous accueillons parmi nous, c'est à une condition...

JONATHAS. Voyons-la... voyons-la...

WILFRID. Qu'importe... j'y souscris d'avance !

MINE D'OR. Engagez-vous donc par serment...

JONATHAS. Par serment ?.. (*A lui-même.*) Ça ne sert pas souvent à grand' chose...

MINE D'OR. A respecter ici tout ce qui nous appartient...

MINE D'ARGENT. A regarder comme sacrés nos domaines... nos trésors...

MINE DE CHARBON. Enfin, toutes nos dépendances.

JONATHAS. Ah ! on ne peut pas toucher à vos dépendances !

MINE D'OR. Le jurez-vous ?

WILFRID, vivement. Nous le jurons !..

JONATHAS. Il le jure !

MINE D'ARGENT, à *Jonathas*. Hésiteriez-vous ?

JONATHAS. Moi... hésiter... ah ! par exemple !.. je jure aussi... mon corps et mon sang !.. Ce serment assez... fourni, vous suffit-il ?

MINE DE CHARBON. Oh ! oui... ravissant étranger !..

JONATHAS, à *part*. Cette mine me fait des yeux de charbons ardents...

MINE D'OR. Et maintenant, songez à tenir votre

promesse, car le foyer de nos richesses est aussi le foyer de notre vie... Diminuer les unes, c'est abrégé l'autre... y porter une main sacrilège, ce ne serait pas un vol seulement, ce serait un meurtre, et malheur à l'ingrat qui, pour satisfaire son avarice, s'oublierait au point d'avanter à notre existence !..

JONATHAS, à *lui-même*. Comment, on ne peut rien leur prendre... sans que ça altère leur santé.

MINE DE CHARBON. Viens, gracieux mortel, je vais te montrer les splendeurs du royaume du Charbon !

JONATHAS, à *part*. Elle veut me fourrer dans le charbon... aurait-elle sur moi de noirs projets... voudrait-elle m'asphyxier !

ENSEMBLE.

Air de MUSARD.

MINE DE CHARBON.

Viens, subis mes lois,

Suis-moi donc, visitons ces domaines

Où, seules souveraines,

Nous sommes à la fois

Reines, rois.

LES AUTRES.

Va, subis ses lois,

Suis-la donc, visite ces domaines

Où, seules souveraines,

Nous sommes à la fois

Reines, rois.

WILFRID.

Va, subis ses lois,

Suis-la donc, visite ces domaines

Où, seules souveraines,

Elles sont à la fois

Reines, rois.

JONATHAS.

Je subis vos lois,

Je vous suis, visitons ces domaines

Où, seules souveraines,

Vous êtes à la fois

Reines, rois.

JONATHAS, à *part*.

Tout vient confirmer

Que pour mes yeux, quoiqu'il dissimule,

Oui, le charbon brûle,

Il veut m'allumer

Et m'enflammer.

REPRISE.

Viens, subis mes lois, etc., etc. !

(*Jonathas sort avec Mine de Charbon.*)

SCÈNE VI.

WILFRID, MINE D'OR, MINE D'ARGENT.

WILFRID, à *part*. En voici deux... les plus gracieuses... qui restent là près de moi... si dans l'une d'elles s'était réfugiée l'âme de ma pauvre amie !

MINE D'OR, à *Wilfrid*. Notre hôte paraît bien rêveur ?

MINE D'ARGENT, *de même*. Regretterait-il déjà le serment que nous avons exigé de lui ?

WILFRID. Oh ! non ! ne le croyez pas !.. si je n'ai point hésité à le faire ce serment, c'est que j'étais sûr d'y rester fidèle.

MINE D'OR. D'où vient alors cet air pensif, qui, du reste, ne vous méssied pas ?

MINE D'ARGENT. Et qui même nous intéresse en votre faveur... Peut-être là-haut n'étiez-vous pas heureux ?

WILFRID. Heureux ! j'ai cessé de l'être en effet... car j'ai perdu ma fiancée... et son amour était mon seul bonheur.

MINE D'OR. Je ne croyais pas que le bonheur d'un mortel pût dépendre uniquement de l'amour d'une femme.

WILFRID, *à part*. Ce langage... ce n'est pas toi, Marthe, qui parlerais ainsi !

MINE D'ARGENT. L'amour d'une femme... il y en a tant d'autres qui peuvent distraire de celui-là !

WILFRID, *à part*. Allons !.. ce n'est pas elle non plus !

MINE D'OR. L'amour de l'or, par exemple ?

MINE D'ARGENT. L'amour de l'argent ?

MINE D'OR. Songez-y bien !.. l'or ne saurait être sans prestige à vos yeux. Avec de l'or, pas un désir qui ne soit comblé !.. places, titres, honneurs, plaisirs, l'or donne tout... rien d'impossible avec une mine d'or !

MINE D'ARGENT. Et croyez-vous que l'on ait moins de puissance avec une mine d'argent ? Avec l'argent que ne fait-on pas ?.. et que parviendrait-on à faire sans argent ?.. Toutes les merveilles de l'art, tous les prodiges de l'industrie, n'est-ce point par l'argent qu'ils se produisent !.. Ne le niez pas, ma sœur... on soulèverait le monde avec l'argent !

MINE D'OR. Oui, mais une seule parcelle d'or vaut mille parcelles d'argent... l'or est d'autant plus recherché qu'il est plus rare...

MINE D'ARGENT. Il n'en est pas moins vrai que l'on est bien souvent forcé de se changer en argent.

MINE D'OR. Enfin, ma sœur, où voulez-vous en venir ?

MINE D'ARGENT. Mais, vous-même, que prétendez-vous ?

MINE D'OR, *s'adressant à Wilfrid*. Te faire oublier les chagrins à force de sacrifices.

MINE D'ARGENT, *de même*. Mettre à ta disposition tout ce que je possède.

Air : *Walse d'Etting*.

Écoute !.. et de grâce
Ouvre-moi ton cœur...
C'est pour ton bonheur !
Oui pour ton bonheur !..
A l'argent qui chasse

Tout rêve trompeur,

Fais place

En ton cœur...

L'argent seul donne le bonheur !

Amours jurés sur les autels,

Beauté, jeunesse, tout s'efface !..

Mais de l'argent, pour les mortels,

Les charmes sont éternels.

MINE D'OR.

Écoute !.. et de grâce

Ouvre-moi ton cœur...

C'est pour ton bonheur,

Oui, pour ton bonheur !..

A l'or, puisqu'il chasse

Tout rêve trompeur,

Fais place

En ton cœur...

Car l'or seul donne le bonheur !

L'argent est incommode et lourd...
Moi partout je glisse et je passe !..

A sa voix tel qui reste sourd,

A mes accents bien vite accourt !

MINE D'OR ET MINE D'ARGENT.

ENSEMBLE.

Écoute, etc.

MINE D'OR. Allons ! et quand tu devrais épuiser tous mes trésors !..

MINE D'ARGENT. Quand tu devrais dépenser toutes mes richesses !

WILFRID. Mais pour prix de tant de générosité !

MINE D'OR. Nous suivrons ensemble !.. Tu m'appartiendras... comme je suis prête à t'appartenir à mon tour.

MINE D'ARGENT. Tu m'emmeneras sur terre... ta destinée sera enchaînée à la mienne, et tu l'abandonneras à moi sans réserve, comme je m'abandonnerai à toi sans restriction.

WILFRID. Arrêtez !, généreuses bienfaitrices, arrêtez !.. Je vous l'ai dit : je ne suis pas libre !.. une image ineffaçable est gravée dans mon cœur ; l'image de Marthe ! et tant que ce cœur battra...

MINE D'OR. Nous préférer un vain souvenir !

MINE D'ARGENT. Nous repousser !..

WILFRID. De grâce !..

MINE D'OR. Et nous souffririons un pareil outrage !..

MINE D'ARGENT. Nous pourrions laisser un tel affront sans vengeance.

WILFRID. Je ne mérite pas...

MINE D'OR. Courons, Mine d'argent... courons retrouver nos sœurs...

MINE D'ARGENT. Et leur dire que cet étranger, que nous venons d'accueillir avec tant de confiance est indigne de nos bontés !

ENSEMBLE.

Air de *Musard*.

MINE D'OR ET MINE D'ARGENT.

Je sens dans mon cœur

Naître la fureur,
Veugeons notre honneur,
A lui malheur !

WILFRID.

Pas d'amour trompeur,
D'un autre bonheur,
L'espoir enchanteur
Est dans mon cœur !

MINE D'ARGENT.

Viens choisir la richesse
Dans mon trésor.

MINE D'OR.

Donne-moi ta tendresse
Pour tout mon or.

MINE D'ARGENT.

Par l'argent
Sois tout-puissant !

MINE D'OR.

Viens, suis-moi,
Par l'or sois roi !

WILFRID.

Mon cœur qui ne se partage,
D'une autre image
Subit la loi.

REPRISE.

Je sens dans mon cœur, etc.

SCÈNE VII.

WILFRID, seul. Elles s'éloignent... j'ai excité leur courroux... Ah ! mille fois plutôt leur vengeance, que de l'oublier, Marthe, ma bien-aimée... qui habites aussi ces sombres régions... Tu es à... non loin de moi... mon cœur me le dit... et mes yeux ne le voient pas... Ango pur, ce n'est ni dans l'or, ni dans l'argent que ton âme errante a trouvé un refuge... ton essence divine doit s'être plus dignement transformée. (*Reprise en sourdine, à l'orchestre, de la romance du premier acte.*) Oh ! mon Dieu !... un éclat plus vif semble animer ces pierres rares et précieuses... cette boussole reste fixe... mon cœur bat plus fort... Marthe ! t'ai-je devinée dans cette nouvelle existence... Marthe, t'ai-je donc enfin retrouvée... Oh ! oui, oui... Marthe, c'est... (*Coup de tam-tam.*) Ah ! l'éclat de ces diamants a subitement pâli... Ils ne semblent plus briller de mille lumières au bruit de ma voix, et au feu de mon regard... ils s'éteignent et disparaissent... Oh ! malheur !... malheur !... (*Il s'agenouille près du pan de diamant et reste accablé.*)

SCÈNE VIII.

WILFRID, JONATHAS.

JONATHAS, accourant très joyeux. Ah ! je nage dans la joie... feu Crésus n'était auprès de moi qu'un petit rentier.

Air de *Musard.*

Ah ! pour moi quelle ivresse !
Eufin j'ai la richesse,
Soucis, malheurs, tristesse,
Venez sur mon chemin !
Quand la poche est bien pleine
On peut calmer la peine,
La recette est certaine,
On se rit du chagrin,
D'un destin
Inhumain.

O chance peu commune,
Tu me fais sans rancune
Nager dans la fortune.
Ah ! je me sens faiblir
Et mourir
De plaisir !

Si l'or si l'argent
Font le cœur content,
Le bonheur au complet
Est là dans mon gousset !
Riches, grands de la terre,
Je plains votre misère,
Eloignez-vous, arrière,
Place à votre vainqueur !
A seigneur
Tout honneur !

Ah ! Wilfrid... si tu savais...

WILFRID. Qu'y a-t-il ?

JONATHAS. Il y a que je suis richissime... jusqu'à la fin de mes jours... quand même je vivrais trois cent dix-sept ans, comme Mathieu Laensberg et autres astronomes... J'ai lâché la Mine de Charbon, au moment où elle voulait m'entraîner sous la voûte du Poussier... sa chambre à coucher... je me suis introduit chez des mines plus en rapport avec mes goûts... et là... ma foi, entre nous... comme personne ne me voyait... j'ai voulu emporter de chacune d'elles un petit souvenir...

WILFRID. Comment ?...

JONATHAS. Tiens... regarde... j'ai bourré mon escarcelle de lingots d'argent... d'or... et surtout de morceaux de diamants... En voilà une de mine !... à laquelle je me suis principalement attaché !

WILFRID. Malheureux ! qu'as-tu fait ?

JONATHAS. Je l'ai dévalisée... à peu de chose près...

WILFRID. Ah !... et cela... au moment où le feu de ces diamants s'est subitement éteint...

JONATHAS. Tais-toi donc, n'ayons pas l'air... ne disons rien...

WILFRID. Jonathas, tu as peut-être fait le malheur de toute ma vie...

JONATHAS. Moi... au contraire... c'est à nous deux...

WILFRID. En enlevant au diamant ses trésors... tu as abrégé sa durée...

JONATHAS. Qu'est-ce que ça me fait à moi, ça ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VOIX DE LA MINE DE DIAMANT.

VOIX DE LA MINE DE DIAMANT. Wilfrid... Wilfrid... Je vais mourir par la faute de Jonathas...

JONATHAS. Ah ! bah !...

VOIX DE LA MINE DE DIAMANT. En me dépouillant, il m'a arraché la vie... Mine d'Or et Mine d'Argent excitent et conduisent mes autres sœurs... Mais appuie-toi sur ce pan de diamant qui contient mes dernières forces... ne le quite pas... et sa puissance métallique conservera tes jours adorés...

JONATHAS. Oh ! voici les mines... les leurs sont allongées... et maigries... et pâtes. Mais je suis donc un criminel fort distingué... Ne quittons pas ce pan de diamant...

WILFRID. Non... je veux mourir aussi !...

JONATHAS, l'entraînant vers le pan de diamant. Qui... c'est convenu... plus tard... dans une cinquantaine d'années... Viens donc, pas de bêtises !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, TOUTES LES MINES, LIMAILLE, LINGOT.

TOUS.

Air de *Mustard*.

Non,

Pas de pardon !

Ils ont trahi notre espérance,

Que notre vengeance

Frappe en ces lieux

Sur tous les deux !

MINE D'OR. Mortels parjures, vous ne reverrez jamais la lumière du jour.

MINE D'ARGENT, Vous allez mourir !..

MINE DE CHARDON. Mes sœurs, grâce pour celui-ci... (Elle désigne Jonathas.) Il ne m'a rien pris, à moi, hélas !

JONATHAS. C'est vrai...

MINE D'OR. Pas de pitié !..

MINE D'ARGENT. Qu'ils meurent !..

MINE D'OR. Par la puissance de nos volontés, qu'un cataclysme général bouleversant et confondant nos empires, engloutisse ces deux téméraires, et la-se perde désormais nos traces aux autres mortels. (Wilfrid et Jonathas se cramponnent au pan de diamant. Tout s'écroule sans les atteindre. Le pan de diamant se développe et semble suivre le feu follet qui disparaît dans les cieux.)

FIN DE LA HUITIÈME PARTIE.

NEUVIÈME PARTIE.

Le royaume des Étoiles.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID.....	MM. PAVIE.
CAPRICORNE.....	MARQUET.
PHOSPHORA.....	M ^{lles} ADELE.
ARDENTE.....	FERRANTI.
L'ÉTOILE DE VÉNUS....	ESTHER.
MARTHE.....	MATHILDE.
LA BONNE ÉTOILE.....	MARIE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA MAUVAISE ÉTOILE..	M ^{lles} MARG. DESGRAVONS
L'ÉTOILE DU MATIN....	ROSALIE.
LA BELLE ÉTOILE.....	JEANNE.
L'ÉTOILE DU BERGER...	GRETTIE.
L'ÉTOILE DU SOIR.....	AMÉLIE PERRIN.
LES SIGNES DU ZODIAQUE	

La voûte azurée. Au lever du rideau, les étoiles brillent toutes au ciel.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES ÉTOILES.

Air de *Paul Henrion*.

Le jour va venir,
Et la nuit s'achève,
Le soleil se lève,
A nous de dormir.
Que nos tendres feux,
Modestes étoiles,
Se couvrent de voiles,
S'éteignent aux cieux ;

Jusqu'à ce soir, reposons-nous
Et que sur la terre,
De la lune, le bel époux,
Astre si jaloux,
A son tour, vous dispense à tous,
Mortels, la lumière,
Partons, mes sœurs, et donnons-nous,
Ce soir, rendez-vous.

LA MAUVAISE ÉTOILE. Quel dommage de se coucher si tôt !..

LA BONNE ÉTOILE. Tu te lèves trop souvent, Mauvaise Étoile, pour le tourment des mortels..

Au lieu que moi, la Bonne Étoile, on ne me voit jamais assez.

L'ÉTOILE DU BERGER. A la nuit prochaine, mon fidèle berger.....

LA BELLE ÉTOILE. Je tâcherai de me lever demain pour vous, malheureux sans asile.

L'ÉTOILE DU MATIN. Je vous donne rendez-vous dès le jour naissant; à toi, beau coq, oiseau matinal... à vous, paysans laborieux... et à vous aussi, fidèles enfants de la joie et du carnaval.

L'ÉTOILE DU SOIR. A ce soir, amoureux discrets et timides.

LA BONNE ÉTOILE. Vite, mes sœurs, éteignons-nous, voici notre reine, l'Étoile de Vénus !. (*Les étoiles quittent toutes les nuages sur lesquels elles étaient placées, et descendent en scène.*)

SCÈNE II.

LES ÉTOILES, L'ÉTOILE DE VÉNUS.

L'ÉTOILE DE VÉNUS, *entrant.*

Air de P. Henrion.

Brillants, ou bien couverts de voiles,
Mortels, mes feux vous sont connus;

Je suis la reine des étoiles

Je suis l'étoile de Vénus!

Ah! ah! ah! ah! ah!

Je suis Vénus!

Mon pouvoir n'est pas éphémère,

Partout on me dresse un autel,

Je suis la reine de la terre,

La lumière divine au ciel!

Si ma flamme, essence sublime,

Brille un jour d'un reflet obscur,

Elle renaît et se ranime,

Pour briller d'un éclat plus pur.

Brillants, etc.

Vous voici donc, mes fidèles sujettes, vous vous êtes encore oubliées au ciel... Prenez garde, le Soleil vous grondera... Cette terre que vous fixez sans cesse vous rappelle donc de bien doux souvenirs?... Vous regardez ceux que vous aimiez quand vous étiez mortelles... et vous croyez qu'ils pensent à vous, lorsqu'ils lèvent les yeux au ciel. Hélas! ce n'est souvent que pour s'assurer de la pluie ou du beau temps... Mais, je ne vois pas notre nouvelle sœur, cette âme virginale et pure, née dernièrement au ciel, et qui y brille comme le diamant le plus pur...

LA MAUVAISE ÉTOILE. Elle reste toujours la dernière dans le firmament.

LA BONNE ÉTOILE. Ne l'accusez pas... voyez... elle s'éteint... elle s'éclipse... la voici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARTHE.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Mais venez donc, impru-

dente... Si le Soleil vous eût surprise au ciel, il serait devenu rouge de colère... Ignorez-vous donc, qu'ainsi que la Lune, les Étoiles ne doivent jamais se rencontrer avec lui?..

LA BELLE ÉTOILE, *aux autres.* Peut-être de peur d'être éclipsé...

MARTHE. Pardon, reine des Étoiles, vous êtes si belle, vous devez être bonne... Et, vous aussi, vous avez sans doute aimé?..

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Beaucoup... Mais pourquoi donc vous oubliez-vous ainsi, chaque matin, au ciel?..

L'ÉTOILE DU MATIN. Et c'est moi seule qui ai ce privilège.

MARTHE.

Air de P. Henrion.

Quoique la nuit fût triste et sombre,

Sans espérance, mes regards

Ont, hélas! comme hier dans l'ombre,

Erré, mon Dieu, de toutes parts.

Enfin, mon cœur constant, sincère,

A su, pour calmer ses regrets,

Découvrir, trouver sur la terre,

Wilfrid, celui que cherchais,

Mon bien-aimé que je pleurais!

Ah!

Quel bonheur! quel plaisir extrême!

Même lorsqu'on n'a nul espoir,

Quand on s'est aimé, quand on s'aime,

Un seul instant de se revoir,

Ah!

Qu'il est doux, quand on s'aime,

Ah!

Même de loin, de se revoir.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Elles sont toutes les mêmes. Mais celui qui occupe tant vos souvenirs ne songe probablement plus à vous...

MARTHE. Oh! son regard aussi m'a découverte au ciel... il fixait sur moi des yeux pleins de tendresse, et semblait me dire: C'est toi, Marthe, je t'ai reconnue... je t'aime toujours!..

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Mais voici un amant qui mériterait d'être mis au nombre des constellations.

MARTHE. Plus il me regardait, plus je tâchais d'augmenter mon éclat...

LA BELLE ÉTOILE. Quelle coquetterie!..

MARTHE. Le jour est venu, m'a chassée... Je me suis éteinte doucement, en lui disant: A demain soir, Wilfrid, sois exact au rendez-vous, je tâcherai d'être au ciel la première...

L'ÉTOILE DU SOIR. Un instant... C'est moi, l'Étoile du Soir, qui ai seule ce droit-là!..

LA MAUVAISE ÉTOILE. Grande Reine, voici le seigneur Capricorne, avec tous ses confrères, les signes du Zodiaque.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CAPRICORNE, LES SIGNES DU ZODIAQUE.

CHŒUR.

Air de *Paul Henrion*.

Gloire à la souveraine,
A la puissante reine
Qui commande en ces lieux.
Et règne dans les cieux !
Fendant la nue opaque,
Les signes du Zodiaque,
Viennent en ce séjour
Augmenter votre cour.
Étoiles immortelles,
Beautés toujours nouvelles,
Espoir des malheureux,
Brillez des plus doux feux !

CAPRICORNE.

Je suis le seigneur Capricorne,
Chaque jour, par l'hymen maudit,
Mon empire n'a pas de borne,
Car c'est l'amour qui l'agrandit.

CHŒUR.

Honneur,
Bonheur,
Bonheur !

REPRISE.

Gloire, etc., etc.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Qui vous amène, seigneur Capricorne?..

CAPRICORNE. Comment, vous ne devinez pas, ravissante Vénus?.. Vous ne vous rappelez pas quel était le motif de la dernière visite que je vous fis, il n'y a guère que cinquante-cinq ou soixante siècles?..

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Il n'y a que cela?.. Il me semblait qu'il y avait plus longtemps...

CAPRICORNE. Peut-être deux ou trois siècles de plus, c'est possible... Permettez-moi de vous rafraîchir légèrement...

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Quoi donc?..

CAPRICORNE. La mémoire...

Un jour le destin s'éveillant,
Pour moi fut assez bienveillant ;

Et il m'autorisa à venir une fois, tous les cinquante mille ans, choisir pour ma compagne, une des ravissantes étoiles qui luisent dans votre céleste empire...

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Mais qu'avez-vous fait de votre dernière étoile?

CAPRICORNE. Elle a filé près de l'astre de Jupiter... Depuis quelque temps elle s'était liée avec une comète à queue... qui lui a donné de mauvais conseils... Ah ! je la regrette... j'en étais coiffé... C'est singulier... elles me filent toutes... entre les cornes.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Les arrêts du destin doivent s'accomplir... Choisissez donc votre nouvelle compagne, seigneur Capricorne, parmi toutes les étoiles mes sujettes.

CAPRICORNE. Ah ! si cela ne dépendait que de moi, je me connais, et en en prenant une douzaine, ce ne serait que très juste... mais... Capricorne, ne songez pas à ces choses-là !... c'est inutile... Elles sont toutes plus éblouissantes les unes que les autres, elles me brûlent les prunelles !... Voyons, je ne veux pas faire de jalouses ; arrangez-vous entre vous... qui veut être la compagne de Capricorne?

LA BELLE ÉTOILE. Pas moi !

TOUTES. Ni moi !

L'ÉTOILE DU SOIR. Avec un époux pareil, impossible de se venger.

LA MAUVAISE ÉTOILE. Il a déjà tout ce qu'il lui faut.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Puisque aucune de vous ne s'empresse d'accomplir l'ordre du destin, c'est lui qui décidera.

MARTHE, à part. Que veut-elle dire ?

L'ÉTOILE DE VÉNUS. De l'urne sacrée contenant vos noms inscrits en lettres d'or, le hasard fera sortir celui de l'épouse du seigneur Capricorne.

TOUTES. Ciel !

CAPRICORNE. Oh ! hazard, donne-moi la plus belle et la plus passionnée. (*Deux étoiles apportent l'urne sacrée et la placent sur un trépied.*)

TOUTS.

Air de *M. Lenoir*.

Ah ! quel moment
Alarmant !
Chacune est morne !
Quel déplaisir,
A Capricorne
de s'unir !

L'ÉTOILE DE VÉNUS, à la Mauvaise Étoile.

Par toi, qu'ici se dévoile,
Du destin, l'arrêt, la loi.

MARTHE, à part.

Ciel ! c'est la Mauvaise Étoile !

LA MAUVAISE ÉTOILE, tirant un nom de l'urne.

Marthe !

TOUTES.

Marthe !

MARTHE.

Dieu ! c'est moi !

REPRISE.

Ah! quel moment, etc.

LA BONNE ÉTOILE. Elle pâlit!

CAPRICORNE. Mon étoile pâlit... c'est de bonheur! Signes du Zodiaque, présentez à la compagne de Capricorne la corbeille de mariage. (*Les Signes du Zodiaque apportent un nuage d'azur qui se développe.*)

LA BELLE ÉTOILE, examinant. Ah! les magnifiques voiles!

CAPRICORNE. Pour dérober désormais mon étoile aux regards des mortels.

MARTHE, à part. Grand Dieu!

CAPRICORNE. Jeunes et brillantes étoiles, là, dans ce nuage d'azur, pour vous sont aussi de semblables parures.

TOUTES. Ah! quel bonheur! (*Elles se précipitent sur le nuage et examinent.*)

MARTHE, à part, et un peu à l'écart. Wilfrid, moi, l'être infidèle... ah! jamais!

PHOSPHORA, au milieu d'un nuage qui s'ouvre. Espère, Marthe, espère!...

MARTHE, étouffant un cri. Ah! (*Le nuage se referme et Phosphora disparaît.*) Espérer! puis-je espérer? ô Wilfrid, te reverrais-je donc!

Air de Halévy.

O magique espérance,
Tu calmes la souffrance,
Doux flambeau d'avenir,
Qui vient nous soutenir,
D'un souvenir
Ranime mon courage,
Et fais, qu'après l'orage
Et les tourments du cœur,
Naisse enfin le bonheur,
Les plaisirs, les amours,
Et mes anciens beaux jours,
Revenez mes amours,
Revenez mes beaux jours!

CAPRICORNE. Mes deux témoins seront le Bélier et le Taureau; ceux de ma fiancée, l'Écrevisse et le Scorpion; le Lion ouvrira le bal avec la mariée; moi, je ferai vis-à-vis avec la Balance; les Poissons seront du repas, le Verseau sera notre échantson, les Gémeaux prendront la jarretière de la mariée, la Vierge l'assistera dans sa toilette de nuit, et le Sagittaire me conduira à la chambre nuptiale.

TOUTS LES SIGNES DU ZODIAQUE. Vive Capricorne!

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Que tout se prépare pour les noces d'une des étoiles de Vénus et du plus important des Signes du Zodiaque.

CAPRICORNE.

Air de Paul Henrion.

De l'hymen, je cours à l'autel,
Et chose principale,

Retenir au septième ciel,
La chambre conjugale;
Ma descendance, doux espoir,
Sera bien allaitée,
Car, pour nourrice, dès ce soir,
J'aurai la Voie Lactée.
Vite, vite, partons tous,
Quelle ivresse!
Qu'on s'empresse,
Un jour d'hymen est bien doux
Pour des époux!
TOUS.
Vite, vite, partons tous,
Quelle ivresse!
Qu'on s'empresse,
Un jour d'hymen est bien doux
Pour des époux.

(*Vénus et les étoiles sortent d'un côté, Capricorne et les Signes du Zodiaque, de l'autre.*)

SCÈNE V.

PHOSPHORA, sortant des nuages qui s'ouvrent et se referment sur elle. O Ardente! c'est toi qui, connaissant au ciel la présence de Marthe, as inspiré à Capricorne des pensées d'amour qui sommeillaient chez lui depuis tant de siècles... mais je saurai te combattre... Grâce à moi et à une Aurore boréale de mes bonnes amies, Wilfrid parviendra jusqu'ici... Mais, je ne me trompe pas, cette lueur... (*Une lueur rouge se répand sur le théâtre en même temps qu'une musique en sourdine se fait entendre.*) C'est lui!

SCÈNE VI.

PHOSPHORA, WILFRID.

WILFRID, entrant à demi-aveuglé. Ah! j'ai peine à distinguer les objets qui m'entourent... Sauvé par miracle, ainsi que Jonathas, du bouleversement des entrailles de la terre, nous étions là tous deux, sur le bord de la mer, nous demandant qui nous y avait conduits, levant les yeux au ciel, remerciant Dieu, ne pouvant détacher mes regards de toi, douce étoile, plus belle que tes compagnes. Je t'admire en murmurant tout bas, et malgré moi, ton nom, ma Marthe chérie, quand une lumière éclatante m'a subitement ébloui, attiré vers elle... Où suis-je maintenant?

PHOSPHORA. Dans le royaume des Étoiles.

WILFRID. Phosphora!

PHOSPHORA. Et cette petite étoile que tu regardais, Wilfrid, c'était Marthe.

WILFRID. Marthe, ici! oh! qui me l'indiquera?

PHOSPHORA, disparaissant dans les nuages. Ton cœur.

SCÈNE VII.

WILFRID, seul. Marthe, Marthe, c'était donc toi ! (Regardant à droite.) Ah ! cette clarté !... les étoiles... elles viennent, et je pourrai... Ciel ! on s'est aperçu de ma présence, elles se voilent !

SCÈNE VIII.

WILFRID, LES ÉTOILES, LES SIGNES DU ZODIAQUE, VÉNUS, CAPRICORNE.

CHOEUR.

Air de Musard.

Un mortel aux cieux !
Ah ! quelle surprise !
Quelle route a-t-il prise
Pour être en ces lieux ?

L'ÉTOILE DE VÉNUS.
Que vos voiles, astres du ciel,
Cachent vos traits à ce mortel ;
Car vos regards si lumineux,
Le brûleraient de mille feux !

REPRISE.

Un mortel aux cieux, etc.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Audacieux mortel, que viens-tu chercher sous ces voûtes célestes ?

WILFRID. Celle que j'aime !

MARTHE, à part. O mon Wilfrid, que ta voix est douce !..

CAPRICORNE. Belle Vénus, ne vous occupez pas plus longtemps de ce jeune téméraire... je vais le faire éventrer par le Taureau, ou percer d'outre en outre par le Sagittaire.

MARTHE, à part. Grand Dieu !

L'ÉTOILE DE VÉNUS, contenant d'un signe le Taureau et le Sagittaire.) Arrêtez !.. cette boussole magique, talisman divin, le met à l'abri de vos fureurs... et nous commande de ne pas nous opposer à ses entreprises. Qu'il cherche donc celle qu'il aime... mais seulement à l'aide de son cœur... parmi les étoiles, mes sujettes, dont les traits doivent rester toujours voilés à ses yeux.

MARTHE, à part. Oh ! mon Dieu !.. faites qu'il me devine !

CAPRICORNE. S'il allait me prendre mon étoile... C'est singulier... je ne suis pas à mon aise... je dois tirer sur le jaune.

L'ÉTOILE DE VÉNUS, à Wilfrid. Hâte-toi donc... celle que tu auras choisie devra suivre tes pas.

WILFRID. Oh ! je la trouverai !.. (Pendant ces mots, les étoiles se sont rangées, et Wilfrid commence à passer devant elles.)

L'ÉTOILE DE VÉNUS.

Air de Paul Henrion.

Pour ton bonheur, voici l'instant suprême.

Cherche, Wilfrid, celle que ton cœur aime,
Et puisses-tu, modèle des amants,
En la trouvant, apaiser tes tourments.

WILFRID.

Je sens mon cœur
Battre de peur !

L'ÉTOILE DE VÉNUS.

De ton destin, subis la loi,
Ton guide sûr, c'est ton amour, ta foi !

WILFRID.

Ma douce amie, où donc es-tu ?.. J'hésite,
Ah !

En ce moment, tout men être s'agité,
Ah !

Mais plus d'effroi,
Espoir et foi !

(Il va pour désigner Marthe, puis tout à coup il change d'inspiration, et en montrant une autre, il dit :)

Marthe, c'est toi !

MARTHE, à part. O Wilfrid !.. tu ne m'es pas reconnu.

L'ÉTOILE DE VÉNUS, désignant l'étoile choisie par Wilfrid. Elle est à toi !

CAPRICORNE, à part. M'a-t-il pris la miennne.... ou ne me l'a-t-il pas pris ? Je suis dans le vague.

CHOEUR.

Air de Musard.

Guidé par un souvenir,

Quelle est celle

Que son amour sut choisir,

Quelle est-elle ?

A-t-il commis une erreur

Éternelle ?

A-t-il trouvé, pour son cœur,

Le bonheur !

(Tout le monde sort.)

SCÈNE IX.

WILFRID, L'ÉTOILE.

WILFRID. Marthe... Marthe... c'est bien toi, n'est-ce pas ?.. fuyons... retournons sur terre recommencer toute une existence de bonheur... Une sensation inexprimable m'attirait vers toi, vois-tu... Mais parle-moi donc... montre-moi tes traits adorés !.. (L'étoile se dévoile.)

WILFRID, reculant. La fée Ardente !

LA FÉE ARDENTE. Wilfrid... Wilfrid... ton cœur t'a bien guidé.

WILFRID. Ah ! malheur sur moi ! (La fée disparaît au milieu des nuages.)

SCÈNE X.

WILFRID, CAPRICORNE.

CAPRICORNE. Il a été discret... il a respecté la mienne... (A Wilfrid.) Jeune mortel, je suis content de toi... je t'invite à mes noces.

WILFRID, avec égarement. Qui se marie?..

CAPRICORNE. Capricorne... que tu vois... et voici ma nourrice. (La lui montrant au ciel.) La Voie Lactée.. Ne vous éloignez pas, nourrice... j'aurai besoin de vous très incessamment.

L'ÉTOILE DU SOIR, entrant. Seigneur Capricorne... la nuit arrive... les étoiles montent aux cieux... et votre fiancée vous attend au firmament.

CAPRICORNE. Merci, Étoile du Soir.

L'ÉTOILE DU BERGER. C'est moi qui vous guiderai.

CAPRICORNE. De grand cœur, Étoile du Berger. (Regardant au ciel, où brille depuis un instant l'étoile de Marthe.) En effet... là voici là-haut!.. Comme elle brille!.. quel feu!.. Comment la trouves-tu, jeune mortel?..

WILFRID, regardant. Ah!.. cette étoile.. c'est celle que, sur terre, j'admirais au ciel!.. Elle me regarde...

CAPRICORNE. Du tout... c'est moi...

WILFRID. Cette étoile... c'est celle de Marthe.

CAPRICORNE. En effet... c'était son nom terrestre... mais je vais la nommer Capricorna, maintenant qu'elle va être ma femme.

WILFRID. Elle... Marthe!.. ah! jamais!..

CAPRICORNE. Arrière, insensé!.. mon épouse m'attend... Éloigne-toi... ou je te passe mes cornes au travers du buste.

WILFRID. Ah! malédiction!

ENSEMBLE.

Air d'H. Potier.

WILFRID.

O jour malheureux,
Je verrais aux cieux,
Trop fidèle amant,
Grandir mon tourment!

CAPRICORNE.

O jour malheureux,
Il vient, même aux cieux,
Trop fidèle amant,
Causer mon tourment.

SCÈNE XI.

TOUT LE MONDE.

TOUTS.

Qui trouble des cieux,
Séjour des heureux,
Le calme constant?
Quel bruit étonnant!

L'ÉTOILE DE VÉNUS, à Capricorne.

Une épouse sage,
Sur un blanc nuage,
Au loin, vous attend,
Dans le firmament!

CAPRICORNE.

L'heureuse journée,
A moi le bonheur!

WILFRID.

Affreux hyménée,
A moi la douleur!

REPRISE.

O jour malheureux, etc.

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Bonne nuit, seigneur Capricorne.

CAPRICORNE. Vous serez contente de moi, belle Vénus... je me sens en verve. Me voilà, chère épouse...

WILFRID, désespéré. Oh! Marthe!.. Marthe!..

CAPRICORNE. Grand Dieu! mon étoile...

TOUTES. Eh bien?..

CAPRICORNE. Elle file... elle a filé!.. elle aura eu un éblouissement... c'est la quarante-septième fois que ça m'arrive. (On voit l'étoile filer au ciel et disparaître.)

ARDENTE, qui a paru à gauche. Elle m'échappe!.. toujours fidèle!.. mais elle meurt.

PHOSPHORA, qui a paru à droite dans un nuage. Pour renaitre...

CAPRICORNE. Elle est tombée dans l'eau ainsi que mon mariage.

WILFRID, qui pendant ce temps est monté au fond. Marthe! ma bien-aimée... attends, je te suis!

L'ÉTOILE DE VÉNUS. Ciel!.. il se précipite dans l'espace!

TOUTS. Ah!..

ARDENTE, étendant sa baguette. Pêris donc, et cesse tes recherches...

PHOSPHORA, idem. Vis, Wilfrid, et sois persévérant.

CAPRICORNE. Belle Vénus, je reviendrai dans cinquante siècles.

FIN DE LA NEUVIÈME PARTIE.

CINQUIÈME ACTE, 10^e PARTIE.

La boutique de Fantoccini.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JONATHAS.	MM. LERICHE.
FANTOCCINI, mar. de jouets.	THÉOPHILE.
POLICHINELLE.	BOURGUIGNON
UN POUSSAH	ROCH.
UNE PAYSANNE, nourrice .	M ^{lles} AM. BOUCHÉ.
COLOMBINE	ALPHONSINE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
UN POUPARD	M ^{lles} ROSALIE.
LE COMMISSAIRE.	M. FREVILLE.
UN GRENADIER A CHEVAL.	M ^{lles} MARIE.
UN HUSSARD A CHEVAL. .	ERNEST.
Jouets divers, etc.	

Le théâtre représente une boutique de marchand de jouets. Porte au fond, vitrages de chaque côté, portes latérales, un comptoir surchargé de jouets. La boutique est encombrée de jouets de toute sorte, les uns accrochés, les autres à terre, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

FANTOCCINI, JONATHAS.

(Au moment où Fantoccini se dirige vers la porte du fond, on y heurte fortement.)

FANTOCCINI. Qui va là?..

JONATHAS. C'est moi!

FANTOCCINI. Qui toi?

JONATHAS. Un ancien camarade... qui tout à l'heure, au moment où tu fermais cette porte, a reconnu ton profil...

FANTOCCINI, cherchant à se souvenir. Ce timbre me frappe! serait-ce... (Ouvrant la porte.) Jonathas!

JONATHAS. Fantoccini... (Lui sautant au cou.) Laisse-moi te presser, mon vieux... laisse-moi te presser...

FANTOCCINI. Comment!.. c'est toi... Jonathas, que j'ai connu à l'Université de Nuremberg... en Allemagne, quand je fus y étudier le mécanisme de la toupie... de cette contrée...

JONATHAS. Moi-même... ami Fantoccini. (Regardant la boutique.) Mais tu me produis l'effet d'être devenu un fort... fabricant de polichinelles.

FANTOCCINI. Regarde... voici mes sujets...

JONATHAS. Mais ils sont fort gros... les gailards.

FANTOCCINI, tirant le rideau et cachant les pantins. La réputation des jouets de la ville de Nuremberg m'empêchait de dormir... j'entrepris de tailler quelques croupières... sérieuses aux fabricants de cette métropole!.. et à force de veilles... de travaux incessants... je dotai ma patrie de ces pantins volumineux... qui charment l'enfance... et divertissent les personnes... âgées...

JONATHAS. Tu m'en donneras un, hein?

FANTOCCINI. Je ne dis pas non... (A part.) Un vieux... (Haut.) Mais par quel hasard... toi... en Italie... tu voyages donc?..

JONATHAS, douloureusement. Avec ce satané Wilfrid! Eh mais! tu l'as connu? Il s'est marié... et puis sa femme est morte... et nous avons couru après...

FANTOCCINI, stupéfait. Hein... sa femme.

JONATHAS. Elle est devenue oiseau...

FANTOCCINI, à part. Qu'est-ce qu'il me chante-là!

JONATHAS. Et après mon duel... avec les oreillers... tu ne te doutes pas des désagréments... que j'ai eus... dans le volcan...

FANTOCCINI, à part. Aurait-il sacrifié... outre mesure... à Bacchus...

JONATHAS. Aussi... quand j'ai vu Wilfrid se mettre à cheval... sur une aurore boréale... je n'ai pas hésité un seul instant... à ne pas le suivre... je n'ai pas assez travaillé ce genre d'équitation!

FANTOCCINI, avec compassion. Tu devrais te soigner... vrai...

JONATHAS. Ou P... avec quoi?... je suis gueux comme un rat... Aussi, quand errant... sur cette place... je t'ai aperçu, mon pauvre Fantoccini... j'ai senti le besoin de serrer la main d'un ami, et de lui dire... peux-tu me tirer de là, mon vieux?..

FANTOCCINI, à part. Eh! mais... mon domestique m'a quitté ce matin... justement! il va me le remplacer.

JONATHAS. Hein?

FANTOCCINI. Je t'offre un emploi ici... dans ma maison, avec mon amitié... la table et le logement... mon amitié, tu l'as déjà... le logement, tu l'auras tout de suite... et la table tu l'auras demain...

JONATHAS. C'est qu'avant de coucher, je n'aurais pas été éloigné de dire... quelques mots à une légère omelette...

FANTOCCINI. Oh! mon petit, je ne soupe jamais... et tu comprends qu'il faut te conformer à mes habitudes; et puis, vois-tu, ça fait du mal le soir... je n'ai pas envie de te rendre malade...

moi.. (Lui montrant un placard.) Tiens... voici ta chambre...

JONATHAS. Ça... mais, c'est une niche à chien.

FANTOCCINI. Veux-tu le taire, farceur, tu seras là... comme un dieu!.. quant à ta besogne, tu donneras un petit coup de balai à la boutique tous les matins... tu essuieras mes pantins...

JONATHAS. Oui... enfin je serai ton domestique...

FANTOCCINI, blessé. Ah! le mot est dur... ne seras-tu pas aussi mon ami...

JONATHAS, à part, avec tristesse. Un étudiant de l'Université de Nuremberg, qui essuie des polichinelles... et pas par goût. (Haut.) Quant aux appointements...

FANTOCCINI. Ne parlons donc pas de ça... je sais ce que je te donnerai... allons, c'est arrangé... Bonsoir... couchons-nous, il est près de minuit... ah!.. demain lève-toi de bonne heure, je donne un grand déjeuner... et je compte sur toi.

JONATHAS. Comment donc!..

FANTOCCINI. Pour préparer le couvert!..

JONATHAS, à part. Voilà une canaille de camarade...

ENSEMBLE.

FANTOCCINI ET JONATHAS.

Air de *Pilott*.

L'honneur avance,
Couchons-nous en silence,
Ma
Ta présence
Comble mon espérance;
son
Vigilance
Et prudence.
Au revoir,
À demain donc, bonsoir.

N'oublie pas d'éteindre la lampe. (Il sort.)

SCÈNE II.

JONATHAS, seul et regardant le placard. Et il appelle ça... une chambre à coucher... enfin... faute de mieux! je dors, tout debout... je vais me fourrer là dedans tout habillé... je crois que je vais pincer un drôle de somme. (Soufflant le flambeau; obscurité.) On n'aura pas besoin de me bercer... (Entrant dans le placard.) introduisons-nous dans ma niche... sapristi, j'ai les jambes trop longues... mettons-nous en chien de fusil! (S'assoupissant.) voilà que ça vient... ah! voilà que ça vient... je cueille des pavots!

SCÈNE III.

JONATHAS, LES PANTINS.

(Minuit sonne. Au moment où la douzième heure a retenti, un coup de tam-tam se fait entendre, les rideaux recouvrant les pantins se tirent d'eux-mêmes; puis la bougie soufflée par Jonathas se rallume seule.)

JONATHAS, dormant. Y a du monde... (Puis se réveillant.) Hein... quoi... qu'est-ce qui a rallumé ce flambeau?

POLICHINELLE, s'agitant et chantant. Coui... coui... coui... coui...

JONATHAS, sortant de sa soupenne avec précaution, et petit à petit, allant se tapir derrière un fauteuil à gauche. Dors-je! révé-je... suis-je fou ou... imbécile... Polichinelle qui remue... Polichinelle qui parle... Polichinelle qui se décroche tout seul. (Polichinelle se décroche tout seul, tous les autres pantins et jouets s'agitent aussi diversement.)

POLICHINELLE, sautant en parlant. Coui... coui... coui... j'avais les mollets engourdis. C'est joliment bon de se dérouiller les jambes!

JONATHAS, à lui-même. Réveillons-nous... Tirons-nous le nez... (Après avoir exécuté ce mouvement.) Aïe! je ne ronfle pas...

POLICHINELLE. Ohé... les autres... ohé... décrochez-vous donc, tas de paresseux... ne perdons pas une seconde de l'heure mystérieuse, qui a sonné... et pendant laquelle le destin... nous permet, chaque jour, de vivre comme autrefois, quand nous étions mortels... Coui... coui... coui...

JONATHAS. Miséricorde! ce Polichinelle et ces autres pantins ses confrères, ont existé jadis... sous d'autres formes, et sous leurs nouvelles enveloppes... ils vivent une heure chaque jour à minuit!.. et moi, qui ne croyais pas à la métépsychose!..

POLICHINELLE. Debout... debout... messieurs les pantins, et mesdames les poupées... Coui... coui... coui... (Les pantins, poupées et jouets poussent un cri rauque, puis ils se décrochent tous d'eux-mêmes, et descendent de tous les endroits où ils sont placés.)

ENSEMBLE.

Air : *A ce doux signal*. (Gendre aux épiniards.)

Par ce gai signal
Dans ce local,
Nous pouvons sauter
Et nous agiter.
Ah! pour des pantins
Quels doux destins!
Car le mouvement
C'est un moment
Charmant.

LE POUSSAH. Salut au seigneur Polichinelle.

POLICHINELLE. Bonjour, Poussah, bonjour...

ch... voilà la nourrice... viens ici, que je goûte ton lait..

LA PAYSANNE NOURRICE. Voulez-vous vous sauver, gros libertin.

JONATHAS, à part. Il paraît que Polichinelle est un luron !..

POLICHINELLE. Mais, je n'aperçois pas le ballon!

LE POUSSAH. Il est vendu d'hier, on nous a enlevé le ballon.

POLICHINELLE. Nom d'une bosse, que vois-je, une nouvelle poupée, une nouvelle camarade!

TOUS LES PANTINS, saluant. Ah !..

POLICHINELLE. Eh! qui donc es-tu, poupée de mon cœur?

COLOMBINE. Je me nomme Colombine; je suis née aujourd'hui; Frantoccini m'a terminée ce matin.

LE POUPARD. Ainsi que moi.

COLOMBINE. Fantoccini m'a fait des yeux... des couleurs... et m'a mise sur un bâton.

JONATHAS, à part. Comment... Fantoccini, lui... si c'étaient des pantins turcs, encore... je comprendrais cette habitude de... rôtisseur!

POLICHINELLE, à lui-même. Nom d'une bosse! c'est une rosière... (Haut.) Colombine, mon petit lapin, tu es gentille à croquer... je suis veuf... car Fantoccini a vendu ma dernière épouse... tu seras la femme à Polichinelle.

COLOMBINE. Seigneur Polichinelle, je suis bien jeune...

POLICHINELLE. Raison de plus.

COLOMBINE. Seigneur Polichinelle, je...

POLICHINELLE. Tu n'en seras pas fâchée, nom d'une bosse; tu verras... (Sautant de joie,) coui... coui... coui...

LE POUSSAH, avec humeur. Mais c'est incroyable... il n'y en a que pour lui... il les lui faut toutes... eh bien, et moi?

POLICHINELLE. Poussah! tu es trop gros...

LES AUTRES PANTINS. Et nous?

POLICHINELLE. Après moi, s'il en reste...

LE POUSSAH. C'est dégoûtant, je me plaindrai au commissaire.

POLICHINELLE. Je m'en fiche pas mal du commissaire.

JONATHAS, à part. Le fait est, que tous les polichinelles, ont cette habitude-là... à l'endroit de ces magistrats.

LE POUPARD. Voilà le commissaire...

TOUS LES PANTINS (Avec joie) Ah!

LE COMMISSAIRE. J'ai tout entendu... Polichinelle, entre nous franchement, là... vous avez tort.

POLICHINELLE. Vous êtes un imbécile !..

LE COMMISSAIRE. Il insulte l'autorité!

POLICHINELLE. Et, si, tu n'es pas content, je te flanquerai des coups de bâton... nom d'une bosse !..

LE COMMISSAIRE. Infâme Polichinelle! tes crimes ont lassé la société.

POLICHINELLE. Colombine... tu es à moi !..

COLOMBINE, à part. Hélas!.. c'est un autre petit que j'aurais rêvé...

POLICHINELLE. Et la noce se fera tout de suite... je suis pressé... nom d'une bosse... (A la paysanne nourrice,) Nourrice, tu allaiteras mes deux premiers... deux petits jumeaux...

JONATHAS, à part. Comme il y va!

POLICHINELLE. Et vous assisterez tous à mon repas de nocés...

LE POUSSAH, se frottant le ventre. Il y aura un repas...

POLICHINELLE. A en être malade, nom d'une bosse.

LE POUSSAH. Vive Polichinelle!

TOUS. Vive Polichinelle!

LE POUSSAH. Mais, où est-il, ce repas... car, à vous parler franchement, Polichinelle, j'ai peur que vous ne nous ayez promis plus de beurre que de pain.

TOUS LES PANTINS ET JOURTS. Oui... où est ce repas...

POLICHINELLE. Dans la cuisine de Fantoccini. JONATHAS, à part. Ah bah !.. son déjeuner de demain matin... les pantins vont le manger... s'apresté, mais il croira que c'est moi...

POLICHINELLE. Je l'ai vu, aujourd'hui, apprêter des viandes... des friandises...

LE POUSSAH. Que nous allons croquer.

POLICHINELLE. Vite... aux provisions... à la cuisine... et que chacun rapporte son plat.

TOUS. Bravo!

ENSEMBLE.

Air de Musard.

Pantins, poupards, poupées,
Préparons le festin,
Et vidons à lampées
Ses bouteilles de vin.

POLICHINELLE.

Nous allons rigoler,
Quelles nocés
Féroces!
Et pour me ressembler
Faites-vous tous des bosses!

REPRISE.

Pantins, etc.

TOUS. A la cuisine! (Tous les pantins ivres de joie s'éloignent vivement par la droite.)

SCÈNE IV.

JONATHAS, COLOMBINE.

JONATHAS, à part et abasourdi. Ils vivent, ils boivent, ils mangent, ils... mais Fantoccini aurait dû s'apercevoir de ça... déjà...

COLOMBINE, *à part*. Epouser Polichinelle... moi... qui jadis, quand j'étais mortelle avais en horreur les bossus... je sais bien que l'on dit qu'ils ont du bon, mais un pantin plus droit me conviendrait bien mieux...

JONATHAS, *à part*. Oh! la future à Polichinelle est restée...

COLOMBINE, *voyant Jonathas*, Dieu! le beau pantin!

JONATHAS, *à part*. Hein!... elle me prend pour un pantin (*à part*.) c'est humiliant ça...

COLOMBINE. Je ne t'avais pas encore vu... tu es donc aussi quitté ton bâton?

JONATHAS, *à part*. Mon bâton... ah! j'y suis... le chose sur lequel... on plante ces objets... mesure que j'ai toujours blâmée... par goût... (*Haut*.) oui, je l'ai quitté mon bâton... (*à part*.) presti, si j'étais toute la journée, sur une machine comme ça... je ne m'y habituerais pas.

COLOMBINE, *qui l'a considéré attentivement*. C'est singulier, il me semble que tu n'es pas un pantin ordinaire.

JONATHAS. Oh non... je suis un pantin perfectionné... (*à part*.) abondona dans son sens

COLOMBINE. Y a-t-il longtemps que tu es fabriqué?

JONATHAS. Mais oui... il y a déjà pas mal d'années...

COLOMBINE. Et on n'a pas encore trouvé à te vendre.

JONATHAS. Je suis extrêmement cher!

COLOMBINE. Je le crois... car tu me plais.

JONATHAS, *à part*. Cette poupée a du goût...

COLOMBINE. Je te trouve bien plus gentil que Polichinelle.

JONATHAS. Je crois bien... si j'étais bâti comme Polichinelle, je serais très vexé...

COLOMBINE. Et... (*Regardant tout autour d'elle*.)

Il n'y est pas... nous sommes seuls... je brave sa colère. Je suis à toi... beau pantin... je te choisis pour mon époux.

JONATHAS, *à lui-même*. Hein! moi... je... cette poupée... allons donc!.. Après ça, on ne doit pas se prononcer sans savoir... (*Avec horreur*.) Non, je ne pourrais jamais...

COLOMBINE, *tendrement*. Beau Pantin, viens m'embrasser.

JONATHAS, *à part*. Ils ont exactement les mêmes mœurs que chez nous.

COLOMBINE. Ta timidité m'enchanté... et puisque tu n'oses pas, c'est moi qui t'embrasserai. (*Elle l'embrasse sur le front*.)

JONATHAS, *à lui-même*. Oh! quel baiser... ça m'a produit l'effet d'un coup de poing... Je suis sûr que j'ai une bosse; je suis inquiet...

COLOMBINE. Viens, cher Pantin de mes rêves.

JONATHAS, *avec indignation*. Laissez-moi... (*à part*.) Est-elle vicieuse, cette poupée-là!.. (*Tout à coup*.) Oh!.. (*Il souffle le flambeau. Obscurité.*)

COLOMBINE. Oh! je te vois, mes yeux sont en émail... (*Saisissant Jonathas*.) Et je te tiens.

JONATHAS, *à lui-même*. Elle va profiter de l'obscurité... Je suis perdu...

COLOMBINE. Viens valser.

JONATHAS, *à part*. Qu'est-ce qu'elle entend par valser? (*Colombine entraîne Jonathas en balançant avec lui*.) Tudieu! quels ressorts!.. Mais ce n'est pas une poupée, c'est une toupie d'Allemagne.

COLOMBINE. Ne me serre pas si fort... Prends garde de me démancher.

JONATHAS, *à part*. Quelle horrible idée!..

COLOMBINE. Ah! tu me disloques le bras.

JONATHAS. Ne faites pas attention. (*Un des bras de Colombine tombe à terre, puis les autres membres successivement.*)

Air : Valse de la nuit de Noël.

COLOMBINE.

Sur mon cœur je te presse,

JONATHAS.

Voulez-vous me laisser.

COLOMBINE.

Partage mon ivresse,

Laisse-moi t'embrasser.

JONATHAS. Lâchez-moi donc.

COLOMBINE. Grand Dieu!.. tu m'as rompu la jambe.

JONATHAS, *à part*. Brisons-la tout à fait.

COLOMBINE. Viens faire mon bonheur! Tu me casses, cruel. (*Elle tombe en morceaux*.)

JONATHAS. J'ai sauvé mon honneur. Je l'ai démantibulée... il n'y avait que ce moyen-là ou elle me déshonorait... Où cacher ses restes, les morceaux de ma victime?.. Ah! dans mon lit!.. (*Il ramasse les morceaux de la poupée et les fourre dans son lit*.)

SCÈNE VII.

JONATHAS, LES PANTINS.

Reprise de l'air précédent.

(*Les pantins arrivent avec des flambeaux et chargés de plats, bouteilles, etc.*)

Vive la bonne chère

Et vive les vins fins,

Ici, nous allons faire

Un repas de pantins.

LE POUSSAH, *qui ramasse dans un coin la tête de Colombine*. Que vois-je!.. la tête de Colombine?..

JONATHAS, *à part*. Imbécile de Poussah!..

LA PAYSANNE NOURRICE. Et voici, dans ce lit, les membres de l'infortunée.

TOUS LES PANTINS. Horreur !..

ENSEMBLE.

Air : *Quelle métamorphose* (Gendre aux Épinards).

Quelle métamorphose !
Ah ! grand Dieu quelle horrible chose
De voir, dans ces morceaux,
De Colombine, les morceaux !

Amant,
Aimant
Ah ! pour toi quel spectacle
D'horreur !
Malheur !

Cet effrayant miracle
Aux amours met obstacle !
Ah !

REPRISE.

Quelle métamorphose !

POLICHINELLE, *furieux*. Qui a commis cette action légère ?..

JONATHAS. Eh ! mordieu !.. elle s'est cassée en tombant...

LE POUSSAH. C'est toi, vil mortel, car voici entre les doigts de Colombine, un morceau de ton pourpoint...

JONATHAS. Fatalité !..

POLICHINELLE, *furieux*. Vengeance !..

TOUS LES PANTINS. Vengeance !..

POLICHINELLE. Saisissez-vous de ce meurtrier... et appliquez-le sur le bâton où reposait jadis sa victime !..

JONATHAS. Miséricorde !.. grâce !.. Je ne suis pas habitué à ça... (*Les Pantins approchent le bâton, prennent Jonathas et vont le mettre dessus.*)

ENSEMBLE.

Air : *Polka de Pilati*.

Préparons pour lui le supplice
Infernal,
Qu'on nomme le pal !
Qu'à son tour, enfin, on lui glisse
Un bâton
Jusques au menton.

JONATHAS.
Je frissonne,
Quelqu'un... au secours.
Dieu ! personne.

POLICHINELLE.
Vengeons mes amours.
(*A ce moment, on entend sonner une heure.*)

L'heure sonne,
Quel cruel destin,
Chacun redevient soudain,
Pantin.

REPRISE.

A demain, pour toi le supplice
Infernal,
Qu'on nomme le pal !
A demain, pour que l'on te glisse
Un bâton
Jusques au menton.

(*Les pantins lâchent Jonathas, qui tombe à terre, et retournent tous, d'eux-mêmes, s'accrocher aux endroits qu'ils occupaient précédemment.*)

JONATHAS, *se tâtant*. Je ne le suis pas... Merci, mon Dieu, merci...

REPRISE.

FIN DE LA DIXIÈME PARTIE.

ONZIÈME PARTIE.

Les Syrènes.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
WILFRID.	MM. PAVIE.	COULEUVRA. id. .	MAR. DESGRANGES.
JONATHAS.	LEBICHE.	NACRE DE PERLE. id. .	VALÉRIE.
ARDENTE.	M ^{me} . FERRANTI.	BLEU D'AZUR. id. .	JEANNE.
PHOSPHORA.	ADÈLE.	COL DE CYGNE. id. .	AMÉLIE.
CEIL DE LYNX, syrène .	MARIE.	PIED DE FOURMI, id. .	CAROLINE.
GRAINDECORAIL, id. .	CBETTE.	TRESSSES D'OR, id. .	ROSALIE.

Des rochers ; au fond la mer ; à gauche, premier plan, une source jaillissant d'un rocher ; plantes marines, coquillages , etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA FÉE ARDENTE.

Air de *mademoiselle Adèle Descots*.

Pour servir mon amour,
Quand j'ordonne en ce jour,

Venez, de ce séjour,
Habitantes lointaines ;
Vous, jeunes autrefois,
Accourez à ma voix,
Venez, venez, Syrènes,
Et recevez mes lois.

SCÈNE II.

ARDENTE, LES SYRÈNES.

TOUTES LES SYRÈNES.

Quel pouvoir mystérieux
Nous entraîne en ces lieux !

Mais il nous fait enfin

Obeir au destin ;

Allons, marchons, mes sœurs,

Pas de vaines frayeurs,

Allons, cédonz au sort

Puisqu'il est le plus fort !

OEIL DE LYNX.

La fée Ardente !

TOUTES.

La fée Ardente !

REPRISE.

ARDENTE.

Pour servir mon amour, etc.

LES SYRÈNES.

Pour servir son amour,

Elle ordonne en ce jour,

Venons de ce séjour,

Habitantes lointaines ;

Nous, jeunes autrefois,

Accourons à sa voix.

Venons, toutes Syrènes

Et recevons ses lois.

ARDENTE. Oui, Syrènes, je suis la fée Ardente,
à qui vous devez obéissance.

GRAIN DE CORAIL. Oui, puissante fée.

OEIL DE LYNX. N'avons-nous pas toujours exécuté vos ordres ?

COULEUVRA. Mais, en échange d'une obéissance tant de fois mise à l'épreuve, ne prendrez-vous pas enfin pitié de nos douleurs ?

ARDENTE. Que voulez-vous de moi ?

BLEU D'AZUR. La faveur que nous sollicitons de vous depuis tant de siècles...

NACRE DE PERLE. Et inutilement, hélas !

COL DE CYGNE. De redevenir, ne serait-ce qu'un jour, ce que toutes nous étions jadis,

COULEUVRA. De joindre au charme de notre voix,

qui, sur le bord des fleuves, attire les mortels...

TRESSÉS D'OR. Les attraits du visage, cachés sous l'horrible laideur qui nous enveloppe !

ARDENTE. Peut-être !

TOUTES. Est-il possible ?

ARDENTE. Oui, pécheresses indignes, qui expiez sous des traits épouvantables les douleurs que vous avez causées sur terre par votre dangereuse beauté... Je puis vous rendre ces gracieux visages dont vous étiez si fières, cette jeunesse qui faisait votre joie !

OEIL DE LYNX. Et comment ?

GRAIN DE CORAIL. Par quel moyen ?

COULEUVRA. Expliquez-vous, puissante fée.

ARDENTE. Regardez cette source, qui jaillit de ce rocher...

TOUTES. Ah !

NACRE DE PERLE. Personne de nous ne l'avait encore aperçue.

ARDENTE. C'est l'âme d'une jeune fille qui l'anime et la vivifie... Cette source peut vous rendre à toutes la beauté et la jeunesse... Que chacune de vous y puise abondamment... jusqu'à la dernière goutte... et vos charmes seront éternels.

BLEU D'AZUR. Oh ! nous l'épuiserons.

COL DE CYGNE. Nous en épuiserions bien d'autres.

ARDENTE. Et si quelque audacieux mortel, pénétrant dans votre empire, mettait obstacle à vos projets, appelez à votre aide vos plus dangereuses séductions ; emparez-vous de ses pouvoirs magiques... Punissez-le de sa témérité, et qu'il trouve la mort sous les plaisirs et les amours !

TOUTES. Nous le jurons !

ARDENTE. Agissez donc... une puissance souveraine m'appelle près de notre divin maître... Je reviendrai... verrai-je d'autres visages ?

PIED DE FOURMI. Oh ! oui !

ARDENTE, à elle-même. Maintenant, Wilfrid, tu peux venir... tu viendras trop tard pour elle, trop tôt pour toi.

ENSEMBLE.

Air : *Chœur final du Tigre de Bengale.*

Union entre nous,

Confiance,

Ayez espérance,

Un avenir plus doux

Bientôt commencera pour vous !

LES SYRÈNES.

Union entre nous,

Confiance,

Ayez espérance,

Un avenir bien doux,

Da sort fera cesser les coups.

(Ardente disparaît.)

SCÈNE III.

LES SYRÈNES.

OEIL DE LYNX. Nous pouvons être belles !..

GRAIN DE CORAIL. Nous pouvons être jeunes !..

COULEUVRA. Comme autrefois !..

NACRE DE PERLE. Quel honneur !

BLEU D'AZUR. Vite, vite, mes sœurs, dépêchons... il me tarde de rajeunir...

TOUTES. Et moi donc !..

COL DE CYGNE. Épuisons à l'instant cette source charmante.

PIED DE FOURMI. Coupons chercher les coquils-

lages les plus grands, pour tarir cette eau si précieuse...

TOUTES. C'est cela!..

TOUTES.

Air : *Il faut partir pour Lusarches* (Tigre du Bengale).

À nous la verte jeunesse,
Non, plus d'horrible vieillesse,
Ah! dans mon cœur,
Quel doux bonheur!
Partons, mes sœurs, le temps presse,
Doux trésors de la jeunesse,
Plaisirs, bonheur et tendresse,
Pour nous perdus,
Et défendus,

Vous voilà donc revenus!

(Elles disparaissent toutes en courant.)

SCÈNE IV.

(Après le départ des Syrènes, on voit paraître au fond, dans les eaux, un dauphin sur lequel Wilfrid évanoui est couché. Le dauphin s'arrête et dépose Wilfrid sur le bord, au milieu des plantes marines.)

WILFRID. Où suis-je?... que m'est-il arrivé? Ah!... je me souviens... oui... désespéré après avoir perdu Marthe, pour toujours peut-être... quittant comme elle les célestes espaces : je me précipitai... puis... j'étais au milieu des eaux... les flots m'entraînaient... J'allais périr... quand... est-ce un songe?... un monstre marin me soutint au fond des abîmes... Ah! ce dauphin... je ne rêve donc pas!.. (Le poisson salue Wilfrid et disparaît en plongeant.) Pourquoi suis-je ici?... quel est ce séjour?... Oh! mes souvenirs... mes espérances!.. Marthe... Marthe!.. (Il regarde sa boussole.) Oui... Marthe est ici... Boussole chérie... tu me rends l'espoir et peut-être le bonheur.

Air de Clapisson.

Espoir, toi seul sur terre
Fais souffrir la misère!
Le pauvre en sa douleur,
Te garde au fond du cœur!
Le captif te caresse,
Et jusqu'à la vieillesse,
Qui s'éteint vers le soir,
Conserve encor l'espoir!
Qui vient, lorsque l'on pleure,
Même à la dernière heure,
C'est un rayon d'espoir,
C'est un rayon d'espoir.

Mais sous quelle forme est-elle?... O mon cœur... tu m'as déjà bien trompé... ne me trompe pas en-

core!.. Ah! la fatigue m'accable!.. Cette source jaillissante fait un doux bruit à mon oreille!.. le murmure de cette eau qui tombe à pour moi un charme inexprimable!.. Eau qui jaillit... feuilles des arbres qui vous agitez... Zéphirs qui vous jouez sur notre visage... n'êtes-vous pas des voix amies qui venez, à travers le tombeau, parler à ceux qui vont pleurer... Là... près de cette source... dont les gouttes viennent frapper mon front qui brûle. Là, je suis presque heureux... je veux y rester... toujours... Je ne sais... mais il me semble qu'une voix secrète me dit : Marthe est là... à tes côtés... elle entend ta voix... et la sienne te répond... c'est moi, Wilfrid, mon bien-aimé...

SCÈNE V.

WILFRID, JONATHAS.

(Un énorme requin parait, s'agite, puis ouvre la gueule, vomit Jonathas sur la plage et s'enfonce dans la mer.)

JONATHAS. Ouf!.. merci, requin, merci... ciel! Wilfrid.

WILFRID. Jonathas... toi vivant!..

JONATHAS. Des pieds à la tête!.. Ah! laisse-moi te presser de rechef!.. Ah ça, qu'es-tu devenu?..

WILFRID. Mais toi-même, mon ami P..

JONATHAS. Oh! moi... Après le meurtre de Colombine... une poupée que j'ai assassinée parce que je lui résistais... je me suis sauvé de la boutique de Fantoccini, et je prenais sur le bord de la mer le frais... et quelques hutres... quand j'ai été avalé par un requin de la grosse espèce... et j'y serais encore... si probablement, il n'avait été saisi d'une indisposition assez sérieuse, qui l'a sans doute forcé à se dégager l'estomac... ce que je ne regrette pas... car je m'ennuyais dans ce cétacé!.. Ah ça, et toi... et Marthe..

WILFRID. Perdue... Jonathas!.. quand elle était là... à mes côtés... parmi les étoiles!..

JONATHAS. Quelles étoiles?..

WILFRID. Du ciel!..

JONATHAS. Tu as été au ciel?... très bien... très bien!.. (A part.) Il recontinue à battre une broloque fort élégante... (Haut.) Oh!..

WILFRID. Qu'as-tu?..

JONATHAS. O ciel!.. regarde donc... tiens, des monstres de ce côté...

WILFRID. Quels sont ces êtres?..

JONATHAS. Je ne tiens pas à le leur demander... Allons prendre l'air...

WILFRID. Non... je ne puis... je reste ici malgré moi...

SCÈNE VI.

WILFRID, JONATHAS.

WILFRID. Source chérie... qui coules plus limpide et plus abondante... ne sembles-tu pas me remercier de mon humble protection...

JONATHAS. Qu'est-ce que c'est que ça?.. (En dehors, chants des Syrènes.)

Air de M. Bazile.

Chantons, chantons, mes sœurs,

Pour sauver du naufrage

Et guider au rivage

Les pauvres voyageurs.

Jeunes mortels, suivez sans peur,

Ces doux chants, que l'écho répète,

Prenez, que rien ne vous arrête,

Le chemin qui mène au bonheur.

WILFRID. Quels chants étranges!..

JONATHAS. Je bois à longs traits cette harmonie...

WILFRID. Ces accords sont singuliers...

JONATHAS, marchant. Je veux écouter de plus près... et toi?..

WILFRID, marchant aussi. Non... je reste...

JONATHAS, idem. C'est que c'est très joli...

WILFRID, idem. Oui... un charme inexprimable...

JONATHAS, idem. Viens donc, viens donc...

WILFRID, marchant. Ces chants m'entraînent aussi... malgré moi... je voudrais ne pas quitter ces lieux... et je ne puis...

JONATHAS, marchant. Tant pis!.. j'y vais... allons, suis-moi... rien qu'un instant...

WILFRID, idem. Oui... un instant... un seul... et je reviens...

JONATHAS, disparaissant avec Wilfrid. A la bonne heure, mon cher...

SCÈNE VII.

LES SYRÈNES.

(A peine sont-ils sortis que les Syrènes, d'un côté opposé, entrent vivement, se précipitent vers la source, et emplissent leurs vases.)

LES SYRÈNES.

Air de Musard.

Par notre chant

Les attirant,

Ils sont au loin maintenant ;

Quel doux instant,

Pour nous vraiment

Plus de tourment !

OEIL DE LYNX. Ils n'y sont plus.

GRAIN DE CORAIL. La source est en notre pouvoir.

COULEUVRA. Puisons, mes sœurs, puisons la jeunesse...

PIED DE FOURMI. Ah! la source est tarie!.. COULEUVRA. Éloignons-nous, mes sœurs... les voici... (Coup de tam-tam. Elles disparaissent.)

WILFRID, entrant, suivi de Jonathas. C'est étrange... ce chant qui a cessé, après nous avoir entraînés... tous deux... presque malgré nous... loin de cet endroit... (Voyant la source tarie.) Grand Dieu!.. cette source... elle est tarie...

JONATHAS. Ah!.. il en repoussera une autre voilà tout...

WILFRID. Cette source s'est tarie pendant notre absence... en étais-je donc le gardien... mon bonheur vient-il de s'éloigner encore... Ah! Jonathas, n'étais-je pas là près de ma bien-aimée!..

JONATHAS. Où ça... Cette source qui coulait... et tu penses que... une femme... se répandrait... Ah!.. après ça... c'est possible... (Voyant les Syrènes.) Bonté du ciel!.. Wilfrid... regarde... au lieu des vieilles simpiternelles de tout à l'heure... des femmes superbes... d'un numéro très distingué...

WILFRID. Est-ce une vision... quelles sont ces femmes?..

OEIL DE LYNX. Des amies, Wilfrid!

GRAIN DE CORAIL. Des consolatrices...

WILFRID. Ne m'approchez pas...

JONATHAS. Approchez-moi... toutes... s'entrez-moi, même... je le permets... (A part.) Elles sont admirablement conditionnées...

COULEUVRA. Le chagrin, Wilfrid... c'est comme le bonheur...

MACRE DE PERLE. Il n'a qu'un temps.

BLEU D'AZUR. Tu peux être heureux encore, Wilfrid...

WILFRID. J'aurais!.. Oh! Marthe, où es-tu?..

COL DE CYGNE. Tu la retrouveras, Wilfrid... dans le visage de l'une...

PIED DE FOURMI. Dans le sourire de l'autre...

OEIL DE LYNX. Dans les yeux de celle-ci...

TRESSÉS D'OR. Dans le cœur de celle-là...

JONATHAS, à lui-même. Je voudrais bien m'assurer, si elles ressemblent complètement aux femmes ordinaires.

COULEUVRA. On ne retrouve ce que l'on a perdu, Wilfrid, que dans le souvenir.

WILFRID. Taisez-vous, démons tentateurs!..

PIED DE FOURMI. Dans les vapeurs du vin...

COL DE CYGNE. Dans l'ivresse de l'amour.

WILFRID. Oh! si elles disaient vrai!..

JONATHAS, à Wilfrid. Moi, je le crois!.. laissez-les donc faire, mon ami... il faut bien passer le temps...

OEIL DE LYNX. Viens, Wilfrid, viens... vis avec nous de bonheur, d'ivresse et d'amour...

GRAIN DE CORAIL. Oublie le passé...

COULEUVRA. Qui ne revient jamais...

WILFRID. Oh! Marthe!.. Marthe!..

MACRE DE PERLE. A nous! l'ambrosie des dieux!

JONATHAS. Ça me va... goûtons un peu de ça...

BLEU D'AZUR. A nous les chants de plaisir...
PIED DE FOURMI. A nous les danses d'amour!..
JONATHAS. Très bien! ça se corse... il paraît que nous allons nous en donner ferme... voyons donc, Wilfrid... sois donc gentil... autrement ça serait grossier! (*On apporte des branches de feuillage, des amphores, et Wilfrid et Jonathas, à demi couchés sont entourés de syrènes, qui les font boire et les enlacent, pendant que les autres exécutent des poses, tout en devant et en chantant.*)

WILFRID. Tu le veux?... oui... c'est possible!.. à nos amours donc!.. buvons!.. oublions!

COL DE CYGNE. Amours éternels! et toujours nouveaux!

ŒIL DE LINX. Dont il nous faut un gage, que voilà!

WILFRID. Ce talisman, il m'est inutile puisque je ne veux plus me souvenir? prends-le, démon, en échange de tes baisers!

ARDENTE, paraissant, et s'emparant de la boussole. Enfin!..

CHŒUR.

Air de Gautier.

L'amour, le vin, voilà la vie,
 Par eux, le chagrin dure un jour,
 Il n'en est pas qui ne s'oublie!
 Vive le vin, et vive l'amour.

FIN DE LA ONZIÈME PARTIE.

DOUZIÈME PARTIE.

LE ROYAUME DES FLEURS.

SCÈNE PREMIÈRE.

WILFRID, PHOSPHORA.

(*Wilfrid est couché sur des bancs de gazons.*

Phosphora est placée à l'un de ses côtés.)

PHOSPHORA. Wilfrid... Wilfrid! qu'as-tu fait? te voilà sans force... épuisé par ces plaisirs, qui, sans mon secours, allaient te conduire à la mort... comme Jonathas... que je n'ai pu arracher à temps aux séductions des syrènes. Par mon pouvoir je l'ai transporté dans le royaume des Fleurs! Là, dans cet asile calme et paisible... reviens à la vie, Wilfrid, et peut-être au bonheur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ARDENTE.

ARDENTE, sortant d'un massif de fleurs. Pas encore!

PHOSPHORA. Ardente!

ARDENTE. Qui de nouveau viens lutter avec toi, Phosphora, et chercher à te vaincre... Tu sais comme moi... que parmi toutes ces fleurs est l'âme de Marthe... mais tu n'igores pas non plus que la boussole magique de Wilfrid est tombée en mon pouvoir, et que sans ce talisman rien ne peut plus l'aider à reconnaître celle qu'il cherche.

PHOSPHORA. Une voix mystérieuse, qui sera la mienne, éveillera en lui toutes ses douces croyances.

ARDENTE. Ma voix, qui combatta la tienne, ranimera dans son cœur ses mauvais instincts et ses vices. (*Elles se retirent à l'écart, chacune d'un côté de Wilfrid, qui se ranime peu à peu.*)

WILFRID, regardant autour de lui. Des fleurs... partout des fleurs... le beau séjour!..

PHOSPHORA. Séjour d'amour et de bonheur!

WILFRID. Qui me parle? (*Se retournant.*) Rien... rien... ma tête affaiblie rêve et s'égaré!.. voix mystérieuse... es-tu celle du zéphyr qui se joue sur mon front en feu... es-tu le bruit des feuilles des arbres qui frissonnent, ou des fleurs qui s'épanouissent au soleil?

ARDENTE. Ce sont les plaisirs qui te cherchent et qui t'appellent.

WILFRID. Les plaisirs!

ARDENTE. Voilà la vie!

PHOSPHORA. C'est la vie des sens, et la mort du cœur!

ARDENTE. La vertu, c'est le refuge des impuissants... et, tu es jeune et fort...

WILFRID. Oui, oui.

PHOSPHORA. Le vice fera dans ton âme un vaste désert où périront toutes tes nobles pensées.

ARDENTE. Tu te convertiras quand tu seras vieux.

PHOSPHORA. Le repentir vient souvent trop tard.

ARDENTE. A toi... toutes les félicités humaines.

PHOSPHORA. A toi les douces émotions du cœur.

ARDENTE. Pense à l'avenir!

PHOSPHORA. Songe au passé!

WILFRID, hors de lui. L'avenir! et que m'importe l'avenir! je ne sais pas si c'est le bonheur! Oh! ma vie passée! que ne puis-je te recommencer... avec toi, Marthe, ma bien-aimée... dont le dernier mot fut mon nom, dont la dernière pensée fut une pensée d'amour... souvenirs que je lui gardais, où êtes-vous? revenez, revenez tous. Maudit sois-tu, jour funeste, où ma tête égarée a trahi la religion de mon cœur... pardonne-moi, Marthe... mon âme cherchant la tienne est toujours pleine

de ton image... Les lieux que tu habitais, je les vois... les airs que tu aimais, je les entends... les fleurs que tu préférerais, je les respire!.. (*S'agenouillant devant un rosier planté dans un massif.*) O toi, ma belle rose! fleur chérie de ma promesse... si son âme, errante et plaintive, avait pu, pour une autre vie, faire choix d'une nouvelle forme, c'est sous ton éclatante parure, rose radieuse et parfumée, que Marthe eût recommencé l'existence! O fleur... image de mon adorée... douce fleur qui me retrace sa beauté! sa vertu! son amour! reçois dans ton calice cette larme qui tombe de mon visage... au souvenir de ma bien-aimée! (*Une larme tombe des yeux de Wilfrid sur la rose qui s'épanouit. On entend, en sourdine, à l'orchestre, l'air des barricades de 1848.*) Ciel! cette fleur qui s'épanouit! cette rose qui s'agite sur sa tige ne me dit-elle pas : c'est moi, Wilfrid... c'est moi... Mais si mon cœur me trompe cette fois, Marthe, je te perds pour toujours... Oh! une éternité de souffrance! pour un rayon d'espoir!.. Marthe! cette rose... cette fleur bien-aimée, oui... c'est toi, Marthe... c'est bien toi!

PHOSPHORA, à *Ardente*. Son amour l'emporte sur ta haine.

ARDENTE, s'abîmant au milieu des flammes. Malédiction!

(*Un coup de tam-tam se fait entendre, la rose grossit, s'ouvre, et Marthe parait aux yeux de Wilfrid.*)

WILFRID. Marthe... Marthe... c'est bien toi!..

MARTE, le pressant sur son cœur. Wilfrid!

PHOSPHORA. Dont le pieux souvenir vient de te rendre à ton existence d'autrefois!.. Et vous, pauvres âmes, renfermées comme elle dans le calice de ces fleurs, comme elle aussi, reprenez votre première forme. (*Phosphora étend sa baguette, et de toutes les fleurs qui s'ouvrent, sortent aussi des jeunes filles vêtues selon la couleur des fleurs qu'elles habitaient.*)

CHOEUR.

Air de *Pugni*.

Quel moment enchanteur!

Mon cœur

Bat d'ivresse!

Ah! par quel bonheur
Ne suis-je plus fleur?
Mais d'un songe trompeur
J'ai peur.
Non, je cesse
D'exister en fleur,
Ce n'est pas une erreur.

VOIX DE JONATHAS. Eh bien!.. et moi, dites donc... vous m'oubliez...

WILFRID. Cette voix!..

MARTE. C'est celle de Jonathas... où est-il?

JONATHAS. Par ici... dans un œillet d'Inde... à côté d'un pissenlit!..

PHOSPHORA, étendant sa baguette. Viens, Jonathas... viens...

JONATHAS, sortant de l'œillet d'Inde. Ah! cher Wilfrid... chère Marthe... merci, mon petit ver luisant... merci!.. j'étouffais là dedans... et puis, j'étais très mal avec le Pissenlit... dont je blâmais les habitudes... (*A Wilfrid.*) Enfin, tu es heureux... tu as retrouvé ta femme.

PHOSPHORA. Et toi, si tu le veux, je vais te rendre la tienne.

JONATHAS, vivement. Non, non, merci, je préférerais rentrer dans l'œillet d'Inde; elle n'aurait qu'à recommencer ses... fredaines... décidément, nous nous retrouverons plus tard... nous avons le temps, car d'après ce que j'ai vu... la vie est loin d'être courte...

PHOSPHORA. Tu as raison, Jonathas, la vie se métamorphose, mais elle est éternelle.

CHOEUR.

Air de M. HENRI LECOMTE.

De l'avenir,
Divin mystère!
Si sur la terre
Tout doit finir,
Tout recommence!
Douce espérance!
La mort est suivie
D'une autre vie.

REPRISE.

De l'avenir, etc.

FIN.